

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES POLITIQUES**

**L'EXAMEN DE LA QUESTION DU MARIAGE DANS
LE PROCESSUS DE LA MODERNISATION OTTOMANE À
TRAVERS LES ROMANS D'ÉPOQUE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Yeşim Deniz CAN

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Ahmet KUYAŞ

SEPTEMBRE 2019

Remerciements

Je voudrais remercier à mon directeur du thèse, Ahmet Kuyaş qui a accepté de travailler avec moi. Je voudrais remercier aussi à Hakan Yücel et Ayşe Sila Çehreli pour avoir accepté d'être présente à mon jury. Mes remerciements vont également à ma famille qui m'a soutenu durant cette recherche.

Table des matières

Résumé.....	IV
Abstract.....	V
Özet.....	VI
Introduction.....	1
I. Les arrangements juridiques, les discussions et les revendications sur les droits des femmes et le mariage.....	8
A. Les arrangements juridiques dans le domaine du mariage.....	8
B. Les discussions sur les femmes et le mariage.....	18
C. Les revendications des femmes	28
II. La naissance du roman ottoman – turc et son rôle dans la régulation des relations entre les hommes et les femmes dans le processus de la modernisation....	36
A. La naissance et le développement du genre roman dans l’Empire ottoman..	36
B. Les personnages idéaux et exclus: les limites du changement pour les Ottomans.....	44
C. Les rapports entre les sexes et la mobilité des femmes.....	54
III. L’examen du processus de mariage dans la société ottomane à travers des romans d’époque.....	68
A. La naissance de l’idée du mariage d’amour.....	68
B. La vie familiale.....	79
C. Le divorce.....	90
Conclusion.....	95
Bibliographie	105
Biographie.....	114

Résumé

La modernisation ottomane est le résultat des échecs militaires, économiques et politiques de l'État ottoman devant l'Occident. La modernisation, qui était perçue comme un remède pour sauver l'État de l'effondrement, obligeait l'État ottoman à prendre l'exemple de l'Occident dans les domaines administratif et militaire. Cependant, ce processus ne s'est pas limité à l'aile étatique mais s'est étendu à la société. Lorsque ce processus est évalué d'un point de vue social, l'État et les intellectuels de cette période ont fréquemment insisté sur deux éléments: les femmes et la famille. Pour les intellectuels de la période, divers aspects de ces deux éléments ont dû évoluer en fonction des conditions de la période. Cependant, selon ces intellectuels, le changement ne pourrait avoir lieu qu'après que ses limites aient été méticuleusement définies. Les intellectuels, qui utilisaient la littérature, plus spécifiquement le genre romanesque dans le cadre de cette étude, pour déterminer la direction et les limites du changement social, ont placé les questions relatives à la femme et à la famille au centre de leurs œuvres. Cette étude qui examine la question du mariage dans les romans de la période de modernisation, vise à éclairer les frontières sociales imposées aux femmes ottomanes et les sujets fréquemment soulignés lors de la création de la nouvelle famille ottomane.

Mots- Clés: mariage, modernisation, roman, femme, famille.

Abstract

The Ottoman modernization is the result of the military, economic and political failures of the Ottoman state vis-à-vis the West. Modernization, which was seen as a cure for saving the state from collapse, forced the Ottoman state to take the example of the West in the administrative and military fields. However, this process was not limited to the state and the administration but extended to the society. When this process is evaluated from a social point of view, the state and the intellectuals of this period frequently emphasized two elements: women and the family. For the intellectuals of the period, various aspects of these two elements had to evolve according to the conditions of the period. However, according to these intellectuals, change could only take place after its boundaries have been meticulously drawn. Intellectuals, who used literature, specifically the fictional genre in this study, to determine the direction and limits of social change, placed women's and family issues at the center of their works. This study examines the issue of marriage in the novels of the period of modernization, and aims to shed light on the social boundaries imposed on Ottoman women and the subjects frequently emphasized during the creation of the new Ottoman family.

Keywords: marriage, modernization, fiction, women, family.

Özet

Osmanlı modernleşmesi, Osmanlı Devleti'nin Batı karşısında uğradığı askeri, ekonomik ve politik başarısızlıkların bir sonucudur. Devleti çöküşten kurtarmanın çaresi olarak algılanan modernleşme ihtiyacı, Osmanlı Devleti'nin idari ve askeri alanlarda Batı'yı örnek almasını gerektirmiştir. Ancak bu süreç devlet kanadıyla sınırlı kalmayıp topluma da yayılmıştır. Toplumsal açıdan bu süreç değerlendirildiğinde gerek devletin gerekse de dönem aydınlarının sıklıkla üzerinde durdukları iki unsur söz konusudur: kadın ve aile. Dönem aydınları için bu iki unsurun çeşitli yönleri dönemin şartlarına uygun biçimde değişmeliydi. Ama bu değişim ancak sınırları tizlikle çizildikten sonra gerçekleşebilirdi. Edebiyatı, bu çalışma kapsamında ele alınan türü ile romanı, toplumsal değişimin yönünü ve sınırlarını belirlemek amacıyla kullanan aydınlar, kadın ve aile meselelerini eserlerinin merkezine yerleştirdiler. Modernleşme dönemi romanlarında evlilik meselesini inceleyen bu çalışma bir yandan bu dönemde Osmanlı kadınına çizilen sosyal sınırları diğer yandan da yeni Osmanlı ailesinin kuruluş aşamasında sıklıkla üzerinde durulan hususları aydınlatmayı amaçlamaktadır.

Anahtar kelimeler: evlilik, modernleşme, roman, kadın, aile

Introduction

L'augmentation de l'importance de la question du mariage dans l'État et dans la société ottomane est le produit d'un processus appelé la modernisation, qui a commencé dans le domaine militaire et qui a affecté ensuite la vie administrative et enfin la vie sociale. La raison pour laquelle le mariage occupait une place importante dans la société ottomane pendant la période de modernisation est qu'il est examiné par de nombreux acteurs sociaux. L'État ottoman, les intellectuels de l'époque et les femmes qui sont devenues visibles dans la sphère publique ont tous critiqué les méthodes traditionnelles du mariage et ont tenté de changer cette structure traditionnelle.

La supériorité militaire de l'Empire ottoman en Occident a pris fin après les traités de Karlowitz (1699) et Passarowitz (1718). De plus, pour l'Occident au stade de la révolution industrielle, l'État Ottoman n'était plus un concurrent dans le champ économique.¹ L'occident a été étudié et modélisé afin d'assurer la continuité de l'État ottoman. L'occidentalisation qui a commencé dans le domaine militaire s'est poursuivie dans le domaine administratif.

Les politiques initiées par l'Empire ottoman qui visaient à réglementer les domaines militaire et administratif, se sont déplacées ultérieurement vers la sphère sociale. L'Empire ottoman a commencé à s'intéresser au concept de la population à partir du XIXe siècle. Deux préoccupations qui peuvent être résumées comme protection et procréation poussaient l'État ottoman à s'intéresser à la notion de la population. L'État a développé des politiques de santé et de sécurité pour protéger la société. L'État ottoman a augmenté son contrôle sur les mariages pour la reproduction de la société.² Des questions telles que le mariage, la femme et la famille, qui étaient auparavant sous le contrôle des relations familiales, sont entrées dans l'agenda de

¹ Mehmet Ali Kılıçbay, <<Osmanlı Batılılaşması>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, vol.: 1, İstanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 148.

² Selçuk Dursun, <<Procreation, Family and 'Progress': Administrative and Economic Aspect of Ottoman Population Policies in 19th Century>>, *History of the Family*, 16(2011), p. 160-170.

l'État.³ Au cours de cette période, l'État a tenté d'éliminer les raisons qui rendaient les mariages difficiles et a commencé à enregistrer les mariages.⁴

La question du mariage n'était pas seulement à l'ordre du jour de l'État. Avec l'intérêt croissant concernant la question de population, la population féminine de l'Empire est devenue importante. Les femmes ont commencé à être perçues comme des productrices de la société. Cela a suscité par la suite un intérêt accru pour les problèmes féminins. Au fil du temps, le nombre des institutions offrant une éducation aux femmes et le niveau de cette éducation ont augmenté. Les femmes sont devenues plus visibles dans la sphère publique. Elles se sont réunies autour de magazines et d'associations. Particulièrement grâce aux magazines féminins, les problèmes des femmes, les questions concernant le mariage et la famille ont commencé à être discutés par les véritables interlocuteurs de ces questions.

Bien que les magazines pour femmes aient des points de vue différents concernant la question des femmes, ils ont également des sensibilités communes en général sur les sujets tels que l'importance de l'éducation des femmes, la nécessité du renforcement de la position des femmes dans la famille et l'exigence du développement des droits féminins. D'importants écrivains de romans de l'époque, tels que Fatma Aliye et Halide Edib, ont eu l'occasion de partager leurs idées sur le mariage, la famille et les femmes dans ces magazines.

L'occidentalisation, qui a commencé dans les domaines militaire et administratif, s'est reflétée dans la vie sociale à la suite du développement des relations commerciales avec l'Occident. Au XVIIIe siècle, l'utilisation de produits occidentaux s'est développée autour du palais. Ces biens, qui ont été utilisés par les élites ottomanes, ont été utilisés par les minorités au fil du temps en raison de leurs relations étroites avec les ambassades européennes. Les divertissements et les coutumes occiden-

³ Deniz Kandiyoti, *Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar*, İstanbul: Metis, 1997, p. 97-98.

⁴ Tuba Demirci, <<Family, State and Blurring of the Public and Private; Ottoman State and the Emergence of 'Mariage Proper' in the Second Half of the Nineteenth Century>>, in Irina VAINOVSKI-MIHAI (ed.), *Social Behaviour and Family Strategies in Balkans (16th-20th Centuries)*, Bucarest: New Europe College, 2006, p. 205-236.

taux, ainsi que les biens occidentaux, ont commencé à prendre place dans la société Ottomane. Les relations avec l'ouest sur les institutions et les biens ont fait entrer les idées occidentales dans les terres ottomanes.⁵

Les relations entre l'Empire ottoman et l'Occident sur les institutions a créé une classe nommée la bourgeoisie bureaucratique. Les relations avec l'occident sur les biens ont également causées la naissance de la bourgeoisie commerciale. Le capitale culturel de la bourgeoisie bureaucratique et le capitale économique de la bourgeoisie commerciale ont permis l'émergence d'un nouveau groupe social appelé les intellectuels.⁶

L'Empire ottoman a commencé à s'occidentaliser avec une approche pragmatique. L'occidentalisation de l'Empire ottoman ne visait pas le développement de la société, mais la continuité du système existant. Pour cette raison, l'occidentalisation ottomane était conservatrice. Elle était le moyen de résister à la fois à l'Occident et de protéger l'ordre intérieur. L'intellectuel ottoman était le produit d'un tel processus.⁷ Les intellectuels ottomans étaient un groupe social qui avait conscience de la nécessité de l'occidentalisation mais s'inquiétait également des conséquences de l'occidentalisation. La compréhension particulière de l'occidentalisation des Ottomans a causé de nombreuses différences entre l'intellectuel ottoman et l'intellectuel occidental.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, le genre de personnes bien informées, ne dépendant pas de l'État, commença à apparaître en Occident. Cette nouvelle espèce s'est appelée les philosophes en France. Ce terme est utilisé pour ceux qui déclaraient des opinions sur des problèmes sociaux, alors qu'ils n'étaient pas des fonctionnaires officiels et n'étaient pas chargé de ce travail. La différence entre les intellectu-

⁵ Fatma Müge Göçek, *Burjuvazinin Yükselişi İmparatorluğun Çöküşü*, Ankara: Ayraç Kitabevi, 1999, p. 216-217.

⁶ *Ibid.*, p. 261-263.

⁷ Mehmet Ali Kılıçbay, <<Osmanlı Aydını>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, vol.: 1, 1985, İstanbul: İletişim Yayınları, p. 57.

els occidentaux et les intellectuels ottomans était qu'alors que l'intellectuel occidental était avant tout un homme éclairé par contre l'intellectuel ottoman était une personne éclairant. Les intellectuels ottomans ont assumé le devoir de diffuser leur connaissance sur l'Occident à la société ottomane. Par conséquent, alors que les intellectuels occidentaux étaient dans une position étudiante, les intellectuels ottomans étaient dans la position enseignante.⁸

La méfiance des intellectuels ottomans à l'égard de l'autorité politique était un facteur important dans leur adoption du rôle d'enseignant. L'occidentalisation ottomane est devenue officielle par le décret des *Tanzimat*. Ce document était une déclaration disant que l'État ottoman devait se tourner vers l'Occident. Les intellectuels ottomans étaient troublés par le fait que ce renouveau forcé avait eu lieu à l'époque d'Abdülmeçid, à un moment où son autorité institutionnelle était faible. L'absence d'autorité du Sultan pour diriger ce changement a poussé les intellectuels à écrire les limites du processus d'occidentalisation. Ces intellectuels n'acceptaient les innovations occidentales que sous la souveraineté absolue de la culture ottomane. Pour eux, une orientation limitée vers l'occident sous une culture islamique dominante pouvait être acceptable.⁹ Ces intellectuels ont utilisé les genres littéraires occidentaux pour tracer les frontières de l'occidentalisation ottomane.

L'Empire ottoman, en particulier ses grandes villes, était en train de changer par l'influence occidentale. Cet intérêt pour l'occident s'est poursuivi avec l'introduction des genres occidentaux dans la littérature ottomane. Les œuvres dans les genres tels que le théâtre, la mémoire, le roman, qui n'étaient pas dans la tradition littéraire ottomane, ont été produites.¹⁰ La société ottomane a fait connaissance avec le genre du roman par le biais des traductions. *Télémaque* était le premier roman qui a été traduit par Yusuf Kamil Pacha en 1862. Peu de temps après, les intellectuels ottomans

⁸ *Ibid.*, p. 56

⁹ Jale Parla, *Babalar ve Oğullar, Tanzimat Romanının Epistemolojik Temelleri*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2018, p.10-15.

¹⁰ Cevdet Kudret, <<Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türk Edebiyatı>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, vol.: 2, İstanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 390.

ont commencé à écrire des romans auxquels ils reflétaient leur caractères éclairant et enseignant.

Les premiers romanciers donnaient lieux aux sujets tels que les problèmes féminins, le mariage et la famille dans leurs ouvrages. Selon ces auteurs, la famille traditionnelle était la raison de tous les problèmes sociaux. Ils ont jugé nécessaire de renouveler la famille pour le changement social. Ils étaient conscients que les femmes devaient être encouragées à briser la structure familiale traditionnelle.¹¹ Par conséquent, ils ont souvent traité des sujets comme les droits des femmes et l'éducation des femmes, la famille et le mariage.

Le sujet du mariage est resté populaire pour différentes raisons, tout au long de la modernisation de l'État ottoman. Selon les intellectuels des *Tanzimat*, critiquer les mariages traditionnels et la vie de famille était un moyen de s'opposer au régime politique. Il est devenu le seul moyen de faire de la critique politique sous le règne d'Abdulhamid II qui a appliqué une pression forte sur la presse. Pendant la Seconde Monarchie constitutionnelle, avec la compréhension de la "famille nationale" développée par Ziya Gökalp, la notion de mariage est devenue une partie intégrante des romans d'époque. Les écrivains, qui sont influencés par les idées de Ziya Gökalp, comme Halide Edib, ont écrit des romans sur ce que devrait être 'la famille nationale'.

Cette étude, qui examine le concept de mariage dans le processus de la modernisation ottomane à travers des romans d'époque, vise à présenter le mariage sous deux angles. D'une part, cette étude vise à comprendre comment les mariages évoluent dans le processus de la modernisation de l'Empire ottoman. Le genre du roman est l'un des genres littéraires les plus appropriés pour l'étude de l'histoire sociale parce qu'il possède abondamment de matériel liée à la vie sociale. D'autre part, lorsque nous examinons les auteurs qui écrivaient des romans dans le processus de la modernisation, nous constatons que la plupart d'entre eux étaient des personnes qui partici-

¹¹ Kandiyoti, *op. cit.*, p. 97 et 174.

paient à la vie politique, bien que différentes les unes des autres. Il est clair que ces écrivains avaient des pensées idéologiques sur la vie sociale de l'Empire ottoman en constante évolution. Par conséquent, ces romans ne doivent pas être considérés comme des œuvres neutres éclairant la vie sociale de cette période. Ces romans sont aussi des œuvres idéologiques qui déterminent la direction et les limites du changement social. Pour cette raison, les romans des écrivains qui sont connus par leur attitudes idéologiques sur le changement social, ont été préférés.

J'aimerais clarifier quelques points concernant cette recherche. Le premier point est que le but de cette étude n'est pas de réaliser un examen littéraire. Par conséquent, les idées des auteurs sur le mariage et les parties importantes liées à la question du mariage des romans ont été examinées.

Le deuxième point que je tiens à préciser est que seuls les livres publiés avant la Première Guerre mondiale ont été inclus dans l'étude. La raison en est que la période qui a débuté avec la Première Guerre mondiale a ensuite conduit à la guerre d'indépendance et enfin à la naissance d'un État-nation. Le but de cette étude est de comprendre ce que les auteurs pensaient de leur temps. La critique de «la modernisation ottomane et le concept du mariage», qui est faite de manière rétrospective, est un sujet d'étude important mais ne fait pas partie du champ de cette étude.

Dans la première partie de cette étude intitulée "Examen de la Question du Mariage Pendant la Période de la Modernisation à Travers des Romans d'Epoque", il sera examiné comment le mariage a trouvé sa place dans l'ordre du jour d'État, dans les discours des intellectuels et des femmes qui partageaient leurs réflexions dans les journaux et les magazines.

Dans la deuxième partie de l'étude, les caractéristiques générales de la littérature turque ottomane et son attitude envers les relations entre les hommes et les femmes qui ont commencé à changer avec le processus de la modernisation seront examinées.

Dans la troisième partie de l'étude, les sujets tels que le mariage d'amour, la vie familiale, le divorce seront analysés. La question du mariage qui a changé avec la modernisation ottomane sera examinée à travers les romans de cette époque.

CHAPITRE I. Les arrangements juridiques, les discussions et les revendications sur les droits des femmes et le mariage

A. Les arrangements juridiques dans le domaine du mariage:

La notion de la population:

L'effort de l'État pour reconnaître la société plus profondément s'est produit au XIXe siècle. En raison de la limitation de la compréhension de la société par les États pré-modernes, la vie des citoyens, en particulier les arrangements en matière de famille et de mariage étaient sous le contrôle des relations de parenté.¹ Selon Suad Joseph, les communautés du Moyen-Orient pourraient résister au contrôle de l'État bien mieux que leurs pairs en Europe en raison du manque d'Église Catholique qui pourrait rivaliser avec État en matière de contrôle des alliances et de la richesse familiale. Le clergé musulman était davantage intégré à l'État islamique et n'essayait pas d'empêcher le contrôle des communautés locales sur les mariages et les femmes. Jusqu'au XIX^e siècle, la population était hors du contrôle d'État.²

Au XIXe siècle, l'Empire ottoman a commencé à s'intéresser à la notion de la population. Durant la première période des *Tanzimat*, la protection et la procréation de la population étaient des objectifs essentiels pour l'Empire. La préoccupation concernant les impôts, la création d'une main-d'œuvre pour la production agricole et le recrutement des soldats... étaient les raisons essentielles pour lesquelles l'Empire ottoman s'intéressait à la notion de population. Par conséquent, l'Empire ottoman a commencé à être plus sensible aux besoins et aux demandes de la population et a établi des règles et des règlements. Il y avait une division en deux pour protéger et pour procréer la population. Pour la protection de la population, le gouvernement a mis en place une police locale (*zaptiye*) et élaboré des politiques sanitaires. Pour la procréation de la population, le gouvernement a essayé d'établir un contrôle central

¹ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 97-98.

² Suad Joseph, <<Family, Religion and the State: Middle Eastern Models>> in R. Randolph, D. Schneider, M. Dias (eds.), *Dialectics and Gender: Anthropological Approches*, Boulder :Westview Press, 1988 cité par Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 97-98.

sur le mariage. Comme le mariage cause l'augmentation du nombre des enfants, la croissance démographique a été considérée comme la principale raison de la prospérité pour l'Empire ottoman.³

Pour réaliser la croissance démographique, l'Etat a décidé de prendre certaines dispositions pour faciliter les mariages. L'un de ces règlements s'appelait <<İzdivaç ve Tenaküh Maddesi Hakkında Tenbihata Havi İlanname>>. Ce règlement critiquait les dépenses élevées de la cérémonie du mariage et divisait la société en quatre selon leur statut économique et social. Il a également déterminé, pour chaque groupe, le montant à dépenser pour un mariage et le montant de *mehr-i muaccel*.⁴

Les dépenses du mariage:

Mehr était une dépense importante du mariage. Selon la loi islamique sur la famille, *mehr* est une certaine somme d'argent, bien meuble ou immuable, donnée à une femme par un homme et connue sous le nom de "coût du mariage". Cette compensation appartenait uniquement à la femme qui se marie. La somme donnée dans le contrat du mariage a été appelé *mehr-i muaccel*, la somme donnée en cas de divorce ou de décès de l'homme a été appelé *mehr-i müeccel*.⁵

Ces dépenses concernant le mariage ont conduit à des plaintes provinciales. Le Conseil de Canik avait fait rapport au Conseil des Ordonnances Judiciaires en Janvier 1850, que certains parents de mariée revendiquaient la grande quantité de l'argent sous le titre de *başlık* mais ils l'ont légitimé comme *mehr-i muaccel* et ils l'utilisaient pour leurs intérêts personnels. Le même document a également déclaré que cette quantité élevée de *başlık* empêchait les mariages et la croissance de la population. Cela a également causé des problèmes de sécurité tels que l'enlèvement. Le

³ Selçuk Dursun, *op. cit.*, p. 160-170.

⁴ Mehmet Ö. Alkan, <<Tanzimat'tan Sonra 'Kadın'ın Hukuksal Statüsü ve Devletin Evlilik Sürecine Müdahalesi Üzerine>>, *Toplum ve Bilim*, 50(1990), p. 90-91.

⁵ Saim Savaş, <<Fetva ve Şer'iyeye Sicillerine Göre Ailenin Teşekkülü ve Dağılması>>, *Sosyo-Kültürel Değişim Sürecinde Türk Ailesi*, Ankara: T.C. Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, 1992, p. 140.

Conseil Sublime de Justice a décidé que des sanctions officielles seraient appliquées aux personnes qui réclamaient ce type de paiements déraisonnables.⁶

Les règles et les règlements concernant les mariages ne se limitaient pas au but de l'augmentation de la population. Le gouvernement voulait contrôler les mariages en les enregistrant et en définissant ses limites. Bien que les *Tanzimat* sont connus comme l'époque de la création de changements radicaux dans le système juridique et l'État avait le but de contrôler les mariages, ces réglementations et règles concernant le mariage n'ont pas eu lieu par la codification du droit de la famille.

Vers le code civil:

À l'époque des *Tanzimat*, la réalisation des réformes dans les domaines administratives et politiques et le renforcement des relations avec l'Occident obligeaient l'Empire ottoman à légiférer. La législation a commencé avec le droit commercial qui est en dehors du champ de la loi islamique. En même temps, les tribunaux réglementaires (*Nizamiye Mahkemeleri*), en dehors des tribunaux de chéria ou de l'Église, ont été établis. Cependant, faire un droit de la famille n'était pas si facile.⁷

Le code civil était un sujet de droit islamique. La codification dans ce domaine pouvait causer certains problèmes. Par exemple, si le gouvernement décidait de faire un code civil basé sur les lois européennes, les citoyens devaient s'adresser au tribunal réglementaire, ce qui risquerait de créer un conflit entre les représentants des tribunaux réglementaires et religieux. Pourtant, une commission a commencé à adopter le code civil français. Cevdet Pacha s'est opposé à cette tentative, estimant que le code civil était la base de l'existence et de l'unité d'une nation. C'est pour cette raison que Cevdet Pacha a assumé la responsabilité de réaliser un propre code civil.

⁶ BOA-İrade Meclis-i Vâlâ 4733 28 Safer 1266. Un rapport envoyé de conseil de Canik le 13 Janvier 1850 cité par Tuba Demirci, *op. cit.*, p. 212.

⁷ Niyazi Berkes, *Türkiye'de Çağdaşlaşma*, Ahmet Kuyaş (ed.), İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2017, p. 221- 222.

Cependant, son code civil (*Mecelle*) était fondé sur la secte *Hanefi* de la loi islamique et n'incluait pas le droit de la famille.⁸

Les difficultés à appliquer le droit de la famille n'empêchaient pas le gouvernement de contrôler les mariages. 'A partir des premières années des *Tanzimat*, l'État ottoman semblait réglementer l'institution du mariage, en particulier sa fondation, sa dissolution et la façon dont il fonctionne par rapport au nouveau critère, sans violer la marge islamique'.⁹

L'enregistrement de mariage:

Registration des mariages dans la période d'Abdülhamit II a changé le caractère du mariage. Pendant la période classique, les mariages n'ont pas été enregistrés. Le témoignage et l'acceptation de la communauté étaient suffisants. Les enregistrements de mariage et des contrats de mariage étaient introuvables dans les registres des tribunaux islamiques. Par le biais de la registration du mariage au début de XIXe siècle, le mariage est devenu un traitement juridique, une union qui avait des règles légales.¹⁰

De plus, à travers l'article 33 de la Régulations de Registre de la Population (*Sicilli Nüfus Nizamnamesi*) en 1881, l'État a conditionné l'autorisation préalable (*izinname*) du *kadı* ou d'une autorité religieuse correspondant pour les chrétiens et les juifs. Selon cet article, une autorité religieuse devait être présente lors de la signature du contrat de mariage et avait le devoir de donner cette information au Département de la Population. Les autorités religieuses qui n'obéissaient pas à cette obligation pourraient être pénalisées. Ils devaient également informer le même département en cas de divorce. Ces règles ont contribué à l'institutionnalisation du rôle des imams

⁸ *Ibid.*, p. 220-226.

⁹ Tuba Demirci, *op. cit.*, p. 209.

¹⁰ İlber Ortaylı, *Osmanlı Toplumunda Aile*, İstanbul: Kronik, 2018, p. 48.

lors du mariage. En même temps, ils sont également devenus fonctionnaires en collectant et en transmettant des informations à l'État.¹¹

Même si les autorités étaient obligées d'informer l'État sur les mariages, le Conseil des Ministres a constaté que certains sujets liés au mariage tels que la dot, la pension alimentaire et l'héritage n'ont pas été dénoncés à l'État par les patriarchats.¹² L'administration centrale donnait de l'importance à être informée sur ces sujets parce qu'elle obtenait l'impôt par ces types de transactions. Mais encore plus important, l'État ottoman voulait être informé sur ce type de transactions car il était concerné par le transfert de propriété par le mariage. Le problème du transfert de propriété s'est posé lorsque des femmes chrétiennes ou juives se sont mariées à un homme qui n'était pas un sujet de l'Empire ottoman. L'État a essayé d'empêcher ce type de mariage, mais il a compris que cette interdiction n'était pas efficace et a donc pris des règlements. Selon ces règles, une femme non musulmane devait obtenir l'autorisation de se marier avec des sujets étrangers. Les biens de ces femmes ne seraient pas transférés à leurs héritiers; leurs enfants et leurs maris, car l'administration supposerait que ces femmes ont automatiquement reçu le statut de sujet étranger au cours du mariage.¹³

L'État considérait également comme problème les mariages entre les femmes musulmanes ottomanes et les musulmans étrangers. Le 7 octobre 1874, l'État interdit les mariages entre les hommes perses et les femmes musulmanes ottomanes et rend le service militaire obligatoire pour les enfants de ces couples. Le service militaire obligatoire, l'augmentation du chiisme chez les peuples ottomans et le transfert de propriété étaient les préoccupations principales de l'État.¹⁴ Selon İlber Ortaylı, cette

¹¹Darina Martykánová, «Matching Sharia and 'Governmentality': Muslim Marriage Legislation in the Late Ottoman Empire», in Andreas Gremes, Florencia Peyrou, Ioannis Xydopoulos (eds.), *Institutional Change and Stability: Conflicts, Transitions and Social Values*, Pisa: Polus-Pisa University Press, 2009, p. 165.

¹² BOA- MV 61/30 23 Cemâziyyü'l- evvel 1308, cité par Tuba Demirci, *op. cit.*, p. 223.

¹³ BOA-I İrade Meclis-i Vâlâ 5129 14 Safer 1266, cité par Tuba Demirci, *op. cit.*, p. 224- 225.

¹⁴ BOA- MV 25/75 1305 Safer 20, cité par Tuba Demirci, *op. cit.*, p. 225.

interdiction doit être considérée comme une politique de citoyenneté. La femme était considérée comme un élément de base de la société et son mariage avec un étranger était indésirable.¹⁵

Lorsque tous ces règlements et règles sont considérés ensemble, on peut comprendre que la notion de population est devenue importante pour l'État ottoman et il a essayé de la contrôler et de l'orienter au XIXe siècle. Ces règles et règlements étaient le résultat de la volonté de l'État d'accroître la population, d'enregistrer les mariages et de limiter les mariages mixtes en fonction de sa perception de la citoyenneté. En conséquence, le peuple ottoman et sa famille ont été touchés par les règles et règlements établis par l'État au XIXe siècle plus que dans le passé.¹⁶

Les changements sociaux nécessitant le droit de la famille:

Les décisions prises par l'État au XXe siècle ont été affectées par les changements de la société. *Hukuk-ı Aile Kararnamesi* était un produit du changement social. À partir de la période des *Tanzimat*, la vie des femmes a commencé à changer progressivement. Les femmes ottomanes s'organisaient d'abord autour des associations de bienfaisance. La diversité de ces associations s'est accrue avec le temps. Les associations de femmes ottomanes pourraient être classées en fonction de leurs objectifs, tels que la bienfaisance, la culture, la recherche de solutions aux problèmes du pays...¹⁷

Outre ces associations, les femmes ottomanes ont commencé à être plus visibles dans l'espace public avec l'augmentation des possibilités d'éducation. Le premier collège pour les filles a été ouvert en 1858 à Istanbul.¹⁸ En raison des considérations conservatrices contre l'éducation des femmes par les hommes, une école nor-

¹⁵ İlber Ortaylı, *op. cit.*, p. 24.

¹⁶ *Ibid.*, p. 185.

¹⁷ Serpil Çakır, *Osmanlı Kadın Hareketi*, İstanbul: Metis, 2016, p. 87.

¹⁸ Selçuk Akşin Somel, <<Osmanlı Modernleşme Döneminde Kız Eğitimi>>, *Kebikeç*, 10 (2009), p. 225.

male pour les femmes (*Darülmüallimat*) a été ouverte en 1870.¹⁹ Le domaine des écoles pour femmes s'est élargi à la province pendant la période d'Abdülhamid II. La Seconde Monarchie Constitutionnelle a permis de donner de nouvelles possibilités d'éducation aux femmes.²⁰ Le premier lycée pour femmes a été ouvert en 1911. Les femmes ont obtenu le droit pour poursuivre leurs études universitaires en 1914.

Les questions féminines et familiales étaient les préoccupations essentielles des intellectuels ottomans des *Tanzimat* et ils ont exprimé leurs idées par la presse. À partir des premières années de la Seconde Monarchie constitutionnelle, la presse a repris son essor et s'est diversifiée après que la pression soit enlevée. De nombreux magazines féminins ont commencé à paraître. Les femmes ont commencé à parler de leurs problèmes et ont commencé à déclarer leurs désirs concernant les droits féminins et familiaux. Elles ont créé une nouvelle opinion publique.

La presse a également affecté la vie de la société ottomane en présentant les styles de vie européens aux lecteurs. Les revues et les publicités dans les magazines présentant les produits européens et la mode de consommation européenne ont contribué au changement et à l'europanisation du mode de vie ottoman.²¹

Tous ces changements ont eu un impact sur la déclaration de *Hukuk-ı Aile Kararnamesi*, mais pas autant que la Première Guerre Mondiale. Pendant la Première Guerre Mondiale, l'armée ottomane était composée uniquement d'hommes musulmans. 2.873.000 hommes musulmans ont rejoint l'armée et cela a créé un déséquilibre démographique dans un pays où la population était d'environ 26.000.000.²² En raison du manque de main-d'œuvre masculin, les femmes ottomanes ont trouvé des possibilités d'emploi dans des secteurs d'activité très différents, elles travaillaient en

¹⁹ Mustafa Ergun, *II. Meşrutiyet Devrinde Eğitim Hareketleri*, Ankara: Ocak Yayınları, 1996, p. 438.

²⁰ Yahya Akyüz, *Türk Eğitim Tarihi: M.Ö. 1000- M.S. 2016*, Ankara: Pegem Akademi, 2016, p. 232.

²¹ Alan Duben, Cem Behar, *İstanbul Haneleri. Evlilik, Aile ve Doğurganlık 1880-1940*, İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2014, p. 216.

²² Yavuz Selim Karakışla, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Savaş Yılları ve Çalışan Kadınlar, Kadınları Çalıştırma Cemiyeti(1916-1923)*, İstanbul: İletişim Yayınları, İstanbul, 2015, p. 57.

tant que commerçantes, ouvrières, réparatrices de route et balayeurs de rue.²³ La participation des femmes dans la vie professionnelle a montré que les femmes étaient très efficaces et travailleuses ardentes. De plus, la participation des femmes à la vie professionnelle a détruit les tabous traditionnels. La vieille pensée que la présence commune d'hommes et de femmes conduirait à l'immoralité, a été considérée comme sans fondement.²⁴

Toutes les femmes ottomanes n'ont pas eu la chance de trouver un emploi convenable. En raison de l'inflation, un salaire de martyr ne suffisait pas pour survivre dans des conditions de guerre. Par conséquent, la prostitution a augmenté chez les femmes musulmanes. Pour éviter ce problème, le ministère de la Guerre a fondé une association nommée *Kadınları Çalıştırma Cemiyet-i İslâmiyesi*. Après la fondation de l'association, plus de 14.000 femmes se sont adressées à l'association pour un emploi. La plupart de ces femmes qui souhaitaient travailler n'avaient aucune expérience professionnelle.²⁵ En conséquence, on peut dire que la Première Guerre Mondiale a entraîné des changements significatifs pour les femmes et a contribué à changer la perception des femmes dans la société ottomane. Même l'Empire ottoman était en pleine mutation, puisque des *Tanzimat*, les femmes ottomanes et la famille ottomane n'a pas beaucoup changé avant la Première Guerre Mondiale. C'est pourquoi la codification du droit de la famille a dû attendre jusqu'à 1917.²⁶

Les revendications et les attentes concernant le nouveau droit de la famille :

Les intellectuels de cette période étaient divisés en trois groupes: les turquistes, les islamistes et les occidentalistes. Ces trois groupes avaient des points de vue différents sur les problèmes du pays et offraient des solutions différentes. Néanmoins, ces trois groupes ont convenu qu'une nouvelle loi sur la famille devrait être faite. Mais ils avaient aussi une vision différente de son contenu. Selon les islamistes, le droit de

²³ Zafer Toprak, *Türkiye'de Kadın Özgürlüğü ve Feminizm(1908-1935)*, İstanbul:Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2014, p. 5.

²⁴ Ahmet Emin Yalman, *Turkey in the World War*, New Haven: Yale University Press, 1930, p. 235.

²⁵ Yavuz Selim Karakışla, *op. cit.*, p. 74 et 113.

²⁶ Ziyaeddin Fahri Fındıkoğlu, *İçtimaiyat*, İstanbul: İstanbul Üniversitesi Yayınları, 1947, p. 273.

la famille a dû être fait dans le cadre des principes religieux et pour les points nécessaires, les islamistes ont suggéré de prendre des références de la période de Muhammad. Contrairement aux islamistes, les occidentalistes suggéraient la reconnaissance des lois européennes et de procéder à des renouvellements radicaux dans le code civil.²⁷

Une nouvelle loi sur la famille a été revendiquée par deux types de femmes ottomanes. L'une d'elles était la 'nouvelle femme' qui était bien éduquée et qui travaillait ou désirait travailler, ce qui a créé des revendications matrimoniales différentes de celles de leurs aînés. Elle voulait épouser celui qu'elle voulait et elle a défendu le droit au divorce en cas de mariage malheureux. La deuxième type des femmes ottomanes n'étaient pas éduquées mais devaient travailler et elles voulaient avoir le droit de divorcer leur mari perdus dans les guerres pour se remarier.²⁸

Outre les demandes sociales, le Comité d'Union et Progrès souhaitait également adopter une loi de la famille. Sa motivation était d'assurer l'unité judiciaire dans l'Empire. Avant la Première Guerre Mondiale, il existait trois juridictions dans l'Empire. Les capitulations ont donné le droit de juger leurs citoyens devant leurs propres tribunaux aux États étrangers. Les communautés non musulmanes avaient également leurs propres tribunaux pour les affaires concernant le code civil. En 1914, l'Empire ottoman a aboli arbitrairement les capitulations. En créant une loi sur la famille qui abolissait le pouvoir judiciaire des communautés non musulmanes, une union judiciaire dans l'Empire a été assurée. L'Empire ottoman a trouvé l'occasion d'abolir le pouvoir judiciaire des communautés non musulmanes en élaborant un droit de la famille qui prévoyait différents articles de loi pour les musulmans, les juifs et les chrétiens.²⁹

²⁷ *Ibid.*, p. 279.

²⁸ Nihan Altınbaş, <<Marriage and Divorce in the Late Ottoman Empire: Social Upheaval, Women's Rights, and the Need for New Family Law>>, *Journal of Family History*, 39(2014), p. 121.

²⁹ M. Akif Aydın, *İslam-Osmanlı Aile Hukuku*, İstanbul: Marmara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, 1985, p. 208- 211.

Le droit de la famille:

Hukuk-ı Aile Kararnamesi a apporté de nombreuses nouveautés. Tout d'abord, ce décret a augmenté l'intervention de l'État dans les mariages.³⁰ L'État a fait des annonces pré-matrimoniales obligatoires pour vérifier s'il y avait des obstacles pour la réalisation du mariage. Tous les contrats de mariage devaient être approuvés par le juge pour enregistrer officiellement. En cas de divorce, le mari devait informer le tribunal.³¹ Toutes ces nouveautés ont entraîné l'extension de l'intervention l'État sur les mariages.

Une autre innovation importante était la reconnaissance du droit de divorcer des femmes dans diverses circonstances. L'absentéisme du mari était l'un d'entre eux. La première fois que ce droit fut accordé aux femmes, c'était en 1916, avec un décret impérial autorisant le remariage de femmes qui n'avaient pas eu de nouvelles de leurs maris à cause de la guerre. Cette acquisition légale des femmes a été préservée dans ce décret. De plus, avec ce décret, une femme pouvait stipuler que son mari devait rester monogame pendant leur mariage, sinon elle avait le droit de divorcer.³² Halide Edib et Salih Zeki était le premier couple à prendre ce type de contrat et lorsque Salih Zeki s'est remarié, Halide Edib a invoqué ce droit pour divorcer.³³

Ce décret était une première pour le droit islamique parce que pour la première fois que le législateur s'est également adressé aux autres sectes outre le hanafisme. Ainsi, toutes les nécessités du temps ont été réalisées sans quitter la loi islamique.³⁴ Cependant, ce décret n'était pas suffisant parce qu'il ne régissait que les domaines du droit de la famille concernant le mariage et le divorce.³⁵ C'était néanmoins très important pour les droits des femmes. Le gouvernement a estimé que ce projet de loi ne

³⁰ Ziaeddin Fahri Fındıkoğlu, *op. cit.*, p. 288.

³¹ M. Akif Aydın, *op. cit.*, p. 12.

³² *Ibid.*, p. 153 et 215.

³³ İlber Ortaylı, *op. cit.*, p. 195.

³⁴ *Ibid.*, p.215.

³⁵ Ziaeddin Fahri Fındıkoğlu, *o.p. cit.*, p. 287.

pourrait pas passer par le parlement à cause de sa caractère radicale. Ils ont décidé de le publier en tant qu'ordre exécutif en 1917.³⁶

B. Les discussions sur la question féminine et le mariage:

La réforme familiale ottomane n'était pas seulement à l'ordre du jour de l'État. Depuis 1870, des intellectuels réformistes écrivaient dans les journaux sur les femmes et la vie familiale.³⁷

Ce n'était pas un hasard si l'Etat et l'opinion publique se sont concentrés sur la famille au XIXe siècle. La société ottomane a commencé à changer au cours de cette période. L'émergence de la bourgeoisie bureaucratique et commerciale constituait un changement fondamental dans la société ottomane. La bureaucratie ottomane est entrée à un processus de reconstruction. Des officiers ayant accès à l'éducation dans les établissements d'enseignement de style occidental ont constitué un nouveau groupe social appelé la bourgeoisie bureaucratique. Un autre groupe, la bourgeoisie commerciale ayant des relations commerciales avec l'Europe, a émergé. La bourgeoisie bureaucratique était surtout composée de musulmans et la bourgeoisie commerciale était majoritairement composée de non musulmans.³⁸ L'émergence de ces deux groupes bourgeois a créé un nouvel environnement social nécessaire à l'émergence des intellectuels. En outre, l'Empire ottoman a interagi avec l'Europe par le biais d'institutions occidentales et des biens occidentaux, ce qui a permis aux idées occidentales de faire leur entrée dans l'Empire ottoman. Les Ottomans ont observé et interprété l'Europe et ont fait des comparaisons entre les deux sociétés. Ces changements sociaux ont engendré la notion de nouvelle société ottomane formée par la notion de civilisation occidentale.³⁹

³⁶ Zafer Toprak, *op. cit.*, p.13.

³⁷ Serpil Sancar, *Türk Modernleşmesinin Cinsiyeti*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014, p. 85.

³⁸ Fatma Müge Göçek, *op. cit.*, p. 104.

³⁹ *Ibid.*, p. 261-263.

Lorsque les intellectuels discutaient de la nouvelle société ottomane, ils insistaient sur la nécessité de l'émancipation de la femme et de la création d'une famille moderne.⁴⁰ Les familles ottomanes traditionnelles étaient perçues comme la cause de nombreux problèmes sociaux. Selon les intellectuels réformistes, une réforme de la famille était nécessaire pour la rénovation de la société ottomane.⁴¹ Ils s'opposaient au mariage arrangé et voulaient des femmes éduquées capables de comprendre les idées présentées par les groupes réformistes éduqués. Ils ont demandé une vie sociale dans laquelle les deux sexes pourraient être ensemble. Ils désiraient se débarrasser des règles oppressives de la vie ottomane traditionnelle.⁴² Namık Kemal était l'un des premiers intellectuels qui a critiqué la famille ottoman traditionnelle:

«Jusqu'au moment où les hommes vont battre leurs femmes, jusqu'au moment où les femmes partiront leurs maris sans sommeil jusqu'au matin avec des tourments des pour *ferace* ou *yashmak*? Jusqu'au moment où les pères souhaiteront que leurs fils lui ressemblent ou par exemple lorsqu'il est un imam de son quartier si son fils veut devenir médecin, jusqu'à quand ils voudront que la Mère Patrie couvrira sa honte?, jusqu'à quand les mères remettront-elles leurs filles, comme une odalisque,[...] aux mains d'un homme qu'elles aiment sans leur demander son consentement...»⁴³

La plupart de ces hommes réformistes étaient contre le régime du sultanat. Ils ne voulaient plus être sujets du sultan.⁴⁴ Ils ont critiqué la famille ottomane comme moyen de s'opposer au régime du sultanat.⁴⁵ Les hommes ottomans savaient qu'ils pourraient réussir cette rébellion contre la structure patriarcale de la famille ottomane

⁴⁰ Serpil Sancar, *op. cit.*, p. 84-85.

⁴¹ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 97.

⁴² *Ibid.*, p. 174.

⁴³ « Ne zamana kadar erkekler karılarını dövecek, ne zamana kadar kadınlar kocalarını yaşmak, ferace eziyetleri ile sabaha kadar uykusuz bırakacak, ne zamana kadar babalar oğlunun kendi gibi olmasını, veyahut meselâ kendi mahalle imamı iken oğlu doktor olmak isterse, ayıbını kara toprak örtmesini dileyecek? Ne zamana kadar anneler, kızlarını[...], hediyelik cariye gibi, bir kerecik rızasını sormaya tenezzül etmeksizin, kendi beğendiği bir adamın eline teslim edecek.» Mustafa Nihat Özön, *Namık Kemal ve İbret Gazetesi*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 1997, p. 202.

⁴⁴ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 174.

⁴⁵ Serpil Sancar, *op. cit.*, p. 86.

seulement si les femmes de la même génération s'associaient à cette rébellion.⁴⁶ Par conséquent, ils ont porté leur attention sur l'éducation des femmes ottomanes.

Les opinions sur l'éducation des femmes:

Ces hommes réformistes ont prêté attention à l'éducation des femmes ottomanes, ils ont donc lancé une guerre contre le système qui a provoqué l'ignorance des femmes. L'éducation des femmes était considérée comme une clé à progresser. Selon Şemsettin Sami, la société est divisée en deux parties égales en tant que les femmes et les hommes. La société ne peut pas progresser tant qu'une de ces parties reste ignorante. De plus, Sami a vu les femmes en tant que l'usine d'humaine. L'éducation des femmes était importante pour l'éducation des enfants.⁴⁷

De plus d'être producteur de la future génération, les hommes intellectuels s'intéressaient aux problèmes des femmes pour leurs propres intérêts. Les hommes qui ont fait des études dans des institutions de type occidental ont compris qu'il existe certaines circonstances qui empêchent les femmes d'obtenir le même niveau d'éducation que les hommes. Les hommes étaient donc seuls dans les lieux publics modernes et visaient à moderniser les femmes.⁴⁸ Ainsi, grâce à l'éducation, les femmes pouvaient atteindre le même niveau d'éducation que les hommes et comprendre les désirs des hommes intellectuels. Les hommes intellectuels ottomans voulaient se marier avec des femmes instruites telles que leurs pairs européens:

«Il existe des pays où plus de la moitié de leurs enseignants dans leurs écoles sont des femmes ou pour être plus précis, ce sont des filles qui n'ont pas 25 ans. Les présidents de la république, les ministres, les députés, les généraux, les officiers, intellectuels, écrivains choisissent généralement leurs femmes parmi eux.»⁴⁹

⁴⁶ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 174.

⁴⁷ Şemsettin Sami, *Kadınlar*, İstanbul: Gündoğan, 1996, p. 36-38.

⁴⁸ Serpil Sancar, *op. cit.*, p. 84-85.

⁴⁹ «Memleket bulunur ki, mekteplerinde olan hocaların yarısından ziyadesi kadınlar veya daha vazih tabir olunmak istenirse 25 yaşına varmamış kızlardır. Cumhurbaşkanları, bakanlar, milletvekilleri, generaller, memurlar, alimler, edipler hemen ekseriyet itibariyle eşlerini onlardan seçerler.» Namık Kemal, «Maarif», *İbret*, 1872, p. 16 cité par Tezer Taşkıran, *Cumhuriyet'in 50. Yılında Türk Kadının Hakları*, Ankara: Başbakanlık Basımevi, 1973, p. 33-34.

La perception de l'occident chez les intellectuels:

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'Occident a été perçu sous un regard dualiste. D'une part, il représentait le potentiel de la modernité pour élever et sauver l'Empire, et d'autre part, il représentait le danger de l'individualisme extrême et de l'égoïsme. Les intellectuels de la période pré-moderne jugeaient simultanément l'extrême liberté de l'Occident et la composante corruptrice du patriarcat traditionnel.⁵⁰ Les hommes réformistes avaient peur que l'extrême liberté de l'Occident puisse influencer les femmes ottomanes. Celal Nuri accusait le roman français parce qu'il décrivait le mode de vie libre et ruinait les familles. Selon lui, bien que les bonnes manières européennes avaient certains avantages, nous avons également dû nous en rappeler les aspects néfastes.⁵¹ Par conséquent, l'Europe n'était pas un exemple à accepter d'une manière absolue pour l'émancipation de la femme ottomane. Même pour les intellectuels modernistes, la ressemblance des femmes ottomanes aux femmes européennes n'était pas désirable. Par exemple, selon Şemsettin Sami, les femmes européennes étaient trop libres, elles pouvaient mépriser les hommes. Pour cette raison, la situation des femmes européennes a dû être réformée.⁵² Selon Taner Timur, les intellectuels ottomans ont reconnu l'Europe, avant les examens historiques et sociologiques, à travers les romans naturalistes qui reflétaient une réalité plus triste que celle qui était évidente à l'époque. Par conséquent, pour ces intellectuels, la civilisation européenne était dégénérée moralement, les familles européennes étaient effondrées et les femmes européennes étaient dépourvues des sentiments de fidélité.⁵³ Pour ces raisons, modéliser la société européenne pour la modernisation de la société ottomane n'était pas désirable.

⁵⁰ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 206-207.

⁵¹ Celal Nuri İleri, *op. cit.*, p. 115.

⁵² Şemsettin Sami, *Kadınlar*, p. 53.

⁵³ Taner Timur, *Osmanlı-Türk Romanında Tarih, Toplum ve Kimlik*, İstanbul: Afa Yayınları, 1991, p. 24.

Les classes sociales et la modernisation:

Dans le processus de la modernisation, les hommes intellectuels, comme Namık Kemal, Şemsettin Sami s'intéressaient aux problèmes des femmes et des familles et ils ont soutenu de l'émancipation des femmes malgré les différences de leur point de vue. Par contre, tout les intellectuels de l'époque ne partageaient pas la même vision. La modernisation ottomane a créé deux groupes ayant des réactions différentes sur cette modernisation et ses effets sur les femmes et la famille. Alors que les hommes réformistes, issus de ce processus de modernisation, défendaient une famille moderne et les droits des femmes, les groupes marginalisés des institutions modernes défendaient la morale ottomane traditionnelle. Les réformistes ont justifié l'émancipation des femmes en interprétant l'islam de manière moderniste. Les conservateurs ont perçu les réformes en faveur de l'émancipation des femmes comme une attaque à l'unité de l'État islamique et une concession à la culture occidentale de l'impérialisme.⁵⁴

L'Empire Ottoman a vécu une période de codification dans la période des *Tanzimat*. La première codification a commencé dans le droit commercial qui n'était pas réglementé par la loi islamique. Au même moment, les tribunaux réglementaires, qui étaient hors du tribunaux islamiques (*Şer'iyeh mahkemesi*) et des tribunaux ecclésiastiques ont été fondé.⁵⁵ Lorsque le champ des tribunaux réglementaires s'est élargi face aux tribunaux religieux, les oulémas, qui étaient des responsables de l'application des lois islamiques, ont perdu leur pouvoir. ils ont pris position contre le changement pour maintenir leur position. Ce groupe souhaitait protéger les valeurs de la famille de la classe moyenne contre le changement social et critiquait le style de vie moderne des familles de la classe supérieure, comme *İlmiye*. La classe d'*İlmiye* représentait la modernisation. Il était une classe qui soutenait et dirigeait le processus de la modernisation.⁵⁶

⁵⁴ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 87.

⁵⁵ Niyazi Berkes, *op. cit.*, 221-222.

⁵⁶ Ekrem Işın, <<Tanzimat Ailesi ve Modern Âdâb-ı Muâşeret>>, in Halil İnalcık, Mehmet Seyitdanoğlu (eds.), *Tanzimat: Değişim Sürecinde Osmanlı İmparatorluğu*, İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları, 2017, p. 561.

La Seconde Monarchie constitutionnelle:

Après la révolution en 1908, l'Empire ottoman est entré dans le processus des changements sociaux et politiques radicaux. Dans cette atmosphère, la famille est devenue le sujet de l'espace public plutôt que de l'espace privé. Les élites ottomanes qui se sont inspirés de la philosophie de la solidarité française, ont donné la famille une place privilégiée dans la structure sociale. Pour changer la structure sociale, le Comité de Union et Progrès a mis à l'ordre du jour l'idéal de la 'nouvelle vie'. Pour réaliser l'idéal de la 'nouvelle vie', il a mis la famille et les femmes au centre de la politique de changement social. La création de la 'famille nationale' était la base de la politique de la 'nouvelle vie'.⁵⁷

Les devoirs des femmes dans le projet de la 'famille nationale':

Les hommes et les femmes avaient des rôles différents dans le projet de la 'nouvelle vie'. Le rôle attribué aux femmes était la reproduction de l'idéologie et le transfert de la culture. L'éducation et la presse ont été chargées de réaliser cet objectif. L'enseignement primaire obligatoire était important pour l'élaboration de modèles de rôles féminins qui serviraient au projet de la 'nouvelle vie'. En 1913, le Ministère de l'Éducation a décelé que le programme devait être préparé selon des différences sexuelles. Le contenu de la leçon sur la citoyenneté a été préparé dans le sens des instructions du ministère.⁵⁸

Dans le livre préparé pour la leçon de citoyenneté des filles, le devoir des femmes était défini en tant que de moderniser leur foyer. La propreté, la responsabilité, savoir lire et écrire, le calcul, les compétences pratiques en matière de santé et la bonne tenue de la maison en fonction des conditions physiques et économiques du monde ... ceux-ci étaient attendues de la part des femmes. En outre, les femmes ont également été chargées de transférer l'idéologie nationale à leurs enfants. Elles devaient informer leurs fils sur les devoirs de la citoyenneté. Les femmes devaient en-

⁵⁷ Zafer Toprak, *op. cit.*, p. 2.

⁵⁸ Füsün Üstel, *Makbul Vatandaş'ın Peşinde: II. Meşrutiyet'ten Bugüne Türkiye'de Vatandaşlık Eğitimi*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014, p.112-113.

courager leur fils à faire leur devoir militaire et elles devaient expliquer l'importance du paiement de l'impôt. La famille nucléaire, citadine et classe moyenne était le modèle de la famille moderne de la Seconde Monarchie constitutionnelle. Dans cette famille, chaque membre avait des devoirs mutuels, mari et femme étant chargés de responsabilités mutuelles. Dans ces livres, il est souligné que la sphère privée dépend de règles comme l'espace public.⁵⁹ Ainsi, le changement de la famille ottomane, qui avait commencé de manière imprévue avec les *Tanzimat*, avait un plan et un programme pendant la Seconde Monarchie Constitutionnelle.

Ziya Gökalp et 'la famille nationale':

Toutes ces règles familiales, qui étaient indiquées dans les manuels scolaires, étaient le reflet des idées de Ziya Gökalp sur la 'famille nationale'. La 'famille nationale' était une réponse au changement de la structure familiale. Au cours du XIXe siècle, en particulier dans les grandes villes comme Istanbul, Selanik, Izmir, le style de vie bourgeois de l'Occident s'imposait dans la société turque. En outre la culture matérielle de l'Occident, des idées telles que 'liberté' et 'égalité' a entouré de l'Empire. Par conséquent, les femmes, dans la famille qui ont été influencées par tous ces changements, sont devenues le principal problème de l'Empire.⁶⁰

Ziya Gökalp a développé une vision sur les changements sociaux et ses effets sur la famille. Selon Ziya Gökalp, après les *Tanzimat*, alors que la solidarité dans la communauté ottomane s'est dispersée, la solidarité de la Nation s'est accrue. Un processus similaire était valable pour la solidarité dans la famille. À l'époque des *Tanzimat*, avec l'abolition de l'esclavage, les familles ont rapetissé et se sont limitées à des relations de sang. Alors que la solidarité dans la 'vieille famille' s'effondrait, la solidarité des "nouvelles familles" a commencé à se manifester. Mais cette solidarité dans les "nouvelles familles" n'était pas encore accomplie. Il y avait encore une crise familiale. Mais pour résoudre cette crise, l'effort de fournir la solidarité dans la

⁵⁹ *Ibid.*, p. 120 et 125.

⁶⁰ Zafer Toprak, *op. cit.*, p. 3.

vieille famille était inutile, au lieu de cela, par le biais de l'éducation et du moral, la crise dans la nouvelle famille aurait pu être résolue ⁶¹

La famille ottomane changeait par le biais des concepts occidentaux. Cependant, pour les turquistes ces concepts n'ont pas été importés de l'Occident. Les nationalistes turcs se sont arrogés beaucoup de notions telles que l'égalité entre couple, la famille nucléaire et la monogamie qui pourraient être associées avec l'Occident.⁶² Ziya Gökalp a trouvé l'origine de quelques notions étrangères dans l'islam ou dans l'ancienne société turque. Par exemple, il a affirmé qu'aux débuts de l'islam, les femmes étaient libres et égales avec les hommes. Il a soutenu ses propos en citant des exemples de puissantes femmes musulmanes aux débuts de l'islam. Selon lui, les cultures perses et grecques ont négativement affecté la perception des femmes chez les musulmans. De plus, Ziya Gökalp a déclaré que l'origine de la polygamie et de la discrimination fondée sur le partage du patrimoine entre hommes et femmes sont venues de la période d'ignorance. Ces traditions qui empêchaient l'égalité des sexes ne provenaient pas de l'islam.⁶³ Le discours de «l'islam est mal compris» a été utilisé par les élites ottomanes pour suggérer que l'islam n'était pas un obstacle face à la réforme pour femmes. Jusqu'au féminisme kémaliste, les élites réformistes ont tenté de trouver la conciliation entre l'islam et le féminisme.⁶⁴

Alors que Ziya Gökalp cherchait les origines de certaines notions dans l'islam ou dans l'ancienne société turque, il ne s'est pas totalement opposé à l'Occident. Selon lui, l'Europe pourrait être un modèle pour l'Empire ottoman à condition que les limites de ce changement soient clairement définies. Par conséquent, il a fait une distinction. Ziya Gökalp a distingué la culture et la civilisation. Selon lui, chaque nation

⁶¹ Ziya Gökalp, 'Aile Ahlakı:4 Gevşek Yuva, *Yeni Mecmua* (18), 8 Teşrinisani, 1917, p. 311-343 in Salim Çonoğlu (ed.), *Yeni Mecmua Yazıları*, p. 191-198.

⁶² Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 88.

⁶³ Ziya Gökalp, Aile Ahlakı: 3 Konak, *Yeni Mecmua*, 15, 18 Teşrinievvel 1917, p. 281-285 in Salim Çonoğlu (ed.), p. 160-170.

⁶⁴ Ayşe Durakbaşa, *Halide Edib: Türk Modernleşmesi ve Feminizm*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000, p. 90-91.

avait sa propre culture car la base de la culture est constituée des sensations religieuses, morales et esthétiques. Par ailleurs, la civilisation n'appartenait pas seulement à la nation dans laquelle elle est produite. Parce que la civilisation était la somme des techniques et des méthodes. Selon lui, la crise familiale a résulté de l'incompréhension de la distinction entre ces deux concepts. D'après Ziya Gökalp, les élites ottomanes, qui défendaient l'occidentalisme, ont imité les familles occidentales. Ils détruisent la famille nationale pour atteindre la famille moderne. D'autre part, les orientalistes extrémistes s'opposent aux idées comme la famille moderne et les droits féminins. Il suggère une voie moyenne:

«<La famille turque deviendra sans aucun doute moderne en adoptant de nouvelles mentalités de la civilisation européenne. Mais la famille turque ne sera pas la même que la famille française, anglaise ou allemande. La féminité turque se développera en prenant exemple sur des points de vue modernes. Mais la femme turque ne sera pas une ébauche de femme française, anglaise ou allemande>>⁶⁵

Les discussions entre les occidentalistes, les turquistes et les islamistes:

La presse dans la Seconde Monarchie constitutionnelle était sous la domination de trois idéologies: le turquisme, l'occidentalisme et l'islamisme. Ces trois groupes avaient des points de vue différents sur la question féminine et la famille. Ces trois groupes n'étaient pas homogènes. Par exemple, les occidentalistes sont divisés en deux comme extrêmes et modérés. Les occidentalistes extrêmes considéraient l'islam comme la raison de la mauvaise situation des femmes et de la famille. Ils ont refusé un système de valeurs orienté vers l'islam et ont suggéré l'adaptation du système des valeurs laïques européennes. Salâhattin Asım était l'un des occidentalistes. Dans son ouvrage intitulé *Türk Kadınlığının Tereddidi yahut Karışmak*, il a condamné la reli-

⁶⁵ «<Türk ailesi, Avrupa medeniyetinden yeni zihniyetler olarak şüphesiz asrileşecektir. Fakat Türk ailesi, ne Fransız ailesinin, ne İngiliz ailesinin, ne de Alman ailesinin bir eşi olmayacaktır. Türk kadınlığı, asrî terakkilerden feyz olarak, şüphesiz, bir takım teallilere mazhar olacaktır. Fakat Türk kadını, ne Fransız kadınının, ne İngiliz kadınının, ne de Alman kadınının bir taslağı olmayacaktır.>>Ziya Gökalp, Aile Ahlakı: Asri Aile ve Millî Aile, *Yeni Mecmua*, 20, 22 Teşrinisani 1917, p.381-383, in Salim Çonoğlu (ed.), *op. cit.*, p. 214.

gion à cause de son effet néfaste sur la vie des turcs et il a soutenu que les principes religieux pouvait être ignorés pour le progrès des femmes.⁶⁶

Par ailleurs, les occidentalites modérés ne voyaient pas l'islam comme un obstacle au progrès des femmes et à la famille. Selon eux, l'islam a donné plusieurs droits aux femmes. Les femmes musulmanes avaient plus de droits que les femmes chrétiennes. En raison de la mauvaise pratique de l'islam, les femmes musulmanes étaient dans une position défavorisée. Celal Nuri İleri était un des importants représentants des occidentalises modérés. Il a fait une comparaison entre les droits des femmes musulmane et chrétienne. Selon lui, la femme en Europe était justement un objet appartenant à son père puis à son mari. Par contre, l'islam a donné les droits égaux aux femmes et aux hommes. La femme musulmane peut être dans les affaires commerciales, agricoles et artistiques. Elle peut payer l'impôt.⁶⁷

Les islamistes, les turquistes et les occidentalises modéré ont partagé l'idée que les droits des femmes musulmanes étaient plus que les droits des femmes chrétiennes. Différemment d'eux, les turquistes soulignaient que même avant l'islam, l'égalité entre les femmes et les hommes s'est trouvé dans la tradition turque.⁶⁸

Les occidentalistes et les turquistes se sont mis d'accord sur l'abolition de la polygamie. Mais ils avaient de différents points de départ. Les occidentalistes ont défendu d'adaptation du code civil européen pour abolir la polygamie. Pour les turquistes, le polygamie pouvait être interdite sans adapter le code civil européen parce que l'islam ne commandait pas être polygames. Mansurîzâde Mehmed Said, Mehmet Akif et Fatma Aliye ont soutenu le point de vue des turquistes. Cependant, certains islamistes comme Ahmet Hamdi et Mustafa Kazım étaient pour la polygamie parce

⁶⁶Salâhaddin Asım, *Türk Kadınlığının Tereddidi yahut Karlaşmak*, p.18-19 et 26. cité par Tezer Taşkıran, *op. cit.*, p. 61.

⁶⁷ Celal Nuri İleri, *op. cit.*, p. 143-144.

⁶⁸ Şefika Kurnaz, *Osmanlı Kadınının Yükselişi (1908-1918)*, İstanbul: Ötüken Neşriyat, 1996, p. 43.

qu'elle était importante pour l'augmentation de la population, la protection de la moralité sociale et l'assurance du bienfait de la femme.⁶⁹

Ces trois groupes ont perçu les femmes comme la partie la plus importante du grand projet social. Cependant, la localisation des femmes dans ce projet social était un problème important. Bien que certains de ces intellectuels aient préconisé la participation des femmes à la vie sociale, beaucoup d'entre eux ont placé les femmes dans une position familiale.⁷⁰ Cette attitude est évidente dans les romans de ces intellectuels.

C. Les revendications des femmes

À partir des *Tanzimat*, les intellectuels masculins ont discuté des problèmes féminins selon leurs tendances idéologiques. Les arguments développés par la presse, ont créé une opinion publique sur la question féminine. Ces arguments se sont élargis avec le développement des magazines féminins. Les femmes ont eu la possibilité de s'exprimer leurs idées via la presse. Elles ont progressivement pris part au monde de la presse. Elles ont commencé par envoyer des lettres aux journaux et aux magazines et, à la longue elles possédaient leurs propres magazines.

Terakki, qui a été publié en 1868, avait un rôle important à donner une place aux idées des femmes. Les femmes ont interrogé leur place dans la société et elles ont critiqué des pratiques inégales par leurs lettres.⁷¹ Par exemple, une femme a demandé dans sa lettre, s'il existait un ordre dans l'Islam stipulant que les personnes devaient rester polygames?⁷² Une autre lettre demandait pourquoi les femmes de-

⁶⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁷⁰ Ayşe Kadioğlu, <<Cinselliğin İnkârı: Büyük Toplumsal Projelerin Nesnesi Olarak Türk Kadınları>> in Ayşe Berkay Hacimirzaoğlu (ed.), *75 Yılda Kadınlar ve Erkekler*, İstanbul: Tarih Vakfı Yayınları, 1998, p. 93.

⁷¹ Tezer Taşkiran, *op. cit.*, p. 30.

⁷² Terakki(83) cité par Tezer Taşkiran, *op. cit.*, p.30.

vaient s'asseoir dans un mauvais endroit sur le ferry même si elles payaient le même montant que les hommes?⁷³

Terakki-i Muhadderat qui a été publié pour les femmes, s'est concentré sur l'éducation des femmes et le mouvement féministe en Occident. Il a publié des nouvelles d'Angleterre sur la lutte des femmes pour leurs droits. Les femmes qui ont envoyé des lettres à ce journal, ont critiqué que les femmes ottomanes n'avaient pas les droits égaux avec les femmes européennes. Ces lettres montraient que les femmes ottomanes étaient au courant des mouvements féministes en Occident. Cependant, les femmes ottomanes étaient du côté d'un féminisme humble et non militant. Elles réclamaient le droit de l'éducation pour les femmes et demandaient un statut social égal à celui des hommes.⁷⁴

Şukûfezar était le premier magazine dont les personnels éditoriaux et la propriétaire étaient des femmes. Dans l'avant-propos, il était souligné que les hommes se moquaient des capacités mentales des femmes et qu'elles essaieraient de réfuter ce jugement.⁷⁵ Cela veut dire que les femmes comprenaient que l'inégalité entre hommes et femmes n'était pas due à des différences biologiques. Les femmes ottomanes instruites ont commencé à s'opposer aux stigmates inégalitaires selon le sexe.

Presque tous les magazines féminins étaient axés sur l'éducation des femmes. Par exemple, *Mürüvvet*, qui recevait un soutien de la part d'Abdülhamid II, s'est concentré sur l'éducation des femmes. Dans ce magazine, les efforts d'Abdülhamid pour l'éducation féminine et la situation des écoles des filles ont été discutés. De plus, pour la première fois, femmes de lettre telles que Nigâr bint-i Osman, Leyla Hanım, Fitnat Hanım ont été vues dans ce magazine.⁷⁶

⁷³ Terakki(104) cité par Tezer Taşkıran, *op .cit.*, p. 30.

⁷⁴ Ayşe Durakbaşa, *op. cit.*, p. 103.

⁷⁵ Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 64.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 65-66.

Serpil Sancar a décrit cette période jusqu'à la Seconde Monarchie constitutionnelle, comme une période d'auto-démonstration pour les femmes ottomanes. Au cours de cette période, les femmes qui appartenaient à l'entourage du palais et aux familles aristocratiques, se sont organisées autour d'associations ou de magazines et elles voulaient montrer au monde entier que les femmes ottomanes pouvaient être aussi des individus modernes et indépendants comme leurs pairs européens. Leur revendication fondamentale était qu'elles soient traitées de la même manière que les hommes réformistes.⁷⁷

Hanımlara Mahsus Gazete était un exemple de magazines dans lesquels des femmes aristocratiques, telles que Fatma Aliye, Emine Semiye et Şair Nigâr Hanım, ont exprimé leurs idées. Dans la première édition, le but du magazine était énoncé en tant qu'il souhaitait informer les femmes parce que les femmes étaient considérées comme les productrices des nouvelles générations.⁷⁸ *Hanımlara Mahsus Gazete* s'occupait de l'éducation des femmes, donnait des informations sur la santé et publiait des biographies de femmes turques et musulmanes importantes.⁷⁹

Fatma Aliye était l'une de ces écrivains. Fatma Aliye était une femme importante pour son âge. Elle était la fille d'Ahmed Cevdet Paşa. Elle écrivait plusieurs romans et introduisait d'importantes femmes musulmanes à la société. Comme d'autres intellectuels de l'époque, elle a donné une place importante à l'éducation. Selon elle, l'éducation déterminait le statut de la femme dans la famille. Une femme ignorante ne pouvait pas être respectée par son mari. Les femmes devaient être éduquées car élever des enfants était un devoir féminin. Comme les hommes réformistes, elle pensait également que l'islam donnait plusieurs droits aux femmes, mais les droits des femmes ont été usurpés. Pour elle, l'islam n'était pas l'obstacle pour le progrès féminin. Comme beaucoup de gens de son époque, elle n'a pas défendu le féminisme. Malgré ses idées sur l'usurpation des droits des femmes, elle a méprisé le

⁷⁷ *Ibid.*, p. 92.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 67-68.

⁷⁹ Tezer Taşkıran, *op. cit.*, p. 33.

féminisme. Selon elle, surtout le féminisme radical ne pourrait pas donner du bonheur aux femmes. À cause du féminisme, les femmes ne préféreraient pas se marier. Elle ne préférerait pas percevoir les problèmes féminins en tant qu'une opposition entre les hommes et les femmes. Elle a préféré y voir une bataille entre l'ignorance et le savoir. C'est pourquoi, elle invitait les hommes à aider les femmes à leur progression.⁸⁰

La Seconde Monarchie constitutionnelle:

Au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle, le mouvement des femmes a été influencé par l'air de liberté de l'époque. Pendant cette période, le nombre de magazines féminins a augmenté. En outre, des associations féminines qui ont divers buts ont été fondées. Par le biais de ces associations, les femmes ont trouvé l'opportunité de s'intégrer à la vie sociale et de revendiquer des droits sociaux, économiques et politiques.⁸¹

Au début, les associations féminines ont été fondées dans un but de charité. Par exemple, la section féminine de *Hilâl-ı Ahmer* était utile pendant les guerres des Balkans et la Première Guerre Mondiale. *Cemiyet-i İmdadiyye* qui était la première association de charité, a été fondée par Fatma Aliye en 1908. Outre ces exemples, il y avait des associations qui portaient différents buts. Par exemple, *Teali-i Nisvan*, qui souhaitait élever le niveau d'éducation des femmes, a été fondée par Halide Edib.⁸² *Teali-i Nisvan*, organisait des conférences, des cours et traduisait des livres d'histoire, littérature dans le but d'éduquer les femmes.⁸³ Cependant, comme les

⁸⁰ <<İlm ve Cehl>>, *İnkılâb*, 4.09.1909. p.1-2. cité par Firdevs Canbaz, *Fatma Aliye Hanım'ın Romanlarında Kadın Sorunu*, Ankara: Bilkent Üniversitesi, 2005, p. 19-20.

⁸¹ Ayşegül Başbuğu Yaraman, <<La Femme Turque Dans Son Parcours Emancipatoire :de l'Empire Ottoman à la République>>, *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, 21(1996), p. 5.

⁸² Zafer Toprak, *op. cit.*, p. 18-25.

⁸³ Yaprak Zihnioğlu, *Kadınsız İnkılap*, İstanbul: Metis, 2003, p. 58.

autres associations féminines, elle est devenue une unité de solidarité sociale pendant les guerres. Elle s'est transformée en un hôpital pour garder les malades.⁸⁴

Malgré la diversité des organisations féminines, selon Selpil Çakır, justement *Osmanlı Müdafaa-i Hukuk-ı Nisvan Cemiyeti* peut être défini comme une association féministe. Selon le programme de l'association, cette association s'efforcera de faire participer les femmes à la vie sociale et professionnelle. Le programme a souligné que cette association ne revendiquerait aucun droit politique. Elle s'est concentrée sur l'inégalité entre les sexes et la réorganisation de la vie familiale et le changement des traditions qui restreignent les femmes.⁸⁵

Kadınlar Dünyası était l'organe de presse d'*Osmanlı Müdafaa-i Hukuk-ı Nisvan Cemiyeti*. *Kadınlar Dünyası* a commencé à être publié après la guerre des Balkans. Il s'agit du premier magazine dont le propriétaire et le personnel éditorial étaient des femmes. Même les lettres ont été envoyées au magazine appartenant à des femmes. Ce magazine était important car il donnait un terrain au mouvement des femmes.⁸⁶

L'article intitulé "Osmanlı Kadınlığının İstedığı" qui a été publié dans *Kadınlar Dünyası*, montre que les femmes qui ont publié ce magazine avaient une liste de demandes détaillées pour l'émancipation sociale de femme. Selon l'article, les femmes ont réclamé des réformes dans les écoles pour augmenter les connaissances des femmes. La deuxième revendication concernait la participation des femmes à la vie économique pour mettre fin à leur misère. Et, pour répondre à ces deux demandes, elles ont suggéré de modifier les vêtements d'extérieur des femmes. Elles avaient également des demandes concernant la vie familiale telles que faciliter le processus du mariage, supprimer les mauvaises coutumes et améliorer le statut de la

⁸⁴ Ayşegül Başbuğu Yaraman, *op. cit.*, p. 5.

⁸⁵ Serpil Çakır, *op. cit.*, p.107-109.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 134-145.

femme au sein de la famille. De plus, dans cet article, les femmes ont demandé à participer à la vie sociale.⁸⁷

Les femmes ont expliqué la raison pour laquelle il n'y a pas d'harmonie dans la famille. Selon l'article, depuis les *Tanzimat*, les hommes ont commencé à percevoir le monde différemment par le biais de la nouvelle éducation. Malheureusement, les femmes n'ont pas eu la même chance. Elles étaient sans éducation et ignorantes. C'est pourquoi les femmes et les hommes sont devenus des étrangers les uns avec les autres.⁸⁸ Les demandes des femmes n'étaient pas limitées à l'éducation. Elles demandaient la réalisation des mariages par le consentement des deux côtés⁸⁹ et elles voulaient le droit mutuel pour le divorce.⁹⁰

Les revendications dans *Kadınlar Dünyası* n'étaient pas limitées à améliorer la situations des femmes. Certains articles publiés dans le magazine montraient qu'elles s'opposaient à la position privilégiée des hommes dans la famille. Par exemple, *Kadınlar Dünyası* a rejeté nommer des maris comme *Efendi* parce que c'est une forme d'adresse de l'esclave à son propriétaire.⁹¹ Ulviye Mevlan a également rejeté l'idée d'un 'chef de famille' parce que cette notion n'était pas compatible avec le féminisme, qui vise l'égalité des femmes et des hommes.⁹²

En revanche, tous les magazines féminins publiés au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle n'avaient pas d'objectif féministe. Par exemple, *Demet* était

⁸⁷ <<Osmanlı Kadınlığının İstedığı>>, *Kadınlar Dünyası*, 15 Teşrin-i Evvel 1329, 112, p. 2 cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p.234-235.

⁸⁸ <<Ailede İmtizaç>>, *Kadınlar Dünyası*, 17.05.1329, 44, p. 2 cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 268.

⁸⁹ <<Aile Hayatı>> *Kadınlar Dünyası*, 17.08.1329, 105, p. 7-8. cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 269.

⁹⁰ <<Kadın ve Hakk-ı Talak>> *Kadınlar Dünyası*, 16.05.1330, 143, p. 2 cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 294.

⁹¹ Nesrin Salih, Cihangir, <<Türk Kızları>>, *Kadınlar Dünyası*, 47, 20.05.1329, p. 1 cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 286-287.

⁹² Ulviye Mevlan, <<Düşünüyorum>>, *Kadınlar Dünyası*, 166, 22.03.1918, p. 2. cité par Serpil Çakır, *op. cit.*, p. 294.

un magazine hebdomadaire qui publiait principalement des poèmes et des histoires. En plus de cela, le magazine comprenait des articles sur la santé, la mode et la moralité. Un article de Atifet Celal Hanım dans ce magazine a montré que chaque femme ne considérait pas les droits des femmes du même point de vue:

«Je ne dis pas que les femmes et les hommes devraient être égaux dans tous les domaines. Je ne suis pas contre le fait que les femmes restent dans les limites de la féminité. Je ne peux pas dire que les femmes deviennent un officier, un suppléant, un juge, qu'elles sont assises dans les jardins. Je ressens de la pitié pour ceux qui disent de telles choses. Mais les femmes peuvent aussi lire et apprendre.»⁹³

Mehâsin était un autre magazine féminin publié pendant la Seconde Monarchie constitutionnelle. Ce magazine a partagé de nouvelles sur les beaux-arts, la mode, la littérature et la musique dans ses pages. *Mehâsin* a donné du poids au style de vie européen des vêtements aux étiquettes.⁹⁴

Halide Edib était l'une de ses écrivains. Elle a donné de l'importance à l'éducation des femmes et a reproché aux magazines féminins dans lesquelles on ne donnait que des informations liées aux sujets féminins. Elle a défendu l'opinion que les femmes devaient être informées autant que les hommes. Mais elle a vu les problèmes de la femme bien loin d'une vision féministe. Selon elle, une femme était avant tout une ottomane et devait être patriote. Alors que les femmes revendiquaient des droits, la lutte pour leurs droits devait viser à assurer une bonne éducation à leurs fils, ce qui signifiait l'avenir du pays. Halide Edib a défendu les droits de la femme au nom du pays. Elle considérait les femmes comme les productrices de la génération future.⁹⁵ Halide Edib était plus proche du nationalisme que du féminisme.

⁹³ «Ben erkeklerle kadınlar her konuda eşit olsunlar demiyorum. Kadınların, kadınlıkları dairesinde kalmasına karşı değilim. Kadınlar memur, mebus, hakim olsun, bahçelerde otursun diyemem. Böyle diyenlere de acırım. Ancak kadınlar da okusun, öğrensin.» Demet, 1, 17 Eylül 1324, cité par Şefika Kurnaz, *op. cit.*, p. 194.

⁹⁴ Şefika Kurnaz, *op. cit.*, p. 196.

⁹⁵ Halide Salih, «Mehâsin'i Okuyan Kardeşlerime», *Mehâsin*, 6(1908), p. 418-421 cité par Aynur Demirdirek, *Osmanlı Kadınlarının Hayat Hakkı Arayışının Bir Hikayesi*, Ankara: İmge, 1991, p. 39-40.

Ces magazines et associations mentionnées au-dessus ont été choisis dans un esprit de donner un exemple pour le mouvement féminin d'époque. Le nombre des magazines et des associations féminines était supérieur à ceux mentionnées ici. Ces magazines et associations, contribuaient à l'intégration des femmes à la vie sociale. De plus, la question féminine qui a été parlée par les hommes intellectuels, a commencé à être parlée par ses vraies interlocutrices. Les femmes trouvaient l'opportunité de proclamer leur propres problèmes et revendications. Certaines de ces femmes, comme Halide Edib et Fatma Aliye, continuaient à s'exprimer leur idées à travers des romans.

CHAPITRE II. La naissance du roman ottoman - turc et l'examen de son rôle dans la régulations des relations entre les hommes et les femmes

A. La naissance et le développement du genre roman dans l'Empire ottoman:

Le roman ottoman - turc est connu en tant qu'un genre qui est né inopinément. Selon Berna Moran, le roman turc ne s'est pas développé progressivement dans la période de la transition de la féodalité au capitalisme, sous l'influence des conditions sociales, économiques et historiques comme dans l'Ouest.¹ Il peut accepter que les conditions qui permettaient la naissance du roman ne se sont pas trouvées dans la société ottomane. De plus, les premiers romanciers n'ont pas agi pour écrire un bon roman. Ils s'intéressaient aux problèmes socio-politiques de l'époque plutôt qu'à la littérature. L'important pour eux n'était pas d'écrire un bon roman, mais de transférer leurs idées à travers le roman.²

Néanmoins, l'adaptation du genre du roman ne peut pas être expliquée avec une simple volonté d'imiter l'Occident. Même si la société ottomane n'avait pas de source socio-économique nécessaire pour l'émergence du roman comme l'Occident, la situation particulière de l'Empire exigeait divers changements dans le domaine de la littérature et de la langue. Les changement dans la langue et le genre en prose causaient l'éloignement de la littérature traditionnelle.

Les efforts de simplification dans la langue a commencé dans la période de Mahmud II. Il a compris que les déclarations et les ordonnances concernant les réformes devraient être écrits dans un langage simple pour que le public comprenne. Après la fondation de *Takvim-i Vekayi* qui est le premier journal officiel, les efforts pour la simplification de la langue a accéléré.³ Par contre, il faudrait attendre Şinasi

¹ Berna Moran, *Türk Romanına Eleştirel Bir Bakış*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2016, p. 9.

² Nüket Esen, *Modern Türk Edebiyatı Üzerine Okumalar*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2017, p. 15.

³ Ahmet Hamdi Tanpınar, *Ondokuzuncu Asır Türk Edebiyatı Tarihi*, İstanbul: Bürhaneddin Matbaası, 1942, p. 65-66.

pour la vrai effort sur la simplification de la langue. Şinasi était le pionnier pour la modernisation du langage et de la littérature. Il a vu le journal comme un outil pour utiliser la langue que le public peut comprendre.⁴

Le changement de la langue n'était pas limité à sa simplification. Après des efforts pour faciliter de la langue, les efforts pour la modernisation politique a donné lieu à l'occidentalisation de la langue. Au cours du règne de Mahmut II. Le Bureau de Traduction (*Tercüme Odası*) a été créé pour enseigner les langues étrangères aux fonctionnaires de la Porte. Par la fondation du Bureau de traduction, les mots concernant à la vie politique de l'Occident ont commencé à être utilisés.⁵ À côté de l'occidentalisation de la langue, ce bureau a causé occidentalisation de l'esprit des bureaucrates ottomans. «<< Cette ascension d'un nouvel appareil d'État peut être considérée comme la force principale d'une nouvelle élite dont les perspectives idéologiques seront dirigées et conditionnées par un esprit réformateur orienté vers l'Occident.>>⁶ Pendant la période des *Tanzimat*, le nombre des bureaucrates qui ont eu un esprit occidental a augmenté.

La réalisation de l'occidentalisation de l'État ottoman par ces bureaucrates a provoqué diverses réactions. Les réactions contre les *Tanzimat* a été organisée sous le nom de *Yurtseverler Birliği*. Ce groupe n'était pas contre le sultan mais il était contre le despotisme des pachas particulièrement Ali Paşa. Il a organisé un coup d'état mais cette tentative n'a pas pu réaliser parce que le but de ce groupe a été compris. Les membres de ce groupe ont fui à l'étranger.⁷ Ce groupe a continué à critiquer le régime sous le nom de Jeunes Ottomans. La naissance et le développement de la presse et des maisons d'édition indépendantes aidait la diffusion des critiques sur la moder-

⁴ Niyazi Berkes, *op. cit.*, p. 263.

⁵ Ahmet Hamdi Tanpınar, *op. cit.*, p. 66.

⁶ Güzin Dino, *La Genèse du Roman Turc au XIXe Siècle*, Paris: Publications Orientalistes de France, 1973, p. 23.

⁷ Niyazi Berkes, *op. cit.*, p. 275-285.

nisation. La politique de la modernisation a été condamnée à cause d'être réalisée sous la pression des puissances étrangères par ce groupe.⁸

<<Pour la première fois dans l'histoire de l'Empire ottoman, un groupe de personnalités et des écrivains marquants, qu'on appellera les "Jeunes-Ottomans", issu pourtant de la pépinière bureaucratique destinée à renforcer le pouvoir absolu, s'insurgera et tentera d'exprimer des critiques sur le mode de gouvernement, au travers de la presse et de l'édition, qui seront leurs seules armes, créant ainsi une opinion publique attentive aux courants de la politique, de la pensée et de l'art.>>⁹

Les Jeunes Ottomans ont utilisé la presse et le genre du roman pour s'exprimer leurs idées sur la modernisation et le gouvernement de ce processus. Ils pouvaient accepter l'occidentalisation du pays dans certaines limites. Pour eux, certaines nouveautés pouvaient être acceptées sous le règne de la culture ottomane.¹⁰ Ils étaient ouverts d'idées de prendre la culture occidentale pour la technique et la science. Mais ils pensaient que la moralité orientale était supérieure. Selon les Jeunes Ottomans, la partie spirituelle de la vie a dû être fermée au processus de la modernisation. Ils ont développé une méthode de modernisation qui se poursuivra jusqu'à la période de la république en divisant la vie en matérielle et spirituelle.¹¹

Ils ont défendu une modernisation sous les normes culturelles et morales de l'est. Selon eux, le sultan a dû être dans une position de gardien dans ce type de la modernisation. Par contre, ils pensaient que Abdülmecit n'avait pas cette capacité. C'est pourquoi, ils ont assumé la tutelle. Cette situation a effectué les caractéristiques des romans et la position des premiers romanciers dans leurs romans. Par exemple, les caractères des premiers romans étaient attachés aux coutumes sociales et ils étaient les membres d'une culture communautaire. Les caractères qui agissaient contraire-

⁸ Güzin Dino, *op. cit.*, p. 24-25.

⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰ Jale Parla, *Babalar ve Oğullar: Tanzimat Romanının Epistemolojik Temelleri*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2018, p. 12-13.

¹¹ Ayşe Saraçgil, *Bukalemun Erkek: Osmanlı İmparatorluğu'nda ve Türkiye Cumhuriyeti'nde Atılgan Yapılar ve Modern Edebiyat*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005, p. 93.

ment, ont été punis. Les romanciers ottomans intervenaient aux romans plus que les romanciers occidentaux. De plus, la perception de la réalité dans les romans des *Tanzimat* était basée sur l'épistémologie islamique qui était absolutiste et aprioriste tandis que le roman occidental reflétait les principes de positivisme empirique.¹²

Même si les premiers romanciers adaptaient diffèrent épistémologie de la réalité de celle des romanciers occidentaux, ils ont préféré de produire roman parce que ce genre était proche de la réalité et la rationalité. Pour eux, le passage de l'ancien genre de la histoire au roman signifiait le passage du rationalisme et de la maturité.¹³ Namık Kemal a considérée la littérature ancien en tant que loin de la réalité:

«<Il est rare qu'on introduise dans les romans le surnaturel; si même on le fait, la raison est claire. Tandis que, dans nos ouvres narratives, les actions évoquées, par exemple: trouver un trésor par voie de sortilège, plonger dans la mer pour apparaître ensuite dans l'encrier de l'écrivain, bruler de désespoir, percer une montagne avec un pic, sont sans aucun rapport avec la nature et la vérité...>>¹⁴

Malgré la recherche de la réalité dans la littérature, premiers romanciers étaient loin de le réaliser dans ces ouvrages. Güzin Dino explique la raison de cet échec:

«<Il ne s'agit pas tant d'influences mal comprises ou de déficiences individuelles, mais plutôt des difficultés organiques qui accompagnent le passage d'un système d'expression, lié à un mode de vie et de production déterminé (oriental), à un autre plus complexe et d'un niveau de développement social plus évolué (occidental).>>¹⁵

Découvrir les règles pour d'écrire un récit fondé sur la réalité était difficile pour les premiers romanciers qui étaient habitués à des contes et des narrations qui

¹² Jale Parla, *op. cit.*, p. 1-21.

¹³ Berna Moran, *op. cit.*, p. 11.

¹⁴ Namık Kemal, *Mukaddeme-i Celal*, Istanbul: Ebuzziya, 1891-1892, p. 18-19, cité par Güzin Dino, *op. cit.*, p. 35-36.

¹⁵ Güzin Dino, *op. cit.*, p. 43.

ont leur sources dans la tradition orale.¹⁶ Selon Nüket Esen, les romanciers rentraient extrêmement aux romans parce que même si le genre du roman est venu de l’Ouest, sa technique venait de l’histoire de *meddah* et ses caractères venait des héros de *mes-nevi*.¹⁷

Dans la première période de la littérature *Tanzimat*, les écrivains ont traité la science, la technique et la vie sociale de l’Occident dans les romans. La littérature du *Divan* était une littérature d’élite. Les écrivains des *Tanzimat* visaient le bénéfice social, a adapté la perception de ‘l’art est pour la société’.¹⁸ À cause de cela, les interventions des écrivains aux romans peuvent être compréhensible. Selon eux, le genre du roman était justement une moyen pour reformer la société dans la direction de leurs volontés. Ils traitaient les conséquences sociales de la modernisation dans les histoires qu’ils racontent. Cependant, ils voulaient montrer au lecteur ce qui est bon et ce qui était mauvais en interférant constamment avec le roman afin de s’assurer que le message est compris par la société.

La période d’Abdülhamid II:

Abdülhamid II est un sultan célèbre en tant que l’exécuteur de la censure à la presse. Tout les productions de la presse était sous le contrôle du palais. Même l’utilisation de certaines mots était interdite. Cependant, dans cette période, la presse s’est développé par rapport au passé. Bien qu’il ait regardé la presse avec méfiance, il était conscient de son pouvoir. Abdülhamid II utilisait la presse pour étendre l’image d’un sultan puissant et pour répondre aux allégations et accusations parues dans les journaux européens. En retour, il donnait soutien matériel et économique. La presse autochtone était sous le pression du palais, son contenu a été contrôlé strictement ce-

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Nüket Esen, *op. cit.*, p. 104.

¹⁸ Cevdet Kudret, <<Tanzimat’tan Cumhuriyet’e Türk Edebiyatı>>, *Tanzimat’tan Cumhuriyet’e Türkiye Ansiklopedisi*, vol.: 2. Istanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 390-392.

pendant le palais était également un supporteur économique de la presse pour maintenir son existence.¹⁹

En dehors de la presse autochtone, le nombre de journaux et magazines étrangers a augmenté de jour en jour dans l'Empire. Le nombre d'imprimerie et l'impression de livres a proliféré. Les sujets non politiques telles que la science populaire, l'aventure, les voyages étaient populaire dans la presse de cet époque. Jusqu'à cette période, les gens lissaient des livres religieux. Ce changements dans les sujets des livres a créé une sécularisation. De plus, la progression dans la presse développait l'habitude de lecture.²⁰

Les caractéristiques de la période d'Abdülhamid II influençait la perception de l'art et le contenu des romans. Une nouvelle compréhension de la littérature a émergé autour du magazine *Servet-i Fünun* entre les années 1895-1901. Halit Ziya Uşaklıgil, Mehmet Rauf reflétaient la perception de cette nouvelle littérature dans leurs romans. Ce courant a créé une langue artificielle qui était contre les efforts de la simplification de la langage.²¹ Ils ont essayé d'adopter la logique linguistique de française au ture.

Dans la période d'Abdülhamid II, les sujets politiques étaient indiscutables. De plus, dans cette période, les concepts telles que la religion, la tradition et la spiritualité étaient dominant dans les discours politiques. Cela a créé un groupe opposé à ce que le régime de répression représentait. Quand le régime idéalisait l'Orientalisme, l'Occident est devenu une idéal pour les intellectuels. Les livres venant de l'occident étaient très populaires entre les intellectuels de l'époque. Même si Abdülhamid II appliquait une embargo douanier pour les produits intellectuelles, un grand nombre de livres pourraient entrer dans l'Empire par les bureaux de poste étrangers. Ce gro-

¹⁹ Ebru Boyar, <<The press and the palace: the two way relationship between Abdülhamid II and the press, 1876-1908>>, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 69/3 (2006), p. 417-432.

²⁰ Niyazi Berkes, *op. cit.*, p. 369-370.

²¹ Şükran Kurdakul, *Çağdaş Türk Edebiyatı: Meşrutiyet Dönemi*, İstanbul: Evrensel Basım Yayın, 2002, p. 35-36.

upe opposant n'avait pas une discours politique. Il a développé une idée en mélangeant les courants matérialiste, athée, socialiste et anarchiste. Ils ont adapté une idée basé sur la volonté d'atterrir l'âge et le refuse de la passé. Ahmet Mithat a nommé ce groupe en tant que les décadents.²²

Les représentants de ce mouvement littéraire, qui ne visaient pas à éduquer la société et qui adoptent le concept de "l'art est pour art", ont produit des œuvres importantes pour le roman turc. Les écrivains de cette période ne se préoccupaient pas de faire des messages politiques et sociaux. Par conséquent, ils ont abordé la production de romans avec un engagement artistique. Cela a rendu la qualité des œuvres produites supérieure à celle de la période précédente.

La littérature nationale:

Pendant le règne d'Abdülhamid II. les discours officiels étaient l'ottomanisme et l'islamisme. Le nationalisme turc était un mouvement soigneusement évité de ne pas provoquer d'autres nations dans l'Empire ottoman. Cependant, les guerres Balkaniques ont prouvé l'échec de l'idée de l'ottomanisme. Les mouvements séparatistes dans les Balkans ont forcé l'État ottoman à adopter une nouvelle idéologie. Le nationalisme turc, qui s'est développé en réponse à l'effort de nationalisation des nations vivant dans l'Empire ottoman, a commencé dans la littérature. La littérature nationale est née et s'est développée dans le magazine de *Genç Kalemler* par Ömer Seyfettin, Ziya Gökalp, et Ali Canip Yöntem. Ce mouvement visait la simplification de la langue. Contrairement à *Edebiyat-ı Cedide*, la littérature nationale s'est approchée de la littérature populaire. La conscience turque, les traditions turques, la patrie, le sacrifice, la bienveillance, les guerres étaient les thèmes qu'ont été fréquemment utilisées à cette époque.²³

²² Niyazi Berkes, *op. cit.*, p. 379.

²³ Ömer Türkeş, <<Milli Edebiyattan Milliyetçi Romanlara>>, *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce: Milliyetçilik*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2001, p. 207.

Au cours de cette période, les intellectuels ottomans cherchaient à réorganiser leurs relations avec le monde et avec l'humanité. Ces intellectuels avaient des désirs de ressembler à l'Occident mais ils étaient également les individus qui étaient les croyants de leurs propres cultures. Au cours de cette période, l'individu a commencé à réfléchir aux caractéristiques de son moi, de son passé, de sa langue, de son peuple, de sa religion et de son histoire. L'élément distinctif de cette période était l'idée et l'effort de transition de l'Empire à l'État - Nation. Par conséquent, la volonté de vivre en tant qu'une nation et la conscience de comprendre et d'interpréter la mémoire culturelle étaient au cœur des valeurs éthiques et esthétiques. Dans les romans de cette période, la volonté de changement était au premier plan. Le désir de réorganiser la vie avec les goûts, la compréhension et les valeurs occidentaux ont dominé dans les romans d'époque. Le mode de vie traditionnel a été critiqué. En même temps, d'accepter des normes qui n'étaient pas bienvenues même en Occident a été critiqué. Les romanciers de cette période ont essayé de créer une nouvelle combinaison avec des éléments de l'est et de l'ouest. Dans les romans de cette période, les nouveaux héros qui reconnaissent la culture et la civilisation occidentales sans oublier les valeurs de leur nation et de leur société ont été présentés comme un «nouveau modèle humain».²⁴

En conclusion, la littérature ottomane s'est développée et s'est modifiée avec la conjoncture politique, économique et sociale. Elle s'est développée pendant la période des *Tanzimat* pour s'exprimer les idées des écrivains sur les changements politiques et sociales. Dans cette époque, les écrivains ont pris position comme les éclaireurs de la société. Durant la période d'Abdülhamid II, les écrivains s'éloignaient des problèmes politiques d'Empire à cause de la pression sur la presse. Ils se sont artistiquement intéressés à la littérature. Le roman ottoman s'est développé dans cette époque particulièrement par la contribution d'Halit Ziya. Après la révolution de 1908, la pression sur la presse a été levée. De plus, avec l'augmentation des sentiments nationaux après les guerres balkaniques, la littérature nationale est née.

²⁴ Şerif Aktaş, «<Milli Edebiyat Dönemi (1911-1923)>>, *Türk Edebiyatı Tarihi*, Talat Sait Halman(ed.), Ankara: Kültür ve Turizm Bakanlığı Yayınları, 2006, p. 187-242.

Cependant, malgré tout les changements politico-sociale, le roman ottoman-turc s'est développé en conservant certains caractéristiques. Il ne s'intéressait pas à la champ rurale. Il a choisit les villes particulièrement Istanbul en tant que l'espace pour l'histoire. Deuxième importante caractéristique du roman turc est qu'il est évolué dans la classe aisée et pour la classe aisée. Contrairement à la France et à l'Angleterre, le champ du roman ne couvrait pas toute la société.²⁵ Ces deux caractéristiques du roman ottoman - turc sont importantes pour comprendre la portée de l'étude. Les romans écrits au cours de la période considérée ne couvrent pas l'ensemble de la géographie ottomane ni tous les segments de la société. Pour cette raison, alors que cette étude examine la question du mariage dans la société ottomane à travers des romans d'époque, elle éclaire en réalité la vie des gens des classes supérieures vivant à Istanbul.

B. Les personnages idéaux et exclus: les limites du changement pour les Ottomans

Le roman turc ottoman était un produit de la modernisation ottomane. En même temps, il est devenu le contrôleur de ce processus. En particulier, les premiers romanciers ont entrepris de tracer les frontières du changement social commencé avec le processus de modernisation. Ces auteurs étaient très sélectifs dans la détermination des limites du changement. Selon les écrivains qui ont accepté la souveraineté de l'identité culturelle ottomane comme principe de base, l'Occident pourrait être un exemple pour la société ottomane seulement avec sa connaissance technique. Pour les écrivains qui définissaient l'espace que l'Occident pénétrerait avec des frontières pointues, le changement social était divisé en deux: le bon et le mauvais. Les auteurs, qui ont fondé presque toutes leurs productions littéraires sur des distinctions nettes et ont adopté une méthode semblable de sélection des personnages et ont décrit les limites et les effets possibles du changement sur ces personnages.

²⁵ Robert P. Finn, *op. cit.*, p. 15.

La distinction entre les personnages féminins:

Le choix des personnages jouait un rôle important pour déterminer ces limites. Les personnages des romans et l'attitude des romanciers envers ces personnages, ont été déterminés à l'égard de l'idéologie des écrivains. Particulièrement les personnages féminins avaient un lieu important dans ces ouvrages. Ils ont traité de la mauvaise situation des femmes dans leurs ouvrages. Ils critiquaient les mariages arrangés, l'esclavage, la famille traditionnelle. Cependant, même si les écrivains défendaient la liberté des femmes, ils ont essayé de définir les limites de cette liberté. Ils ont fait une distinction entre les caractères féminines et ont essayé de montrer aux lecteurs ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Les auteurs ont souligné qui étaient bons ou mauvais en attribuant certaines caractéristiques aux personnages féminins. Les bons personnages féminins sont vertueuses, innocentes, obéissantes et vierges. De plus, elles sont dans le rôle de victimes parce qu'elles choisissent mourir pour les hommes dont elles tombent amoureuses au lieu de résister d'autorité comme Fitnat (*Taaşuk-ı Tal'at ve Fitnat*), Dilber (*Sergüzeşt*), Dilaşup (*Intibah*). Cependant, les mauvais personnages féminins ont la capacité de résister d'autorité. Elles n'hésitent pas à prendre des décisions qui affectent leur vie et celle des autres personnages. Alors que les personnages féminins idéaux courent la mort pour les hommes qu'elles aiment, les femmes fatales peuvent tuer pour l'amour. Elle ruinent la vie des hommes qu'ils aiment quand ils ne répondent pas leurs amours. Elles sont des femmes fatales comme Mehpeyker (*Intibah*), Ceylan (*Jön Türk*).²⁶

Mehpeyker et Ceylan ont beaucoup en commun. Ces sont des femmes puissantes et libres, elles ignorent les tabous sociaux lorsque elles prennent des décisions et agissent avec leurs désirs sexuels. À cause de ces caractéristiques, elles sont au centre de la critique de leurs auteurs. Car, bien que les auteurs de cette période prétendaient défendre la liberté de la femme dans leurs œuvres, leur compréhension de la liberté de la femme consistait à améliorer les droits des femmes ottomanes sans dépasser

²⁶ Berna Moran, *op. cit.*, p. 42-43.

ser les frontières sociales. Par conséquent, les auteurs ont établi une distinction entre les femmes vivant dans les limites définies par la société et les femmes franchissant ces frontières.

Selon les écrivains, les caractères orphelins étaient ouverts aux dangers venant de l'Occident. D'après eux, la science et la technique de l'occident n'étaient pas un problème. Cependant, la sensualité qui pouvait séduire les hommes qui étaient dénués de la guide d'un père, était vrai danger. À cause de cela, les caractères féminins ont été catégorisé selon leurs émotions envers les caractères masculins. Les caractères féminins qui ont une relation basé sur la sensualité avec les caractères masculins, ont été condamné en tant que les démons. Les caractères féminins qui ont une relation basé sur l'amour spirituel a été défini en tant que les anges.²⁷

Les premiers romanciers ont eu peur du pouvoir sexuel des femmes. L'origine de ce peur peut être trouver dans la perception de la femme dans l'Islam. Selon Fatima Mernissi, en Occident, la croyance que les femmes sont biologiquement dans une position à la baisse conduit à une inégalité sexuelle. Par contre selon la perception islamique, la femme a été déterminé en tant que forte et dangereuse. C'est pourquoi, la polygamie, le divorce unilatéral et la discrimination sexuelle peuvent être considéré un stratégie pour limiter le pouvoir de la femme.²⁸ Ce peur a poussé les romanciers à mettre en garde des lecteurs contre les problèmes causés par le pouvoir sexuel de la femme.

l'esclavage et le dualiste regard des écrivains:

En plus du but de limiter le pouvoir sexuel des femmes, la saturation sexuelle a été réglementé par le droit religieux. Selon islam, la relation sexuelle peut être réalisé dans le cadre de l'institution familiale. Pour la sexualité légale, le mariage est essen-

²⁷ Jale Parla, *op. cit.*, p. 19.

²⁸ Fatima Mernissi, *op. cit.*, p. 44.

tiel. Le mariage doit saturer les gens sexuellement et protéger les gens contre adultère.²⁹

La crainte du pouvoir des femmes et la nécessité du mariage pour les rapports sexuels sont deux points importants qui ont forcé les hommes musulmans à choisir une femme. En conséquence, les hommes musulmans voulaient se marier avec une femme qu'ils peuvent gérer facilement. Ils voulaient aussi les femmes qui avaient assez connaissance. Le choix des femmes esclaves en tant que les objets d'amours était la réflexion du peur et de la volonté des hommes modernes.

Canan (*Felatun Beyle Rakım Efendi*), Dilaşup (*İntibah*), Dilber (*Sergüzeşt*), ces trois caractères féminins qui ont une relation romantique avec les caractères masculins, sont esclaves. De plus, elles ont une éducation moderne. Par exemple, Canan a commencé jouer du piano après être venue chez Felatun Bey, Dilaşup aussi peut jouer du piano et elle chante bien. Dilber a commencé d'apprendre française et lit *Paul et Virginie*. De plus de l'éducation qu'elles reçoivent, tout au long des romans il est souligné que ces personnages féminins sont honorables. Canan refuse d'aller à un riche maître qui la veut et elle ne veut pas sortir à l'extérieur même si Felatun Bey lui permet de sortir. Dilaşup refuse d'avoir des relations sexuelles malgré toutes les coercitions de Mehpeyker. Dilber aussi refuse d'avoir des relations sexuelles avec son maître après d'avoir été expulsé de la maison de Celal Bey. Ces caractères féminins prouvent leur loyauté envers l'homme qu'elles aiment.

Bien que l'esclavage soit l'un des thèmes principaux du roman d'époque, il n'y a pas de critique sérieuse de l'esclavage dans les romans, à part *Sergüzeşt*. Selon Ayşe Saraçgil, l'homme moderne qui choisit une esclave comme sa femme et l'éduque et la libère montre que les hommes modernes n'abandonnent pas la possibilité d'un contrôle absolu sur le sexe opposé.³⁰ De plus de la volonté d'établir un contrôle sur les femmes chez les hommes modernes, les premiers romans défendaient l'escla-

²⁹ *Ibid.*, p. 42 et 90.

³⁰ Ayşe Saraçgil, *op. cit.*, p. 115.

ve contre l'effondrement moral de l'occident.³¹ L'esclave était un moyen protéger les gens contre adultère.

Un modèle masculin:

Les caractères masculins qui ont une mode de vie en dehors des valeurs communautaires ont été critiqué par ces romans. La sensualité en dehors des normes sociales étaient une menace pour les hommes modernes. Les hommes orphelins qui étaient loin des valeurs communautaires, deviennent les victimes des femmes immorales. La perception des premiers romanciers a créé une distinction par l'homme moderne et l'homme ottoman. Parce que, la souveraineté d'homme moderne qui appliquait son éthique et les valeurs individuelle à la société était l'une des caractéristiques importantes de la société moderne tandis que les écrivains condamnaient les caractères masculins qui avaient un mode de vie incompatible les valeurs traditionnelles. En conséquence, un modèle pour l'homme moderne ne développait pas dans ces ouvrages.³²

Seulement Ahmet Mithat Efendi a fait une tentative pour créer un modèle pour l'homme moderne dans son ouvrage *Felâh-ı Bey ve Rakım Efendi*. Il était le premier à discuter des limites acceptables de la modernisation. Rakım Efendi était un symbole pour l'homme nouveau et positif. Il domine la connaissance technique de l'occident en protégeant son identité musulmane et ottomane. Il est travailleur, économe et modéré.³³ Dans tous les romans examinés dans cette thèse, les femmes esclaves meurent en dehors de Canan. Canan et Rakım Efendi se marient dans la fin du roman. Cette exception peut être un résultat de la perception positive d'Ahmet Mithat Efendi à l'esclavage. Cependant, ce mariage peut aussi avoir un message que les hommes qui sont modernisés en préservant leurs identités traditionnelles peuvent avoir une vie heureuse. Dans autres ouvrages, les hommes qui laissent leurs identité traditionnelles ou vivent dans une sensualité inacceptable pour les valeurs communautaires,

³¹ Taner Timur, *op. cit.*, p. 26.

³² *Ibid.*, p. 94-95.

³³ *Ibid.*, p. 104.

causent le mort des femmes esclaves qui sont attaché aux ces hommes avec un amour pur comme Sırrıcmal (*Zehra*), Dilaşup (*Intibah*), Dilber (*Sergüzeşt*)...

A coté des critiques sur la faiblesse pour la sensualité, les premiers romanciers également critiquaient les caractères masculins qui avaient un mode de vie *allafranca*. Selon eux, la mauvais perception de l'occidentalisation chez les hommes ottomans peuvent ruiner la famille ottomane. Par exemple, Felatun Bey et Bihruz Bey (*Araba Sevdası*) consomment leurs héritages pour vivre un mode de vie occidentale.

Les personnages *allafranca* ont été utilisé même après des *Tanzimat*. Hüseyin Rahmi Gürpınar, dans son ouvrage *Şipsevdi* montrait la dégénérescence sociale sur le caractère Meftun. Pour la premier fois, dans cet ouvrage, la formation de la famille turque par le capitalisme commercial a été traité. Dans ce modèle économique, la richesse est devenue le seul critère de valeur. Meftun est le représentant de nouveau valeurs et nouvelle éthique.³⁴

Halit Ziya Uşaklıgil utilisait le concept de la dégénérescence sociale sur une famille riche et feignante dans son ouvrage *Aşk-ı Memnu*. Il montrait la décadence de la famille turque sous les effets de la mode de vie occidentale.³⁵ Bihter épouse Adnan Bey en considérant sa richesse. Cependant, elle ne trouve pas la saturation dans ce mariage. Elle vit une relation interdit avec Behlül qui est loin des valeurs traditionnelles. Cette relation interdite cause le renversement d'une famille. Halit Ziya ne juge pas Bihter tout au long du roman. Il décrivait la psychologie de Bihter. Même si l'auteur nous donne des arguments qui facilite l'empathie avec Bihter, nous pouvons sentir que l'effondrement de cette famille provient de l'affection de Bihter pour la richesse et la sensualité envers Behlül.

³⁴ Füsün Akatlı, <<Türk Romanında Aile>>, *Türkiye'de Ailenin Değişimi: Sanat Açısından İncelemeler*, Ankara: Sosyal Bilimler Derneği, 1984, p. 13.

³⁵ Fethi Naci, *100 soruda Türkiye'de Roman ve Toplumsal Değişme*, İstanbul: Geçek Yayınevi, 1981, p. 61.

En conséquence, les romans ottomans - turcs condamnent deux concepts comme la raison de l'effritement des familles: la sensualité et le mode de vie occidentale. Les personnages qui vivent une relation en dehors des règles communautaires ruinent leurs vies et leurs familles. Les personnages qui adoptent un style de vie occidental et dépensent de l'argent dans cette direction se traînent eux-mêmes et leurs familles dans le fossé économique.

La perspective féminine:

Les personnages *allafranca* également prennent places dans les livres des femmes écrivains. Elles utilisaient ces personnages qui ont été caricaturés dans les romans des écrivains masculins, en réduisant la dose ironique. Elles focalisaient les problèmes créés par ces personnages masculins *allafranca*. Selon les femmes écrivains, ces types d'hommes étaient une source de malheur pour leur épouses. Ils sont égoïstes, banals et insensibles. Le principal problème entre les femmes et les hommes est que les femmes et les hommes ont une culture différentes. Les hommes qui exploitent l'héritage de la famille, qui sont égoïstes et vulgaires constituent les barrières pour l'avenir des femmes qui ont des goûts raffinés.³⁶ Par exemple, Fatma Aliye montre clairement la différence de la culture entre Fazıla et Remzi dans son ouvrage *Muhadarat*: <<Fazıla a été élevé pour être une épouse à un homme élevé dans une autre voie, Remzi a été éduqué pour vivre avec une femme dans un autre style>>³⁷

Remzi est le fils d'un homme avare. Quand son père est mort, il consume l'argent hérité de son père pour vivre un mode de vie appartenant à la classe aisée. Cependant, l'intérêt de Remzi pour cette classe n'était que superficielle. Il ne partage pas les mêmes valeurs, intérêts avec cette classe. Fatma Aliye critique la mal éduca-

³⁶ Ayşegül Utku Günaydın, *Kadınlık Daima Bir Muamma: Osmanlı Kadın Yazarlarının Romanlarında Modernleşme*, Istanbul: Metis, 2018, p. 94-95.

³⁷ <<Fâzıla başka yolda terbiye görmüş adama zevce olmak için büyütülmüş, Remzi ise başka tarzda kadınla yaşamak üzere terbiye görmüş.>>Fatma Aliye Hanım, *Muhâdarât*, Istanbul: Enderun Kitabevi, 1996, p. 166.

tion de Remzi en disant que <<bien qu'il soit possible d'être riche tout d'un coup, il est difficile d'être distingué.>>³⁸

Fatma Fahrünnisa, dans son ouvrage *Dilharap* traitait un problème similaire avec Fatma Aliye. Le personnage masculins du roman, Razi est une personne mal cultivée, gâtée et irresponsable. Sa famille n'aime pas le style de vie de son fils à cause de cela, elle décide de l'épouser. Mazlume est une fille d'une famille d'élite. Elle a été bien entraîné et a amélioré sa lecture grâce à ses propres efforts. Mazlume et Razi se marient mais les deux n'ont pas un mariage heureux en raison des différentes façons d'élever.

Les protagonistes dans les ouvrages de Fatma Aliye et Fatma Fahrünnisa sont les membres de la classe aisée. Elles sont bien éduquées et cultivées. Cependant, elles font les mariages arrangé avec les hommes qui n'ont pas la même niveau d'éducation et culture. Les écrivains montrent qu'il est difficile de trouver des partenaires appropriés pour les femmes instruites, cultivées et modernes.³⁹ Fatma Aliye est la fille d'Ahmet Cevdet Paşa, Fatma Fahrünnisa est la petite-fille d'Ahmet Vefik Paşa. Elles étaient les membres de la classe aisée. Elles avaient une bonne éducation. Dans leurs ouvrages, protagonistes partagent les particularités autobiographiques avec leurs écrivains.

Dans les premiers ouvrages de Halide Edib, la même situation peut être observée. Hülya Adak indique que les personnages féminins idéaux dans les premiers romans de Halide Edib sont les filles des familles aristocratiques, bien éduquées et peuvent communiquer intellectuellement avec les personnages masculins. Même si elles ont une éducation occidentales, elles n'agissent pas comme les personnages *allaf-ranca* qui peuvent être une menace pour les valeurs turques et musulmans.⁴⁰ En re-

³⁸ <<...birden bire zengin olmak mümkün olduğu halde, kibar olmak müşkildir.>> *Ibid.*, p. 163.

³⁹ Ayşegül Utku Günaydın, *op. cit.*, p. 66.

⁴⁰ Hülya Adak, <<Otobiyografik Benliğin Çok-karakterliliği: Halide Edib'in İlk Romanlarında Toplumsal Cinsiyet>>, *Kadınlar Dile Düşünce: Edebiyat ve Toplumsal Cinsiyet*, Jale Parla (ed.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2004, p. 161-163.

gardant le passé de l'auteur, on peut voir l'influence des personnes aux tendances traditionnelles et modernes sur l'auteur. Halide Edib a eu une éducation occidentale à cause de la volonté de son père mais elle est élevée par sa grand-mère qui était attachée aux valeurs islamiques.⁴¹

Halide Edibe fait place aux personnages féminins ayant des propriétés supérieures dans ses ouvrages. Seviyye a une capacité extrême à la musique et elle a le pouvoir de s'opposer aux règles sociales, Handan a une éducation qui lui permet discuter avec les hommes bien éduqués. Cependant, ces femmes sont malheureuse dans leurs mariages. Elles se marièrent avec les hommes qui ne partagent pas la même vision du monde et les mêmes valeurs.

Les personnages féminins des premiers romans d'Halide Edib sont le produit des changements sociaux et politiques survenus au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle. Au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle, outre la transformation sociale, la femme ottomane était en pleine transformation. Le Comité de l'Union et Progrès a fait de la femme l'un des sujets indispensables du nationalisme turc et a élaboré une politique à l'égard de la femme. La participation des femmes à la vie sociale a augmenté en raison de la guerre des Balkans et de la Première Guerre Mondiale. Le processus de socialisation des femmes turques a été façonné par des intellectuels masculins. Le but de ces intellectuels était de créer une femme qui pourrait devenir un ami intellectuel pour l'homme qui s'était modernisé et transformé mentalement avant les femmes. Mais la femme changeante, informée et socialisée ne voudra pas être dans les limites et choisira de vivre comme elle veut. Cela provoque des conflits sociaux. Les protagonistes des romans d'Halide Edib sont les représentantes de nouvelles femmes. Seviyye refuse de vivre dans les limites qui lui sont reconnues et vit avec l'homme qu'elle aime bien qu'elle soit mariée. Mais à la fin du roman, le voyage de Seviyye pour devenir un individu est puni. Elle est violée par Fahir. Handan symbolise la déception de la femme qui a réalisé sa transformation men-

⁴¹ Halide Edib Adivar, *Mor Salkımlı Ev*, Istanbul: Can Yayınları, 2017, p. 19.

tale en fonction des exigences de l'époque parce qu'elle ne peut retrouver son compagne dans la vie sociale.⁴²

Pendant la Seconde Monarchie constitutionnelle, les femmes écrivains, changeaient la place des caractères masculins coquet et vulgaire qui sont source de malheur pour les épouses avec les personnages qui se vouent à son pays. Ces nouveaux personnages sont occidentalisés sans rompre leurs liens avec les traditions. Halide Edib fait place à ces personnages dans ses premiers romans. Par exemple, dans *Seviyye Talip*, Fahir rentre dans son pays après avoir étudié en Angleterre. Il s'efforce de changer son pays et les femmes musulmanes. Il se décrit comme le représentant de la nouvelle vie. Il initialement tente de changer son épouse Macide. Elle est une femme traditionnelle et incapable de comprendre les idées de son mari :

«La plupart du temps, je me demandais si Macide avait une personnalité autre que cette amoureuse du silence, docile et plate. Mais non! Ce sont de si jeunes filles qu'elles lisent et écrivent assez pour lire des journaux et écrire des lettres, alors elles consacrent tout leur temps à la vie familiale. Pour eux, la chose la plus naturelle est de coudre, de balayer[...] Vous rentrerez à la maison avant qu'elle ne puisse pas trouver du temps de quitter sa robe d'affaire. Pendant que vous lui parlez de vos idées, ses yeux délirants cherchent de la poussière sur la console.»⁴³

La volonté de la communication intellectuelle avec le sexe opposé est valable pour le personnage masculin d'*Handan*. Refik Cemal se marie avec Neriman qui a obtenu l'éducation par les enseignants différents. Cependant, selon Refik Cemal l'éducation de Neriman n'est pas suffisante pour comprendre les idées de Refik Cemal. Il tombe amoureux d'*Handan* qui a terminé sa transformation intellectuelle. La raison pour laquelle Refik Cemal est tombé amoureux d'*Handan* est qu'il peut lui parler de nombreuses questions auxquelles il ne peut pas parler à son épouse. Refik

⁴² Hülya Argunşah, «Halide Edib'te Değişen Kadının Romandaki İzdüşümleri: Seviyye Talip'ten Ateşten Gömlek'e», *TÜBAR*, 37(2015), p. 38.

⁴³ «Çoğu zaman Macide'nin bu sessizlik seven, uysal, dümdüz görünüşünden başka bir kişiliği var mı, diye düşünmüştüm. Fakat hayır! Onlar öyle genç kızlar ki, gazete okuyabilecek, mektup yazabilecek kadar okur, yazarlar; sonra bütün zamanlarını ev hayatına ayırırlar. Onlar için en tabii şey dikmek, ortalık süpürmek,[...]. O daha iş entarisini çıkarmağa vakit bulmadan, siz eve gelirsiniz. Siz ona fikirlerinizden söz ederken onun kuruntulu gözleri konsolun üzerinde toz arar.» Halide Edib Adıvar, *Seviyye Talip*, İstanbul: Atlas Kitabevi, 1967, p. 12.

Cemal et Handan représentent les nouveaux individus instruits, modernes, sensibles aux problèmes du pays qui ont émergé pendant la modernisation ottomane.

La modernisation ottomane a conduit à la création de nouvelles identités masculines et féminines. Halide Edib a inclus des personnages avec ces nouvelles identités dans ses romans. Cependant, ces personnages qui sont les produits du processus de la modernisation ne peuvent pas être heureux à la fin des romans. Cela peut bien sûr aussi être un choix artistique de l'auteur. Ce choix peut avoir le but de démontrer que les personnes qui se modernisent et se transforment avant de la société ne trouvent pas encore de place dans la société ottomane.

C. Les rapports entre les sexes et la mobilité des femmes:

Ahmet Hamdi Tanpınar déclare que dans les premiers romans, les caractères féminins sont dénuées de leurs identités réelles. Pour lui, cela crée une impression est que nos écrivains ne reconnaissent pas la femme, même s'ils les voient comme des épouses, des mères et des sœurs à la table chaque soir.⁴⁴ Pour connaître le sexe opposé, il est nécessaire d'avoir des lieux où donnent l'occasion de coexistence à ces deux sexe. Cependant, ni la réglementation de l'espace public ni l'aménagement de l'espace privé n'ont pas permis une telle rencontre dans la société ottomane.

Dans l'Empire ottoman, les femmes et les hommes n'avaient pas d'habitude de vivre ensemble. Ces deux sexes passaient du temps dans des espaces séparés. D'après İlber Ortaylı, la ségrégation de l'espace selon le sexe était une caractéristique des sociétés méditerranéennes et moyen-orientales. Ces sociétés passaient à la vie sédentaire plus tôt que d'autres sociétés. Cette situation a causé de l'installation des relations patriarcales et la ségrégation de l'espace selon le sexe. Dans ces sociétés, sans aucune différence entre les sociétés musulmanes et chrétiennes, les espaces, des espaces pour l'adoration aux lieux de loisirs, ont été divisés selon le sexe.⁴⁵

⁴⁴ Ahmet Hamdi Tanpınar, <<Romana ve Romancıya Dair Notlar>>, *Edebiyat Üzerine Makaleler*, İstanbul: Dergah Yayınları, 1977, p. 62.

⁴⁵ İlber Ortaylı, *op. cit.*, p. 150-152.

En outre de l'espace public, l'espace privé aussi a été divisé selon le sexe dans l'Empire ottoman. La structure des maisons ottomanes a été désignée selon ce principe. La maison a été divisé en deux en tant que *selamlık* et *harem*. *Harem* était la partie où les femmes ont été protégées des hommes étrangers. De plus, la code civile (*Mecelle*) a déterminé certaines places de maison en tant que les espaces appartenant aux femmes (*makarr-ı nisvan*) comme la tête de puits, la cuisine, la cour. L'apparition de ces lieux d'une autre maison a été considéré en tant que le dommage important. Le voisin qui pouvait voir les espaces appartenants aux femmes, devait compenser ce dommage en changeant le structure de sa maison.⁴⁶

La division de l'espace privé selon le sexe reflétait à l'espace public dans l'Empire ottoman. La mobilité des femmes dans l'espace publique ont été contrôlée. Jusqu'à XIXe siècle, le contrôle sur femmes était le résultat de la perception religieuse. Dans la période de la modernisation, le contrôle sur les femmes a augmenté mais appliqué par une autre motivation. Dans la période de la modernisation, la perception envers les femmes a changé. Les femmes ont été perçues en tant que les créatrices sociales et biologiques de la société. Le contrôle sur la femme était une soupape de sécurité face au changement provoqué par la modernisation. Pour déterminer le degré de changement social, une surveillance attentive a été appliquée sur des femmes. La mobilité des femmes dans l'espace public était soumise à certaines règles. En conséquence, la réglementation de l'espace a contribué à l'intériorisation des rôles sociales.⁴⁷

La mobilité des femmes dans la ville était soumise à diverses règles par les édits impériaux. Par exemple, les femmes n'ont pas pu partager le caïque avec les hommes jusqu'à la fin du règne Abdülhamid II. Il était interdit d'aller les boutiques de la crème à Eyüp. Les vêtements féminins également ont été contrôlés par les édits impériaux. En 1725 et 1791, les édits déclaraient que les femmes musulmanes ont commencé à habiller comme les femmes européennes dans les rues et les marchés

⁴⁶ Mehmet Alkan, *op. cit.*, p. 91.

⁴⁷ Serpil Çakır, <<Osmanlı'da Kadınların Mekânı, Sınırlar ve İhlaller>>, *Cins Cins Mekân*, Ayten Alkan (ed.), İstanbul: Varlık Yayınları, 2009, p. 76 et 101.

d'Istanbul. Ils critiquaient la longueur et l'ampleur des vêtements féminins.⁴⁸ La mobilité des femmes et les vêtements féminins ont continué d'être un problème pour l'État ottoman pendant la période d'Abdülhamid II. Les décrets d'Abdülhamid déclaraient que les femmes musulmanes ne s'habillaient pas selon les exigences islamiques, elles s'habillaient les vêtements décolletés dans les espaces publics. De plus, les jeunes filles qui devaient porter le voile, n'ont pas obéi à cette règle.⁴⁹ Cependant, ces édits impériaux ne s'adressaient pas directement aux femmes. Ils ont prévenu les bateliers, les propriétaires de magasins et les tailleurs.⁵⁰ Avec le temps, le nombre de ces édits a augmenté et le discours ont dirigé directement vers les femmes. Cela montre que la mobilité des femmes a augmenté et les femmes ont été reconnues par l'État.⁵¹

L'augmentation de la mobilité sociale des femmes a apporté une nouvelle dimension aux relations entre hommes et femmes. La femme n'était plus simplement une entité vivant dans la maison, mais un élément de la vie sociale. Ces changements dans les relations entre hommes et femmes, la mobilité sociale des femmes se reflètent dans les romans d'époque. Ces romans donnent la possibilité d'examiner les changements sociaux et le point de vue des romanciers contre les changements sociaux. Certains des changements permettant aux femmes ottomanes de participer à la sphère publique et leurs réflexions dans les romans sont mentionnés ci-dessous.

Les Hammams:

Les bains turcs étaient les lieux classiques pour la socialisation des femmes. Tous les quartiers avaient des bains et tout les bains avaient une section réservé pour

⁴⁸ Reşat Ekrem Koçu, *Osmanlı Tarihinde Yasaklar*, Selahattin Özpabıyıklar (ed.), İstanbul: Doğan Kitap, 2017, p.129-141.

⁴⁹ Vahdettin Engin, *Sultan Abdülhamid ve İstanbul'u*, İstanbul: Simurg, 2001, p. 55 et 65.

⁵⁰ Reşat Ekrem Koçu, *op. cit.*, p. 135-137.

⁵¹ Elif Ekin Akşit, *Kızların Sessizliği: Kız Enstitülerinin Uzun Tarihi*, İstanbul: İletişim, 2015, p. 38.

les femmes.⁵² Lady Montagu qui visitait l'Empire ottoman entre les années 1717-1718, partageait son observation sur les bains. Selon elle, les bains turcs étaient comme les cafés féminins turcs: les femmes mangeaient, elles buvaient et partageaient les rumeurs de la ville là-bas.⁵³

Les visites aux bains ne créaient pas d'interaction en termes de relation entre les hommes et les femmes parce que ces deux sexes visitaient les *hammams* à différents jours et passaient du temps dans différentes sections. Cependant, les bains turcs, particulièrement quand il n'y avait pas de lieu qui pouvait être visité par les femmes avant le processus de la modernisation, satisfaisaient le besoin de la socialisation des femmes. Les femmes pouvaient passer du temps en dehors de leurs maisons en ne franchissant pas les limites de quartier et de société. Par exemple, dans l'ouvrage d'Hüseyin Rahmi, *Şipsevdi*, quand la mère d'Edibe parle des mérites de sa fille, elle dit que sa fille ne ressemblait pas des filles d'époque. Elle avait une vie entre l'*hammam* et sa maison.⁵⁴ Pour Edibe qui est la membre d'une famille très conservateur, l'*hammam* est le seul moyen de sortir de la maison et de socialiser.

Les écoles:

Avant le processus la modernisation, la fonction fondamentale de l'éducation était d'éduquer les musulmans en tant que les bons croyants. L'éducation était une partie de la sphère religieuse. L'islam n'imposait pas de restrictions à l'éducation des femmes mais, hormis l'enseignement primaire, l'éducation des femmes n'avait pas de fonction sociale parce que le rôle de la femme dans la sphère publique était limité.⁵⁵ Avant les *Tanzimat*, l'éducation des femmes était limité avec une éducation religieuse qui a été donnée souvent dans le mosquée par l'imam ou aux maisons par les femmes

⁵² Fanny Davis, *Osmanlı Hanımı*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 149.

⁵³ Lady Montagu, *Türkiye Mektupları*, İstanbul: Tercüman, p. 37.

⁵⁴Hüseyin Rahmi Gürpınar, *Şipsevdi*, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1946, p. 174.

⁵⁵ Selçuk Akşin Somel, *op. cit.*, p. 223.

qui étaient dotées avec les connaissances religieuses.⁵⁶ Dans cette époque, même dans les familles qui étaient au courants de l'importance de l'éducation féminines, les femmes étaient dénués d'apprentissage d'écrire à cause d'inquiétude qu'elles pouvaient d'écrire le lettre d'amour.⁵⁷ Ahmet Mithat traite cette perspective dans son ouvrage *Jön Türk*. La mère d'Ahdiye ne sait ni lire ni écrire à cause de ce type d'inquiétude. Son mari est triste parce que sa femme ne puisse pas lire les lettres qu'il a envoyées alors qu'il était dans l'armée. Il promet de prêter attention à l'éducation de sa fille s'il a une. Ahdiye obtient une éducation grâce au promis de son père. Cependant, Ahmet Mithat détermine les limites d'éducation des femmes. Pour lui, l'éducation de la femme ne doit pas contenir d'informations susceptibles du dommage comme dans le cas de Ceylan. Ceylan est le résultat d'une éducation occidentale. Elle ruine sa vie à cause des idées venant de l'occident comme la liberté des femmes et du féminisme. En conséquence, Ahmet Mithat est en faveur de l'éducation des femmes à condition que l'éducation se limite aux informations religieuses.

Avant Tanzimat, l'éducation des femmes était limitée à la connaissance religieuse comme Ahmet Mithat voulait. En 1869, l'Etat Ottoman a obtenu la responsabilité sur le sujet de l'éducation. Les nouveaux établissements d'enseignement ont été ouverts pour élever le niveau d'éducation des femmes: en 1858 l'école secondaire, en 1870 l'école normale pour les femmes. Pendant le règne d'Abdülhamid II., le nombre de ces écoles a augmenté et s'est étendu aux provinces. Au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle, le lycée (en 1911) et l'université des filles (en 1915) ont été ajoutés.⁵⁸ Cependant, ces nouveaux établissements d'enseignement ne se reflètent pas dans les romans d'époque. Le sujet d'importance d'éducation des femmes est souvent discutée. Les romans donnent lieux aux femmes qui obtiennent une éducation mais ces femmes étudient à la maison avec des tuteurs privés. Ces nouveaux établissements d'enseignement n'ont pas été mentionnés dans les romans parce que les

⁵⁶ Yahya Akyüz, <<Osmanlı'da Kadın Öğretmenli Ev Sıbyan Mektepleri>> **Ankara Üniversitesi Osmanlı Tarihi Araştırma ve Uygulama Merkezi Dergisi**, 15(2004), p.3-4.

⁵⁷ Emine Fuat Tugay, *Bir Aile Üç Asır*, İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2015, p. 312.

⁵⁸ Yahya Akyüz, *Türk Eğitim Tarihi*, Ankara: Pagem Akademi, 2016, p. 163-275.

filles des familles qui sont appartenant à la classe aisée continuaient recevoir l'éducation à la maison⁵⁹ et les romans d'époques se focalisaient à cette classe sociale.⁶⁰

Dans les romans étudiés, il n'y a que deux romans qui mentionnent des établissements d'enseignement formel pour les femmes. Şemsettin Sami dans son ouvrage de *Taaşuk-ı Talat ve Fitnat* a choisit *Sıbyan Mektebi* en tant qu'un endroit où donne possibilité au père et à la mère de Talat de rencontrer. L'école mentionnée dans ce roman faisait partie du système éducatif traditionnel, et sa fonction dans le roman était de permettre à deux personnages de se rencontrer plutôt qu'éducation.

Seulement Fatma Aliye a choisit d'écrire un roman justement sur l'éducation des femmes. La mère de Refet est la deuxième épouse d'Hayati Efendi. Quand il est mort, ses fils de premier femme torturent Binnaz et Refet pour les décourager d'hériter. Binnaz ne comprend rien du sujet d'héritage. Elle vient à Istanbul pour éviter les tortures. Binnaz et sa fille Refet résistent les difficultés de la vie pour terminer l'éducation de Refet. Elle continue son éducation pour obtenir une profession. Elle veut d'être enseignante. Cela également une exception pour les romans ottomans - turcs parce que même les personnages féminins sont bien éduquées, elle n'utilisent pas cette éducation pour obtenir une profession. Fatma Aliye clarifie cette différence dans le roman. Les amies riches de Refet continuent leur éducation pour obtenir la connaissance. Refet visite souvent la maison de ces amies et elle trouve d'opportunité de lire les journaux et les livres. Selon le narrateur du roman, la raison du développement du mouvement des femmes dans un court laps de temps est que les filles riches ouvrent leurs maisons et leurs informations aux pauvres filles.⁶¹ Dans *Refet*, l'éducation des femmes est considérée comme ayant différentes fonctions selon différentes classes. L'éducation pour une profession est considérée comme une situation propre aux femmes pauvres. Pour cette raison, dans le roman ottoman turc qui s'adre-

⁵⁹ Fanny Davis, *op. cit.*, p. 61.

⁶⁰ Robert P. Finn, *op. cit.*, p.15.

⁶¹ Fatma Aliye, *Refet*, İstanbul: Timaş Yayınları, 2007, p. 159.

sse à la classe supérieure, les femmes qui participent à la vie publique en travaillant sont rarement rencontrées.

Les courses:

Avant la modernisation de l'État ottoman, la nécessité de faire des achats ont fourni soit par le bazar du quartier, soit par les colporteuses. Dans la période classique, le marché était l'élément constitutif pour le quartier ottoman, les courses ont été fait ici.⁶² Les nécessités des maisons riches ont été assurés par les colporteuses.⁶³ La mode d'achat des Ottomans changeait par l'adaptation de la mode de consommation occidentale. A partir du XIXe siècle, les demandes quotidiennes ont commencé à changer. Les marchés ont perdu leur importance à cause de l'adaptation d'une culture basée sur l'importation.⁶⁴

La mode de la consommation changeait avec le processus de la modernisation. Une grande demande s'est produit pour les produits occidentales. Les formes de comportements, les vêtements, les objets occidentales qui sont été adoptés autour du palais ont commencé à se propager à un public plus large. Les magazines qui lançaient les produits et la mode de consommation occidentale aidaient l'augmentation des demandes envers ces types produits.⁶⁵

L'augmentation de demande pour les produits occidentaux changeait également la mode d'habillement et de comportement des femmes. Lady Horby qui visitait à Istanbul pendant la guerre de Crimée indique que, initialement, les vêtements traditionnels des femmes grecques ont commencé à changé selon à la mode de française et anglaise.⁶⁶ Cependant, les femmes musulmanes également ont été touchées par cette

⁶² Ekrem Işın, *İstanbul'da Gündelik Hayat*, Istanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 79.

⁶³ Fanny Davis, *op. cit.*, p. 163-164.

⁶⁴ Ekrem Işın, *op. cit.*, p. 79.

⁶⁵ Alan Duben, Cem Behar, *Istanbul Haneleri. Evlilik, Aile ve Doğurganlık, 1880-1940*, Istanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2014, p. 215-216.

⁶⁶ Lady Hornby, *Kırım Savaşı Sırasında İstanbul*, Istanbul: Kitap Yayınevi, 2007, p. 163.

mode. Cela peut être observé par le biais des des édits impériaux visant punir les tailleurs qui cousaient les vêtements occidentaux aux femmes musulmanes.⁶⁷

Le changement dans les habitudes d'achat des femmes augmentait leur visibilité et leur mobilité sociale. Elles pouvaient se promener long distance grâce à l'augmentation d'utilisation des voitures. Fin du XIXe siècle, elles ont été vues alors qu'elle faisaient du shopping dans les magasins à Galata et Pera.⁶⁸ Comme il ressort de ses mémoires de Said Bey, *Beyoğlu* était l'un des lieux les plus préférées pour faire du shopping et passer les temps loisirs au moins pour la classe bourgeoise.⁶⁹

Beyoğlu a gagné importance au fur et à mesure dans les romans.⁷⁰ Cependant, *Beyoğlu* n'avait pas un bon image aux yeux des romanciers. *Beyoğlu* était comme un petit Europe qui abritent des dangers pour les Jeunes Ottomans.⁷¹ Les personnages qui aiment visiter ce quartier généralement n'étaient pas le personnage idéal du roman. Au début, shopping à *Beyoğlu* était un symbole pour montrer la mode de vie *allafranca* des personnages masculins. Par exemple, Ahmet Mithat donne un grand lieu la liste d'achat de Felatun Bey (*Felatun Bey ve Rakım Efendi*) dans les magasins à *Beyoğlu*. Ce lieu est fréquenté souvent par Bihruz Bey (*Araba Sevdası*). Personnages féminins commencent à visiter *Beyoğlu* dans le temps. Firdevs Hanım et ses filles fréquentent à *Beyoğlu* pour voire les vêtements à la mode. Cet endroit était positionné comme le centre de la fausse occidentalisation et de la corruption culturelle.

⁶⁷ Elif Ekin Akşit, *op. cit.*, p. 44.

⁶⁸ Fanny Davis, *op. cit.*, p. 164.

⁶⁹ Paul Dumont, François Georgeon, <<Un bourgeois D'Istanbul au début du XXe siècle>>, *Turcica*, 17(1985), p. 127-187.

⁷⁰ Robert P. Finn, *op. cit.*, p. 22.

⁷¹ Jale Parla, *op. cit.*, p. 77.

Les lieux de promenade:

Les lieux de promenade aidaient l'augmentation de la visibilité des femmes dans les villes. Pendant la période de Ahmet III, les gens qui vivaient à Istanbul ont commencé à passer leur temps dans les lieux de promenade. *Kağıthane*, *Çubuklu*, *Göksu*, *Fenerbahçe* étaient les lieux populaires d'époque où les gens préféraient de passer leurs temps. Pendant le règne de Mahmud II, *Çamlıca* est devenu un endroit très fréquenté.⁷² Au fil du temps, la classe sociale des femmes qui viditsient ces lieux s'est diversifiée. Par exemple Lady Hornby mentionné dans ses mémoires qu'elle a rencontré la fille du sultan et les filles des pachas dans *Göksu*. Elle observait que lorsque les femmes et les hommes grecques se sont trouvés ensemble dans les lieux de promenade, les Turcs passaient le temps séparément.⁷³ Cependant, le fait que les hommes et les femmes passent du temps dans différentes parties de ces lieux n'empêchaient pas les relations romantiques.

Par le biais de l'extension de ces lieux et l'augmentation du nombre de femmes alphabètes, le style des relations romantiques changeaient. La participation des femmes à la sphère publique a permis de vivre des relations amoureuses en dehors du quartier. En outre, l'augmentation du nombre de femmes alphabètes a réduit l'utilisation de symboles, ces deux sexes ont commencé à communiquer avec la lettre.⁷⁴

La participation des femmes à la sphère publique se reflétait dans les romans d'époque. Les lieux d'attraction sont souvent utilisés comme lieux permettant la relation entre hommes et femmes. Par exemple, *Intibah* commence avec une longue description de *Çamlıca*. Ali Bey rencontre Mehpeyker qui va ruiner sa vie, à cet endroit. Cet endroit a une place importante dans le développement des relations. *Araba Sevdası* également donne lieux aux descriptions des lieux de promenades. Bihruz Bey fréquente souvent ces lieux. Il consume l'héritage de son père en achetant les

⁷² Refik Ahmet Sevensil, *İstanbul Nasıl Eğleniyordu?*, Istanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 100-101.

⁷³ Lady Hornby, *op. cit.*, p. 68 et 323.

⁷⁴ Refik Halit Karay, *Üç Nesil Üç Hayat*, Istanbul: İnkılap Kitabevi, 2017, p. 44-52.

vêtements dans les magasins de *Beyoğlu* en se promenant avec sa voiture dans les lieux de promenade. Il rencontre Periveş Hanım au cours d'un de ces promenades.

Ces deux romans sont importants parce qu'ils donnent de l'importance aux lieux de promenades plus que les autres. Ils décrivent ces lieux mais plus important que ça ils utilisent ces lieux en tant que les lieux où donnent la possibilité de la rencontre pour l'homme et la femme. Cependant, deux personnages dans ces romans, Mehpeyker et Periveş, ne sont pas les femmes 'honnêtes'. Elles sont prostituées. De plus, elles ruinent la vie des personnages masculins.

En conséquence, particulièrement dans les premiers romans, les changements dans la vie des femmes et l'augmentation de leur mobilité dans la ville se sont reflétés aux romans. Même si les premiers romanciers étaient en faveur de la liberté des femmes, ils avaient les doutes sur la mobilité des femmes. Les caractères féminins qui sont libre de se promener dans la ville sont aussi les caractères méchants des romans. Elles causent la ruine des caractères masculines. Les caractères féminines qui ne sort pas au dehors de la maison et sont intégré à la vie intérieure sont souvent décrits en tant que les femmes 'honnêtes'.

Aşk-ı Memnu est une autre roman qui donne une place importante aux lieux de promenade. Ce roman montre la mode d'amusement de la classe aisée. Les voyages en caïques, les promenades dans *Göksu*, *Kağıthane*, *Kalender* et les divertissements de Bosphore dans les nuits au clair de lune...sur la personnage de Firdevs Hanım et ses filles, '*Melih Bey takımı*', la mode de vie de la classe aisée, ses préférences d'amusement et la mode de consommation sont transféré aux lectures. Firdevs Hanım fréquente souvent les lieux de promenade. Elle est une personne populaires entre les visiteurs de ces lieux. Elle et ses filles attirent l'attention de l'environnement avec leurs vêtements et leurs beautés. Cependant, cette popularité n'a pas un sens bon. Elles, particulièrement Firdevs Hanım, ont une réputation mal aux yeux de la société. Cette mal réputation influence la décision de Bihter de se marier avec Adnan Bey. Elle pense qu'elle ne pourrait pas trouver un mari meilleur qu'Adnan Bey à cause de la mâle réputation de sa famille. Dans la mâle réputation de cette famille, la populari-

té des membres féminins dans les espaces publics ont un effet autant que le caractère de Firdevs Hanım.

Les premiers romanciers critiquent les comportements des hommes envers les femmes dans les rues. Par exemple, quand Talat (*Taaşuk-ı Talat ve Fitnat*) se promène dans la rue dans les vêtements féminins, beaucoup d'hommes le dérangent. Il critique les comportements des hommes et il a eu pitié des femmes. Quand Ali Bey (*Intibah*) visite *Çamlıca*, il se fâche contre les comportements de ses amies envers les femmes. Dans *Sergüzeşt*, les hommes sont condamnés à cause de leurs attitudes envers les femmes dans les rues. Les premiers romanciers ont écrit beaucoup de choses en faveur des droits des femmes. Ils ont critiqué les attitudes des hommes qui ont empêché la libre circulation des femmes dans la sphère publique. Dans le même temps, cependant, ces auteurs étaient strictement attachés aux valeurs de la communauté. Ils ont également critiqué la manière dont les femmes erraient dans les espaces publics avec des vêtements ne répondant pas aux critères islamiques. Avec l'augmentation de la circulation des femmes dans l'espace public, les relations amoureuses ont franchi les frontières des quartiers. Les hommes ont eu l'occasion de rencontrer des femmes qui n'appartiennent pas à leur environnement social. Cependant, cela empêchait l'homme de connaître la nature de la femme. Les hommes ottomans pouvaient se rencontrer et tomber amoureux de femmes «inappropriées». Ces femmes affectent les hommes avec leur sensualité et mentent sur elles-mêmes. Les premiers romanciers étroitement liés aux valeurs communes, n'appréciaient pas la relation avec des femmes qui n'avaient pas reçu l'approbation de la communauté. Les femmes qui traversaient les frontières qui étaient traditionnellement reconnues pour elles, étaient en dehors des limites d'acceptation de cette communauté.

Les visites au harem:

Les visites à domicile sont l'une des méthodes de socialisation les plus traditionnelles des femmes. Ces visites constituaient une partie importante de la vie sociale des femmes. Bien que les activités sociales des femmes aient varié avec le temps, ces visites sont restées populaires. Le curriculum vitae de Said Bey qui a vécu un style de vie bourgeois à Istanbul au début du XIXe siècle, vérifie cette situation. Il montre

que sa femme avait une vie sociale très active. Les excursions à *Çamlıca*, à *Kağıthane*, les promenades à *Beyoğlu*, les spectacle du theatre étaient les exemples des activités sociales de l'épouse de Said Bey. Cependant, les visites à domicile constituaient la plupart de ses activités sociales. Quand elle restait chez elle, elle recevait elle-même des amis.⁷⁵ En conséquence Même au XXe siècle, les visites aux harems ont maintenu ses popularités chez les femmes. Cependant, ces visites commencent à changer de forme avec l'adoption du style de vie européen. Les hommes sont devenu aussi une partie de ce genre de visite. Par exemple, Emine Fuat Tugay qui est la fille d'un pacha et d'une princesse de la dynastie Egyptienne, indique dans sa mémoire que sa mère recevait les amis proches de son père.⁷⁶ Said Bey aussi a mentionné des visites aux harems avec son épouse.⁷⁷ Même si la ségrégation des sexes était en vigueur à Istanbul au début du XXe siècle, grâce à l'adaptation d'une mode de vie européenne elle n'était plus une règle sociale rigide pour le couche aisé.

Le changement dans les *harems* reflétait aux romans d'époque. Il y avait environ 30 ans, harem n'était que un lieu réservé aux femmes et le seul moyen d'entrer ici était habiller comme la femme (*Taaşuk-ı Talat ve Fitnat*). Au début du XXe siècle, *harem* ouvrait ses portes à certains hommes dans les romans. Les personnages féminins et masculins trouvent la possibilité de faire connaissance par le biais des visites aux *harems*. Par exemple, dans *Eylül*, Necip visite la maison de son ami Süreyya. Il trouve l'opportunité de faire connaissance avec l'épouse de Süreyya pendant ses visites. Halide Edib également utilise les visites mixtes. Dans son ouvrages, les personnages masculins et féminins font connaissance par le biais de ces visites comme Seviyye et Fahir (*Seviyye Talip*), Handan et Refik Cemal (*Handan*). De plus, être à coté de la ségrégation de l'espace selon le sexe ou être contre était un symbole de l'attitude des personnages devant la modernité. Par exemple, dans *Seviyye Talip*, Fahir retourne dans son pays après avoir étudié en Angleterre. Il rentre dans son pays avec les idées occidentales sur les femmes. Il reçoit le progrès des femmes en tant que la clé

⁷⁵ Paul Dumont, François Georgeon, *op. cit.*, p. 140-141.

⁷⁶ Emine Fuat Tugay, *op. cit.*, p. 382.

⁷⁷ Paul Dumont, François Georgeon, *op. cit.*, p. 142.

pour la progression du pays. Cependant, il remarque que son épouse (Macide) est très attachée aux valeurs traditionnelles et fermée aux changements. Par exemple au début du roman, Macide refuse de participer à la cérémonie du mariage d'un ami proche de Fahir (Numan) sous prétexte que femmes et hommes se joindront à cette cérémonie ensemble. Durant le roman, les lecteurs assistent au changement de Macide à travers de la volonté de son époux. Elle commence à fréquenter avec Numan et son épouse. Elle apprend en anglais et commence à jouer du piano. Apprendre l'anglais, jouer du piano et participer à des réunions mixtes symbolisent son orientation vers la modernisation.

Halide Edib préfère utiliser les visites mixtes pour créer un environnement qui permet aux personnages masculins et féminins de se connaître. Les visites mixtes commencent à être une partie de la socialisation pour la classe aisée. A cet égard, on peut dire que les romans de Halide Edib donnent lieux aux changements sociaux, surtout pour une classe particulière. Cependant, elle parfois force les limites sociales. Par exemple, quand Handan est malade, Refik Cemal emmène Handan en Italie sur le conseil du docteur. L'épouse de Refik Cemal ne participe pas à ce voyage. Il change des vêtements d'Handan et il la baigne. Cette proximité entre deux personnages n'est pas convenable avec les règles sociales. Ce voyage qui donne l'opportunité à ces deux personnages pour passer du temps en tête-à-tête, semble loin de la réalité d'époque. Presque dans tout les premiers romans de Halide Edib, les personnages visitent les pays étrangers. Particulièrement dans *Handan*, l'intimité entre Handan et Refik Cemal commence en Angleterre et continue en Italie. Selon Berna Moran, son choix est de rendre possible l'union des personnages masculins et féminins, ce qui pourrait être difficile en Turquie.⁷⁸

⁷⁸ Berna Moran, *op. cit.*, p. 153.

CHAPITRE III. L'examen du processus de mariage dans la société ottomane à travers des romans d'époque

A. La naissance de l'idée du mariage d'amour:

La société ottomane a fait connaissance avec le genre du roman par les traductions des romans français. La vague de traduction, qui a commencé en 1859 avec le roman de *Télémaque* de Fenelon, s'est poursuivie avec *Les Misérables* de Victor Hugo, *Atala* de Chateaubriand et *Paul et Virginie* de Saint Pierre. Ces romans offrent les exemples les plus typiques de l'amour romantique. Le choix de ces livres montre l'évolution de la mentalité ottomane parce que le mot d'amour signifiait un amour illimité pour Dieu à l'époque classique ottomane. Au fil du temps, ce mot a commencé à exprimer une tendance passionnée envers le sexe opposé.¹ Avec le temps, le concept de l'amour a commencé à occuper une place dans l'esprit des lecteurs ottomans qui ont rencontré des romans français par le biais de traductions.

Le développement de la perception de l'amour dans la société ottomane a suscité des critiques à l'encontre des méthodes traditionnelles du mariage et conduit à une augmentation des demandes en mariage fondées sur l'amour. L'extension du concept de mariage d'amour symbolise l'opposition de l'individu à la domination des groupes familiaux. L'émergence de l'idée selon laquelle l'homme et la femme se marient à condition qu'ils s'aiment mutuellement, a créé des inquiétudes dans la société ottomane.²

Entre les intellectuels ottomans, le concept d'amour, au-delà d'une relation personnelle, a été associé à la passion politique. Ils associaient les arrangements politiques autocratiques et primitifs de l'État au mariage restrictif. Critiquer la famille ottomane était un moyen de s'opposer au régime du sultanat. Les intellectuels d'épo-

¹ Taner Timur, *op. cit.*, p. 20-21.

² Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 102.

que ont convenu d'amener les femmes à leurs côtés pour être réussir cette révolte.³ Dans ce but, les intellectuels ottomans coopéraient avec les femmes dans leur lutte pour la liberté. Par conséquent, le développement du mouvement des femmes était différent dans les pays musulmans et en Occident. En Occident, le mouvement pour la liberté des femmes met l'accent sur la revendication de l'égalité sexuelle avec les hommes, tandis qu'il souligne les liens entre les sexes dans les pays musulmans. Parce que les hommes sont conscients que la répression sur femmes a des conséquences pour eux-mêmes et que la lutte pour la liberté des femmes découle d'un conflit de la génération plutôt que sexuel. Cette situation se manifeste par la divergence entre les aînés et les jeunes dans le domaine du mariage arrangé.⁴

Le conflit entre les générations est un sujet traité par Şemsettin Sami (*Taaşşuk-u Tal'at ve Fitnat*) et Samipaşazade Sezai (*Sergüzeşt*). Ces deux romans se focalisent sur les conséquences de ce conflit. Avant d'évaluer ces romans, il faut examiner les raisons qui créent ce conflit. Comme mentionné précédemment, l'Empire ottoman était dans un processus de la modernisation. Même si cette processus de la modernisation a commencé avec le but de renouveler l'appareil étatique, la société également touchée par ces changements. L'État ottoman et sa société se sont approchés de l'Occident. C'était un changement étatique, social, économique et mental. Ce changement a créé un conflit entre la jeune génération qui l'a suivie et l'ancienne génération qui ne l'a pas accepté.

Les écrivains des *Tanzimat* se sont focalisaient les conséquences du conflit entre les générations. Hüseyin Rahmi qui était un écrivain original d'une époque ultérieure, a remarqué les raisons qui causent ce conflit. Il a compris que ce conflit était une produit du processus de la modernisation. Irfan, le personnage de *Kuyruklu Yıldız Altında Bir İzdivaç* déclare qu'il ne donne pas d'importance aux jugements de sa mère sur le candidat d'épouse parce qu'il ne partage pas les mêmes plaisirs avec sa mère et qu'il déteste ce que sa mère aime. Il explique la raison de cette différence:

³ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 97.

⁴ Fatima Mernissi, *op. cit.*, p. 44-45.

<<Cette différence du sentiment et de la compréhension ne disparaîtra jamais pendant que nous examinons les nuances des Zola, Maupassant, Goncourt, notre mères agissent selon la philosophie de l'histoire de Billur Köşk, pendant que nous se saoule par les inspirations artistiques de Beethoven, Chopin, Gounod, nos mères se réjouissent avec les chansons d'Arabi Fellah.>>⁵

Cette extrait montre la différenciations et l'occidentalisation des plaisirs. L'occident a commencé à assurer sa domination culturelle dans la société ottomane particulièrement chez les jeunes. Les artistes mentionnés dans l'extrait montrent que les jeunes s'éloignent de la culture traditionnelle. Ce changement n'est pas limités par les préférences esthétiques. Il s'est reflété dans les préférences romantiques des jeunes.

Taaşşuk-u Tal'at ve Fitnat (1872), écrit par Şemsettin Sami, attire l'attention du fait qu'il n'examine pas le problème de l'occidentalisation comme d'autres romans de la période et n'est lié qu'au thème du mariage. Le roman examine la question du mariage non seulement à travers Talat et Fitnat, mais également à travers les familles de ces deux personnages.⁶

La mère (Saliha Hanım) et le père (Rıfat Bey) de Talat se rencontrent à l'école et ils s'aiment. Au début, le père de Saliha Hanım ne lui permet pas d'épouser. Il veut même épouser sa fille à quelqu'un d'autre. Cependant, lorsqu'il apprend que sa fille se suicidera s'il ne se marie pas avec Rıfat, il leur permet de se marier. Ce mariage est la seule union heureuse dans le roman. Ce mariage peut également être considérée comme un symbole de la glorification de l'idée du mariage d'amour.

Contrairement à Saliha Hanım et Rıfat Bey, Ali Bey et Zekiye Hanım (le père et la mère de Fitnat), ne peuvent pas construire un nid heureux et Zekiye est expulsé

⁵ <<Biz Zola'ların, Mopassan'ların, Gonkur'ların inceliklerini tetkik ile uğraşıp, validelerimiz Billür Köşk hikayesinin amel bulundukça, biz Bethofen'lerin, Şöpen'lerin, Gonu'ların sanat ilhamiyle sermest kalıp da onlar Arabı Fellâhî kantosu ile münşerih oldukça aramızdaki bu duygu ve anlayış farkı hiçbir vakit zail olmaz.>> Hüseyin Rahmi Gürpınar, *Kuyruklu Yıldız Altında Bir İzdivaç*, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1958, p. 111.

⁶ Seda Başlı, *Osmanlı Romanının İmkânları Üzerine*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010, p. 227-228.

de la maison par son époux. Zekiye se marie avec Hacı Mustafa. La position précaire de la femme dans la famille est expliquée à travers le personnage de Zekiye Hanım.

Fitnat est élevée par Hacı Mustafa. Elle est interdite de sortir de la maison. Un jour, elle voit Talat par la fenêtre de la maison. Ces deux jeunes tombent amoureux. Hacı Mustafa ne permet pas leur mariage. Il oblige Fitnat à épouser Ali Bey. À la fin du roman, Fitnat qui s'est marié avec Ali Bey, se suicide. Ali Bey qui comprend que Fitnat est sa propre fille et Talat meurent.

Hacı Mustafa force Fitnat à épouser quelqu'un qu'elle n'aime pas. Ce forçement cause le décès des personnages. Ce roman a glorifié le concept des mariages d'amour et a informé que les mariages faits par la force de la famille se termineraient par une fin malheureuse.

Le concept d'amour et le conflit entre les générations également ont été traité dans l'ouvrage de Sami Paşazade Sezai. *Sergüzeşt* est connu en tant qu'un roman anti-esclavagiste. Le premier chapitre du roman contient les problèmes rencontrés par Dilber. L'écrivain consacre la grande partie de la critique de l'esclavage dans ce chapitre. Cependant, quand Dilber vient à la maison de Celâl, elle est bien traitée par les maisonnées. Le deuxième chapitre du roman se focalise l'amour entre Celâl et Dilber. La chose qui sépare ces deux jeunes et cause leur morts n'est pas la situation de Dilber parce que le mariage avec les concubines n'est pas indésirable dans la société ottomane. Les mariages avec les concubines également ont été accepté par les romans d'époque. Par exemple, Canan (*Felâtnun Bey ile Rakım Efendi*), Dilaşup (*Intibah*), Sırrıcemal (*Zehra*) sont les femmes esclaves qui ont une relation romantique avec les personnages principaux masculins. Le point qui crée le conflit dans le roman est que la famille de Celâl s'oppose à sa relation avec Dilber.

La mère de Celâl considère la fille d'une des plus nobles familles d'Istanbul pour son fils. Selon elle, les deux éléments sont très importants dans le mariage: la noblesse et la prospérité. Le père, la mère et l'oncle de Celâl se représentent l'anci-

enne génération dans le roman. La dialogue entre Celâl et son oncle montre la différence entre ces deux générations:

<<-Je pense que les jeunes dans le monde ont le plus grand et naturel droit de se marier avec ceux qu'ils veulent parce qu'ils vont vivre ensemble pendant toute une vie. N'est-ce pas la plus grande cruauté et injustice de s'opposer au droit de choisir les yeux, à la liberté des plaisirs et à l'accord naturel de l'âme et les caractères?

-Ça l'est. Mais à cet âge, avec l'enthousiasme de la jeunesse, les yeux ne peuvent pas voir la vérité. Dans la jeunesse, le plaisir est souvent faux. Quand l'enthousiasme fou de la jeunesse dont sa côté de l'enthousiasme et du sentiment sont plus forts que sa côté de logique et l'esprit, est corrigé pendant les années, que voit-l'humain soudainement? Ses fautes, ses torts... Même peut être ses crimes... >>⁷

La mère qui veut sauver son fils de cet amour, vend Dilber au commerçant d'esclave. Dilber est vendu à un riche marchand égyptien. Elle est enfermée dans une chambre parce qu'elle refuse d'être concubine de cet homme. L'homme qui est responsable de harem sauve Dilber et donne lui une billet pour aller à Istanbul. Elle se suicide en se jetant dans la rivière de Nil quand elle obtient sa liberté.

Ces deux romans se focalisent sur l'amour et le conflit entre les générations. Cependant, il y a une différence entre l'histoire d'amour de Dilber et Celâl et l'histoire d'amour de Fitnat et Talat. Fitnat et Talat tombent amoureux au premier regard. Par contre, Celâl et Dilber ont du temps et de la place pour se connaître. Cela procède de la situation de Dilber. Elle est une femme esclave. Contrairement Dilber, Fitnat est une femme musulmane libre. Quand la personnage féminin principale est une femme musulmane libre, la fiction du roman change. Les premiers romanciers hésitent l'idée qu'une femme musulmane et un homme peuvent se connaître avant du mariage. Le concept du coup de foudre permet aux romancier d'écrire sur l'amour des

⁷ << -Gençlerin dünyada en doğal, en büyük hakları bence istedikleriyle evlenmeleridir çünkü bütün bir ömür boyunca beraber yaşayacaklardır. Gözlerin seçme hakkına, zevklerin özgürlüğüne, ruhların ve karakterlerin uyuşup anlaşmasına karşı çıkmak büyük bir zulüm ve adaletsizlik değil midir? -Orası öyle. Fakat bu yaşta gençlik ateşiyle gözler gerçeği görmez. Gençlikte zevk çoğu zaman yanıltıcıdır. Duygu ve heyecan cephesi, akıl ve mantık cephesinden daima kuvvetli olan gençliğin delice hevesleri seneler geçtikçe birer birer düzelmeye başlayınca insan birdenbire ne görür? Hatalarını, kusurlarını... Hatta belki de cinayetlerini...>>Samipaşazade Sezai, **Sergüzeşt**, İstanbul: İnkılap ve Aka, 1963, p. 70-71.

hommes et des femmes musulmans sans ébranler les tabous sociaux. Un regard de la rue à la fenêtre de la maison (*Taaşşuk-u Talat ve Fitnat*), un regard de la fenêtre de *selamlık* à *harem* (Zehra), ces regards inconscients qui n'ont pas le but de violer la confidentialité, donnent naissance à l'amour.

Le choix des femmes musulmans libres comme les personnages féminins essentiels ne donne pas la possibilité suffisante pour le développement de l'histoire romantique. Malgré tout les progrès sur la liberté des femmes, les mariages arrangés étaient encore le règle dans l'Empire ottoman.⁸ Cela explique pourquoi les auteurs préfèrent les esclaves comme principal personnage féminin. Par exemple, dans *Intibah*, la mère d'Ali Bey choisit Dilaşup pour sauver son fils d'une femme immorale, Mehpeyker. Dilaşup est une solution pour sauver son fils de Mehpeyker mais le mariage avec une esclave est également une alternatif au mariage avec une femme musulmane que les hommes ne peuvent pas connaître littéralement jusqu'à se marier.

«Maintenant, si je te trouve une fille d'une famille aisée, tu ne pourras pas voir son visage avant le mariage. Après le mariage, si tu ne l'aimes pas, tu seras rester en ruine tout au long de ta vie. Il y aura deux dames dans la maison. Peut-être que l'incompatibilité entre la mariée et la belle mère va commencer. Entre temps tu seras encore incommodé. Mais cette concubine, si tu l'aimes, tu la portes à ta poitrine, tu l'entraînes comme tu le souhaites.»⁹

L'amour interdit:

Le recherche d'amour continue dans les romans d'*Edebiyat-ı Cedide*. Dans *Aşk-Memnu* qui est considéré comme l'un des exemples les plus réussis du roman turc, Bihter se marie avec Adnan Bey en considérant sa richesse. Au fil du temps, elle sent le manque d'amour dans son mariage. La richesse et la glorieuses maison d'Adnan Bey perdent leur valeurs aux yeux de Bihter:

⁸ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 111.

⁹ «Şimdi sana yüksek bir aileden kız bulsam nikahtan önce yüzünü göremeyeceksin. Nikahtan sonra şayet hoşlanmazsan ömrünün sonuna kadar azap içinde kalacaksın. Evin içinde iki hanım olacak. Belki de gelin-kaynana geçimsizlikleri başlayacak. Arada yine sen rahatsız olacaksın. Bu bir cariyedir; hoşuna giderse koynuna alır, istediğin gibi terbiye edersin.» Namık Kemal, *Intibah*, p. 69.

<<Aimer, elle veut aimer. C'est le seul qui est absent dans sa vie; mais tout ne consiste que ça dans la vie: aimer, oui tout le bonheur peut être obtenu avec celui. Une petite, misérable, vide chambre, un lit au fer, rideaux blancs, deux chaises en paille, une pauvre cellule d'amour seulement avec tout ça; mais aimer mon Dieu! Elle veut aimer. Elle va aimer avec l'amour fou dans les fièvres et elle va être heureuse. Voilà, maintenant elle est comme enterré vivant dans les tombes de marbre noir dans les richesses de cette magnifique chambre. Elle ne peut pas respirer, elle suffoque. Elle veut sortir de cette tombe, vivre, aimer.>>¹⁰

Le recherche d'amour pousse Bihter à vivre une relation interdite avec Behlül qui est le neveu d'Adnan Bey. L'amour d'une femme mariée envers un autre homme a été également traité dans l'ouvrage de Mehmet Rauf. Le personnage féminin d'Eylül, Suat, trouve l'amour qui manque dans son mariage, d'un parenté de son mari. La littérature de *Servet-i Fünun* a influencé par la littérature française. Dans la littérature française, l'amour souvent est vécu sous la forme d'adultère. Les romans importants de cette littérature comme *Le Rouge et le Noir*, *Madam Bovary* se focalisent l'amour d'une femme mariée envers un autre homme. Halit Ziya critiquait ce genre d'amour sexuel. Contrairement à Halit Ziya, Mehmet Rauf souligne la coté personnelle et émotionnelle du mariage contre son apparence morale et institutionnelle. Il glorifiait l'amour de Suat et Necip. Mehmet Rauf a pu exalter cet amour parce qu'il n'y avait aucune relation sexuelle entre ce couple.¹¹

Les romans de *Servet-i Fünun* écrits par l'influence de la littérature française étaient dans le centre des critiques tout au long de la période. Ahmet Mithat Efendi critiquait cette génération en comme les décadents. Selon lui, les pensées qui se propagent à travers ce courant littéraire représentent la fin de la famille qui constitue la base de la moralité de la société.¹²

¹⁰ <<Sevmek, sevmek istiyordu. Hayatında yalnız bu eksikti; fakat hayatta her şey bundan ibaretti: sevmek, evet bütün saadet yalnız bununla istihsal edilebilirdi. Küçük, sefil, uryan bir oda, demir bir yatak, beyaz perdeler, iki hasır iskemle, işte yalnız bu kadarlıkla fakir bir muaşaka hücresi; fakat sevmek yarabbi! sevmek istiyordu, hummalar içinde mecnunca bir aşkla sevecek ve mesut olacaktı. İşte şimdi bu mutandan odanın servetleri içinde siyah mermerlerle örülmüş diri diri medfun gibiydi. Nefes alamıyor, boğuluyordu: bu mezardan çıkmak, yaşamak, sevmek istiyordu.>>Halit Ziya Uşaklıgil, *Aşk-ı Memnu.*, p. 114.

¹¹ Murat Belge, *Edebiyat Üzerine Yazılar*, İstanbul: İletişim Yayınları, 1998, p. 345-347.

¹² Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 110.

Ziya Gökalp a également critiqué la domination de la littérature française dans la littérature turque. Selon lui, le manque de la moralité sexuelle dans la littérature française provoquait l'immoralité dans la société ottomane. La perception d'esthétique féminine venant de la France n'accompagnait pas de la morale sexuelle. Il a cru que cette immoralité sexuelle venant par la littérature française a influencé la société ottomane. Il accusait la littérature de *Servet-i Fünun* qui a été influencé par la littérature française, d'avoir causé l'immoralité. Selon lui, l'unification de l'amour avec le morale a pu être réaliser dans le cadre du mariage.¹³

Même si la domination de l'amour passionné et la relation hors du mariage dans la littérature française et ces effets à la littérature ottomane ont suscité l'inquiétude entre certains intellectuels d'époque, la littérature ottomane turque a continué à traiter ces thèmes.

Les premiers romans d'Halide Edib traitent le sujet de l'amour d'un homme envers une femme mariée comme *Raik'in Annesi*, *Seviyye Talip*, *Handan*. Refika, Seviyye et Handan, ces sont des femmes qui sont négligées par leurs maris pour différentes raisons. Selon Hülya Adak, les premiers romans d'Halide Edib ont les caractéristiques autobiographiques. Les relations hors du mariage de Salih Zeki ont pu influencé le choix du sujet d'Halite Edib pour ses romans.¹⁴

Le contenu du concept d'amour:

L'amour est un concept qui a maintenu sa popularité de la période *Tanzimat* à la Seconde Monarchie constitutionnelle. Cependant, dans ce processus, le contenu du concept d'amour a subi quelques modifications. À l'époque *Tanzimat*, des caractéristiques tels que l'apparence extérieure, la loyauté et l'honneur jouent un rôle déterminant.

¹³ Ziya Gökalp, <<Aile Ahlakı: Şövalye Aşkı ve Feminizm>>, *Yeni Mecmua Yazıları*, Salim Çonoğlu (ed.), p. 204-205.

¹⁴ Hülya Adak, *op. cit.*, p. 161-162.

Le contenu de la notion d'amour a changé avec le temps. L'idée que les couples aient des plaisirs communs installés au centre des romans d'amour. Fatma Aliye fait état de l'importance d'avoir des plaisirs communs dans ses romans. Les personnages féminins de Fatma Aliye ont des goûts plus raffinés que leurs maris. Elles lisent des livres, s'intéressent à la musique. Leurs maris ne partagent pas les mêmes plaisirs avec leurs conjoints. Ils ont un sens du plaisir basé sur la consommation et le divertissement. Selon elle, la raison des mariages malheureux est que les couples n'ont pas des plaisirs communs. Ce désaccord entre les plaisirs procède du style d'éducation différente et cause le fin de mariage.

Mehmet Rauf a traité la même problême dans son roman, *Eylül*. Suat et Süreyya louent une maison dans le Bosphore. Süreyya s'occupe du bateau la plupart du temps. Suat joue du piano mais Süreyya ne s'intéresse pas d'occupation de sa femme. Ce couple s'éloigne l'un de l'autre dans le temps. Suat commence à passer du temps avec le parent de Süreyya, Necip. Cette amitié qui commence par des plaisirs communs se transforme en amour dans le temps.

Halide Edib amène ce thème au point de l'équivalence intellectuels entre les couples. Particulièrement dans son ouvrage d'*Handan*, elle exalte le personnage de Handan, qui a la maturité nécessaire pour discuter intellectuellement avec les hommes qui l'entourent. La recherche d'une femme idéale de personnages masculins dans les romans de Halide Edib se développe dans le cadre de l'harmonie intellectuelle. Ses personnages masculins tombent amoureux quand ils rencontrent ce genre des femmes. Cependant, cet amour n'est jamais pleinement vécu car les personnages masculins tombent amoureux aux femmes mariées.

La notion d'amour, particulièrement l'amour interdit a été traité malgré tous les inquiétudes sociales. Cependant, les amours qui commencent contre les traditions sociales, ne finissent pas avec un fin heureux. Les personnages féminins ne partagent pas les mêmes sentiments chez les personnages masculins comme *Raik'in Annesi* et *Seviyye Talip* et/ou les personnages masculins ruinent leurs vies et leurs familles pour leurs amours comme *Seviyye Talip* et *Handan*. Cette situation n'est pas seulement

valable pour les romans d'Halide Edib. Depuis *Taaşşuk-u Tal'at ve Fitnat*, les amours qui se développent contre les valeurs sociales ou les désirs des familles aboutissent généralement au malheur. Une petite partie des romans étudiés se termine avec une fin heureuse. Ces romans sont *Felatun Bey ve Rakım Efendi*, *Jön Türk* et *Muhadarat*. Les points communs de ces trois romans sont que les personnages ne résistent pas la volonté de leur parents et ils ne ruinent pas leur vies pour l'amour. Rakım Efendi ne donne pas sa décision d'épouser Canan à cause de ses sentiments romantiques intenses. Pendant du roman, Canan prouve sa loyauté envers Rakım Efendi et même sa maîtresse suggère que Rakım Efendi devrait épouser Canan. Le mariage avec Canan ne bouleverse pas les équilibres sociaux.

Selon Ahmet Mithat Efendi, le mariage arrangé était la tradition nationale.¹⁵ Dans son ouvrage *Jön Türk*, Nurullah décide d'épouser Ahdiye sans la voir. Après avoir surmonté de nombreux problèmes causés par Ceylan, ils sont unis. Ceylan qui ne respecte pas les traditions et veut vivre une mode de vie *allafranca* trompe Nurullah et elle tombe enceinte. Elle se suicide à la fin du roman.

Fatma Aliye qui avait une relation proche avec Ahmet Mithat, était prudente sur le concept d'amour. Dans le roman nommé *Muhadarat* qu'elle font place aux nombreux personnages, le sujet du mariage a été traité à bien des égards. Sai Efendi épouse Calibe après le décès de sa femme. Calibe et Sūha qui est le parenté de Calibe, s'aiment mais Calibe décide de se marier avec Sai Efendi en considérant sa richesse. Fazıla, la fille de Sai Efendi et son fils grandissent sous la tyrannie de leur belle-mère. Sai Efendi est incapable de comprendre les maux que son épouse fait. Leur voisine Münevver Hanım s'intéresse de près à ces deux enfants. Le fils de Münevver Hanım et Fazıla grandissent ensemble. Münevver Hanım parle à Sai Efendi du mariage de Fazıla et Mukaddem. La décision du mariage prend par les parents. A cause de intrigues de Calibe, ce mariage est bloqué. Fazıla est contrarié par les injustices subies par Mukaddem, elle est triste pour la mère de Mukaddem mais elle ne

¹⁵ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 111.

souffre pas pour l'amour. Comme le narrateur dit; <<L'héros appelé l'amour ne peut pas vaincre cette jeune fille et ne peut l'utiliser comme il la souhaite.>>¹⁶

Fazıla ne dit pas à son père qu'elle veut se marier avec Mukaddem. Elle pense que son père a le droit de choisir un époux pour sa fille. Cependant, elle trouve le droit de refuser des prétendants. Fatma Aliye trouve une voie moyenne. Elle est contre le mariage sans la permission de la famille mais elle est également opposé aux mariages sans le consentement des femmes. Cependant, elle ne refuse pas totalement l'intervention des famille aux mariages. Le frère de Calibe veut épouser Fevkiye qui est l'amie de Fazıla, en considérant la richesse de la famille de Fevkiye. Fazıla est contre ce mariage parce qu'ils ne sont pas équivalents entre eux. Fevkiye force sa famille à le convaincre de ce mariage. Mais à la fin, elle est malheureuse dans ce mariage qui a lieu en dehors de la volonté de sa famille.

Fatma Aliye a discuté de la même question dans un autre ouvrage intitulé *Udi*. Bedia épouse Mail en considérant son beauté, et son apparence extérieure. Le frère de Bedia n'approuve pas ce mariage. Enfin, Bedia quitte la maison et divorce à cause de l'infidélité de son mari. D'après Fatma Aliye, l'équivalence dans le mariage est important. Les mariages qui se produisent en gardant à l'esprit de l'apparence extérieur cause le malheur.

Un autre point important dans les romans de Fatma Aliye est que l'amour peut être vivre dans le cadre du mariage. Fazıla épouse Remzi à la volonté de son père. Ce couple n'a rien en commun. Mais Fazıla aime son mari malgré tout caractéristique antipathiques de lui. En conclusion, Fatma Aliye était sceptique sur le concept d'amour. Selon elle, l'amour était un sentiment qui rendait malheureux ceux qui agissaient seulement dans la direction de ce sentiment. De plus, il ne pouvait réaliser que dans le cadre du mariage. Les personnages fortes comme Fazıla ne se comporte pas avec les sentiments romantiques. Fatma Aliye a soutenu le mariage avec le con-

¹⁶ <<Aşk denilen kahraman, şu genç kızı tamamıyla mağlûb edip de istediği gibi kullanamıyordu.>> Fatma Aliye, *Muhâdarât*, p. 123.

sentement des femmes mais elle donnait de l'importance à la permission de la famille qui décidera de l'équilibre entre les deux jeunes.

Hüseyin Rahmi l'un des écrivains les plus originaux pour la littérature ottoman turque. Il a adopté la compréhension du roman expérimental et du naturalisme d'Émile Zola.¹⁷ Il était également sous l'influence d'idéologie socialiste et la désespoir de Schopenhauer.¹⁸ La désespoir dominait également sa vision pour les relations entre les hommes et les femmes. Selon lui, les amoureux ne pouvaient pas être heureux à la fin. Il identifiait l'amour avec la passion sexuelle et en somme, l'amour qui arrivait à la saturation, disparaît.¹⁹ Particulièrement dans son ouvrage *Şipsevdi*, toutes les relations sont basées sur l'intérêt matériel ou la sexualité. Après la mort de son père, son oncle envoie Meftun à Paris pour étudier. Meftun, qui s'intéresse à la vie de divertissement de Paris plutôt qu'à l'éducation, rentre à Istanbul avec la mort de son oncle. Il vise à éduquer les membres de la famille selon les règles de la vie occidentale. Il veut obtenir l'argent nécessaire au maintien d'un tel mode de vie par le mariage. Il décide de se marier avec la fille de Kazım Efendi (Edibe) en considérant sa richesse. De plus, il veut que le fils de Kazım Efendi (Mahir) et sa soeur (Lebibe) se marient. Tout au long du roman, la domination de la sexualité est observable. Même les couples qui se marient en s'aimant, se trompent (Lebibe et Mahir). Hüseyin Rahmi attire l'attention sur le pouvoir des instincts contre les lois. Il critique la morale sociale:

«Ce qui doit être accusé à ce sujet n'est ni fils ni fille, ni nature... Les humains, humains. Ces maux se produisent à cause des lois qui sont mis par eux.[...] Deux coeurs se séduisent quelle est la place de la loi entre? Comment la loi humaine peut-elle vaincre la loi éternelle?»²⁰

¹⁷ İnci Enginün, *Yeni Türk Edebiyatı, Tanzimat'tan Cumhuriyet'e*, Istanbul: Dergah Yayınları, 2017, p. 311.

¹⁸ Taner Timur, *op. cit.*, p. 47.

¹⁹ Berna Moran, *op. cit.*, p. 123.

²⁰ «Bu hususta asıl muahazeye şayan olan ne oğlandır, ne kız, ne de tabiat... İslanlardır, insanlar... [...] İki gönül birbirini cezbetmiş, arada kanunun ne işi var? Ezeli kanuna beşeri kanun nasıl galip gelebilir?» Hüseyin Rahmi Gürpınar, *Şipsevdi*, p. 259-260.

B. La vie familiale:

Le roman ottoman-turc est né et s'est développé à Istanbul.²¹ Les romans consistaient en des commentaires sur la vie d'Istanbul qui ont changé avec le processus de la modernisation.²² La vie familiale mentionnée dans les romans était aussi la vie de familles Istanbulites musulmanes. La famille ottomane était une question sur laquelle les écrivains de l'époque, des *Tanzimat* à la Seconde Monarchie constitutionnelle, ont insisté. Les écrivains, tout en critiquant la famille ottomane traditionnelle, présentaient également un modèle familial qu'ils ont identifié comme idéal. Les auteurs, qui ont tenté une ingénierie sociale à travers la famille ottomane, ont ignoré de temps en temps des faits sociaux pour critiquer la structure traditionnelle. Cependant, en général, les romans reflètent les faits confirmés par les données de l'histoire sociale sur la vie des familles à Istanbul.

L'ouvrage de Cem Behar et Alan Duben explique que contrairement aux idées fausses générales, au début du XXème siècle, la famille typique d'Istanbul était petite et nucléaire. Les structures familiales larges et complexes étaient plus spécifiques dans les professions d'élite. Les romans d'époque vérifient également la relation entre la structure familiale et le statut socio-économique. Par exemple, dans les romans *Muhadarat et Turfa mı Yoksa Turfanda mı?*, il existe des familles s'agrandissant grâce à leurs parents et / ou à leur deuxième conjoint. Cependant, il convient de noter que les familles qui ont grandi à cause de la deuxième épouse sont rarement vues dans le roman ottoman-turc. Cette situation est également compatible avec la réalité sociale.

Contrairement la réalité sociale, l'acceptation générale sur cette question est que la polygamie était courante dans la société ottomane. Les auteurs turcs et les voyageurs européens ont eu un impact sur la création de cette acceptation. Les auteurs turcs, qui ont critiqué la polygamie, ont eu l'occasion de refléter leurs idées plus que

²¹ Robert P. Finn, *op. cit.*, p.15.

²² Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 150.

d'autres en cette période de généralisation du mouvement d'occidentalisation et de mise en oeuvre de réformes juridiques et sociales. Comme les voyageurs européens ont écrit sur la polygamie, ils ont cherché à satisfaire les exigences orientalistes de l'Occident plutôt qu'à refléter les réalités sociales. En fait, selon le recensement de la population de 1885, seulement 2,51% des hommes mariés et selon les recensements de la population de 1907, seuls 2,16% avaient plus d'une épouse.²³ La polygamie n'était pas une situation ni illégale ni immorale dans la société ottomane, mais elle n'était pas désirable.²⁴ Lady Montagu a confirmé cette situation. Elle a écrit dans ses lettres que même si l'islam permet d'épouser quatre femmes, les hommes d'élites ne le préfèrent pas.²⁵ On peut dire que la polygamie ne contribuait pas beaucoup à l'expansion des familles ottomanes.

Une autre acceptation fautive concernant la vie familiale à l'époque ottomane est que ces familles sont multi générationnelles. Mais la vérité est le contraire. Le recensement en 1907 montre que seulement 13% de tous les maisons à Istanbul étaient complexes et seulement 8,6% étaient multi générationnelles. De nombreux couples vivaient dans leurs propres maisons après le mariage.²⁶ Mais cette réalité n'a pas lieu dans les romans d'époque. Cette situation peut être causée par deux raisons. Première raison peut être qu'une famille composée seulement d'un couple marié ne peut pas créer le conflit nécessaire au développement du roman. Cela peut être une préférence artistique. Deuxième raison peut être que les romanciers avaient besoin de la génération âgée pour critiquer la structure familiale traditionnelle. Selon les écrivains, critiquer la famille traditionnelle était une façon de critiquer le régime dans une période d'oppression. C'est pourquoi, ils peuvent avoir ignoré la réalité sociale, ils ont édité des romans dans lesquels l'ancienne génération et la jeune génération vivaient ensemble. Cela également peut être une préférence idéologique.

²³ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 161-162.

²⁴ İlber Ortaylı, *op. cit.*, p. 117.

²⁵ Lady Montagu, *op. cit.*, p. 54.

²⁶ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 99-101.

Une autre question sur laquelle la presse a ignoré les données démographiques d'Istanbul était liée à l'âge du mariage. Au début du XXe siècle, l'âge du mariage pour les femmes à Istanbul était entre 20-23 ans, pour les hommes était 29-30. Cependant, la presse se focalisait et critiquait les mariages réalisés à jeune âge.²⁷ Selon Deniz Kandiyoti, cela n'était pas de mal compréhension, c'était une tentative pour exprimer un nouveau sens de la moralité. Les modernistes ne peuvent modéliser l'image familiale moderne qu'en se référant à une situation antérieure supposée défectueuse et ayant besoin de réforme; ils ne se soucient pas de savoir si les modèles interrogés existent dans leurs communautés.²⁸

Néanmoins, il ne peut pas dire que les romans d'époque ont complètement rejeté les données sur la famille. Dans les premiers romans, les personnages masculins sont généralement sans père. Selon Jale Parla, cette situation représente la situation des Ottomans dépourvus de "père" qui pouvait montrer le chemin dans le processus de la modernisation.²⁹ Cependant, lorsque nous regardons les données démographiques il peut clairement voir que les jeunes hommes sans père n'étaient pas seulement un symbole pour les romans d'époque mais également ils étaient un phénomène social. Très peu d'hommes ottomans habitaient ensemble avec leur pères lorsqu'ils se sont mariés. La courte durée de vie était un obstacle important à la vie en commun. Seuls 39% des pères vivaient jusqu'à voir le mariage de leurs fils. Près de 60% des hommes deviennent des chefs de famille dans la trentaine. La famille nucléaire grandissait généralement avec la participation de la mère de l'homme. Lors du recensement, le nom de la mère était écrit après son fils. Ceci indique que l'autorité de cette maison était en son fils.³⁰ Cela explique les romans dans lesquels les mères impuissantes et les fils *allafranca* qui dépensent la fortune de la famille après la mort du père comme *Intibah*, *Araba Sevdasi*..

²⁷ *Ibid.*, p. 153-154.

²⁸ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 225.

²⁹ Jale Parla, *op. cit.*, p. 15.

³⁰ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 70 et 100.

Les domestiques:

Les domestiques étaient un autre facteur important affectant le nombre de membres à la maison. La déclaration d'édit des *Tanzimat* provoqué des changements dans la forme du travail domestique. Après la guerre de Crimée, l'Empire ottoman a rejoint l'ordre d'État européen. Le soutien politique et économique des Britanniques et des Français sont devenus de plus en plus important pour l'Empire ottoman. Le commerce des esclaves noirs a été interdit dans cette circonstance politique. Lors des discussions parlementaires sur le commerce des esclaves, les membres du conseil ont déclaré que l'abolition de l'esclavage circassien n'était pas nécessaire car ces esclaves n'avaient pas été traités mal comme des esclaves noirs, de plus elles avaient profité de la prospérité et de la civilisation. L'interdiction de la traite des esclaves noirs a donné à l'élite ottomane l'occasion d'expliquer à l'État britannique l'importance des esclaves circassiens pour eux-mêmes. Les élites ottomanes qui ont épousé des esclaves circassiens et qui ont également utilisé les esclaves circassiens dans leur ménage ne voulaient pas que l'esclavage soit aboli.³¹ Les esclaves circassiens ont une place particulière dans le roman ottoman. Même s'elles sont les responsables pour les travaux de ménages, elles sont souvent les héroïnes d'une histoire d'amour.

Avec l'abolition de l'esclavage, les travailleuses rémunérées employées dans le service de maison remplaçaient les femmes esclaves au fil du temps. À partir des années 1870, il y avait des domestiques chez les élites ottomans qui souhaitaient mener une vie européenne.³² Les personnages qui voulaient vivre une mode de vie européenne souvent préféraient les domestiques arméniennes et/ou grecques. Le père de Felatun Bey est l'un des premiers exemples de ces nouveaux personnages. Il construit une maison de style occidental dans les environs de *Beyoğlu*, même s'il a une belle maison à *Üsküdar*. Il a besoin des serviteurs arméniens et grecs pour servir à ses amis *allafranca* dans cette maison de type européen.

³¹ Hakan Erdem, *Osmanlı'da Köleliğin Sonu 1800-1909*, Istanbul: Kitap Yayınevi, 2004, p. 139-233.

³² Yavuz Selim Karakışla, *Osmanlı Hanımları ve Hizmetçi Kadınlar*, Istanbul: Akıl Fikir Yayınları, 2014, p. 12.

Le roman *Felatun Bey ve Rakım Efendi* est très important en termes de la création du type masculine *allafranca*. Il était un exemple de romans similaires écrits plus tard. Il était aussi la première fois que ce nouveau type féminin *allafranca* a été présenté dans ce roman. Mihriban Hanım, la soeur de Felatun Bey, est la premier personnage féminin *allafranca* pour les romans ottomans-turcs.³³ Elle est une femme qui ne ressemble pas de femmes classiques Ottomans. Elle ne s'intéresse pas aux occupations traditionnelles des femmes comme coudre, car il n'y a pas de place pour ces occupations dans la vie *allafranca*. Elle est entouré de serviteurs qui font son travail à sa place.³⁴ Cependant, ce qui fait de Mihriban Hanım le produit de la fausse occidentalisation, à l'instar de son frère Felatun Bey, est à la fois son aliénation vers l'identité ottomane et son incapacité à acquérir une nouvelle identité. Mihriban Hanım ne peut acquérir une identité occidentale, car, comme le mentionnait l'auteur dans sa section, l'éducation des femmes revêtait une importance particulière en Occident. Cependant, depuis que Mihriban est devenue orpheline, elle n'a personne pour s'occuper de son éducation. Son père embauche un professeur pour apprendre le piano à sa fille, mais Mihriban Hanım ne peut pas réussir dans cette affaire. Elle s'éloigne de sa propre culture, ne peut obtenir une nouvelle culture et devient une femme sans but à cause des servantes qui font son travail à sa place.

En fait, recevoir de l'aide pour les tâches ménagères semble une situation afférent au statut économique de la famille n'a rien à voir avec la modernisation car l'utilisation des esclaves pour les tâches ménagères est une pratique pré-moderne. Toutefois les romanciers de l'époque ont insisté sur le fait qu'il y avait une relation entre l'éloignement des affaires de la maison et l'adaptation d'une mode de vie occidentale. Halide Edib a partagé ce processus étape par étape avec ses lecteurs. Dans *Seviyye Talip*, Macide, qui s'est consacrée aux tâches ménagères et aux soins de son enfant, commence à se moderniser à la demande de son mari. Elle commence à jouer du piano, à apprendre l'anglais et à faire attention à ses vêtements. A cause de ces nouvelles occupations, elle ne s'intéresse pas aux affaires de la maison. Par conséquent, ils

³³ Deniz Kandiyoti, *op. cit.*, p. 154.

³⁴ Ahmet Mithat Efendi, *Felâatun Bey ve Râkım Efendi*, Istanbul: Yurttaş Kitabevi, 1976, p. 17.

embauchent la femme de ménage grecque. Dans les romans, l'utilisation d'esclaves pour le travail domestique est associée au statut économique, tandis que l'utilisation des employés arméniens et / ou grecs est associée à l'adaptation style de vie européen.

Les enfants:

Contrairement à la croyance populaire, les familles ottomanes n'avaient pas beaucoup d'enfants. Le taux de fécondité total à Istanbul à la fin du XIXe siècle était inférieur à quatre.³⁵ Les romans examinés sont restés fidèles aux réalités sociales et il n'y a aucune famille avec beaucoup d'enfants dans ces romans. Par exemple dans le roman de *Turfa mi Turfanda mi?*, Salih Efendi est un chef de famille qui maintient le modèle familial traditionnel. Il a deux femmes. Cependant, il a trois enfants. Ce chiffre est inférieur aux données démographiques sur Istanbul. Parmi les romans examinés, la famille qui compte le plus grand nombre d'enfants se trouve dans le roman *Muhadarat*. Sai Efendi a quatre enfants, deux de sa première épouse et deux de sa deuxième épouse. Les romanciers turcs ont agi conformément à ces données démographiques.

En raison de la prospérité croissante au XIXe siècle, l'idée d'avoir moins d'enfants s'est développée. Il y a eu une augmentation de la contraception et des avortements d'enfants au cours de cette période. La raison en était le développement d'une compréhension de donner meilleure éducation pour moins d'enfants. A partir de la Renaissance, l'Occident a pris conscience du changement de société et d'homme. "l'Humain de Renaissance" s'est dirigé vers l'éducation des enfants en termes de processus de changement. L'Etat ottoman a atteint cette conscience au XIXe siècle. Au cours de cette période, "le nouvel Ottoman" a compris que le monde avait changé, qu'il devait se changer lui-même et que l'éducation des enfants a eu une importance particulière pour ce changement.³⁶

³⁵ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 173.

³⁶ Ilber Ortaylı, *op. cit.*, p. 135-139.

L'éducation des enfants est un sujet sur lequel les romans de l'époque ont souvent insisté. Bien que les auteurs de cette période aient eu des points de vue différents sur la modernisation ottomane, l'éducation des enfants était l'un des rares sujets sur lesquels de nombreux auteurs se sont accordés. Dans les premiers romans, cette éducation est une éducation religieuse. Surtout dans les romans Ahmet Mithat Efendi, la famille est chargée de donner cette éducation à l'enfant. Dans les romans d'Halide Edib, l'un des écrivains de roman les plus importants de la Seconde Monarchie constitutionnelle, l'éducation des enfants a été abordée de manière plus complète. Dans ses romans, il y a des mères dont l'approche envers son enfant est appréciée (*Raik'in Annesi*), des pères qui s'intéressent au soin de leurs enfants (*Handan*) et qui ont une vision de l'éducation des enfants (*Seviyye Talip*).

La période des *Tanzimat* occupait une place importante dans la transformation de l'enfant en sujet indépendant. A partir de la Seconde Monarchie constitutionnelle, l'enfant est devenu potentiellement un sujet de public. Il n'appartient plus seulement à sa famille. Il était parfois l'avenir de la nation et parfois de la race. À cette époque, seulement le concept de citoyen au sens moderne n'a pas été construit. Dans le même temps, le gouvernement a lancé un projet pour élever les enfants-citoyens à travers l'école.³⁷ Cependant, il convient de noter que, bien que les possibilités d'éducation aient augmenté à partir du XIXe siècle, les filles ottomanes appartenant à la classe supérieure ont continué à étudier à la maison pendant de nombreuses années.³⁸

Les gouvernantes:

Les éléments qui aidaient à élever des enfants à la maison n'étaient pas le produit de la période de la modernisation. L'éducation des enfants était la tâche des mères. Les familles riches ont pu embaucher les nounous pour cette tâche.³⁹ A partir des *Tanzimat*, les gouvernantes étrangères ont remplacé les nounous musulmanes. Les

³⁷ Füsün Üstel, *op. cit.*, p. 32.

³⁸ Fanny Davis, *op. cit.*, p. 61.

³⁹ Yahya Araz, *Osmanlı Toplumunda Çocuk Olmak*, Istanbul: Kitap Yayınevi, 2013, p. 103.

familles préféraient généralement les gouvernantes françaises ou francophones. La culture et la pensée occidentales ont dominé ce genre d'éducation.⁴⁰

Après la déclaration de la Seconde Monarchie constitutionnelle, les agences ont été ouvertes pour répondre à la demande des familles pour la domestique et la gouvernante. L'intérêt du public s'est reflété dans les journaux et les magazines de l'époque. Les dames de la maison ne connaissaient pas une langue étrangère et ne pouvaient pas tester les compétences des enseignants étrangers qu'elles embaucheraient. Ces magazines ont mis en garde les lecteurs de ne pas embaucher de femmes étrangères non qualifiées comme éducatrices.⁴¹

Ces préoccupations et similaires ont été soulevées par les romanciers. Bien que les gouvernantes aient été les personnages indispensables du roman ottoman-turc, elles ont souvent été les éléments les plus critiqués. Dans le roman de *Sergüzeşt*, la gouvernante tente de répandre la culture française, dans le roman *Muhadarat* elle traite mal les enfants. Il utilise la naïveté de Bihruz Bey pour gagner un gain financier dans le roman *Araba Sevdası*, et dans le roman *Mürebbiye*, elle entraîne toute la famille dans l'immoralité sexuelle.

La raison pour laquelle les gouvernantes ont une si grande place dans les romans ottomans est peut-être que les romanciers de l'époque ont voulu mettre en garde leurs lecteurs contre la domination culturelle de l'Occident. Pour eux, la science et la technique occidentales pourraient être prises comme exemple, mais la culture ottomane était supérieure à la culture occidentale. Le fait que les romans mentionnent des personnages occidentaux, en particulier des femmes, comme source de problèmes moraux dans la société ottomane, peut être une expression du fait que l'intellectuel ottoman a remarqué la supériorité de l'Occident mais ne pouvait pas l'intérioriser. Pour cette raison, les écrivains ont essayé de rechercher des points où ils étaient encore forts devant l'Occident. Ils ont trouvé la culture et la moralité ottomanes

⁴⁰Cafer Ulu, <<Osmanlı Devleti'nin Son Döneminde Mürebbiyelik Müessesesi>>, *Turkish Studies*, 9/1(2014), p. 601.

⁴¹ Yavuz Selim Karakışla, *Osmanlı Hanımları ve Hizmetçi Kadınlar*, p. 103-104.

comme une réponse et l'ont présentée à la société. Ces personnages ont donné aux écrivains la possibilité d'insulter de la culture et de la moral de l'Occident. Cela peut expliquer par le sentiment d'échec des intellectuels d'un État qui a perdu son pouvoir devant l'Occident et qui a lancé le processus d'occidentalisation avec une préoccupation occidentale.

La structure de la maison:

Le processus de modernisation a entraîné divers changements dans la structure de la maison. A partir du XIXe siècle, le travail et la maison sont devenus deux concepts différents. Pour cette raison, *selamlık* a perdu sa fonction. Le salon est devenu l'endroit où chacun peut entrer. Avec la transformation de la maison, les chambres sont divisées en fonction: chambre à coucher, salle à manger, le salon. Des changements ont également eu lieu dans l'ameublement de la maison. Les meubles, tels que les fauteuils, la table, la chaise, sont devenus une partie importante de la décoration de la maison.⁴² Le roman d'*Aşk-ı Memnu* est un exemple important de l'occidentalisation de la maison de la famille ottomane. Mlle de Courton, qui a exercé les fonctions de gouvernante dans des familles non musulmanes depuis son arrivée à Istanbul, se rend chez Adnan Bey dans l'espoir de voir une maison turque et elle s'en va avec un grand enthousiasme. Mlle de Courton qui était inspiré par les impressions d'écrivains et de peintres occidentaux, ne pouvait pas croire qu'elle était venu dans une maison turque lorsqu'elle avait vu la maison d'Adnan Bey.⁴³

Les règles d'étiquettes

Le désir d'occidentalisation n'a pas changé seulement la structure de la maison et ses biens. Ce désir a également changé les comportements des gens. Les règles d'étiquettes occidentales a commencé à dominer la vie sociale. Beaucoup de livres pour des règles d'étiquettes ont été traduits ou écrits. Le changement d'habitudes alimentaires a affecté à la fois les relations entre les membres de la famille et la structure de la maison. La nourriture qui avait été mangée auparavant dans quelconque

⁴² Nevin Meriç, *Âdâb-ı Muâşeret: Osmanlı'da Gündelik Hayatın Değişimi (1894-1927)*, Istanbul: Kapı Yayınları, 2007, p. 184-187.

⁴³ Halid Ziya Uşaklıgil, *Aşk-ı Memnu*, p. 42-43.

chambre et au sol avait maintenant été mangée sur la table et dans la salle à manger. L'utilisation de la coutellerie comme outil alimentaire et l'utilisation de assiettes en tasses séparées ont commencé.⁴⁴ Pour les personnes habituées à manger des aliments à la main, il était difficile de s'habituer à ces nouvelles règles. Lady Hornby mentionnait dans son mémoire qu'il y avait des fourchettes en argent dans les maisons des élites ottomans mais que les ménages ne préféraient pas les utiliser.⁴⁵ Hüseyin Rahmi, dans son ouvrage *Şipsevdi*, décrit les défis causés par ces nouvelles règles d'une manière amusante. Meftun veut enseigner les ménages les règles d'étiquettes occidentales. Il donne l'importance aux manières de table. Cependant les ménages ne sont pas habitués à ces règles. L'incompréhension des règles par le ménage lors du repas cause à diverses clowneries. Hüseyin Rahmi a écrit un roman comique en traitant le désir de l'occidentalisation de Meftun et l'incompétence des ménages.

Les activités familiales:

Le changement des habitudes alimentaires a également affecté les relations familiales. Auparavant, il n'y avait pas de temps spécifique à manger et dans les maisons d'élite, les hommes pouvaient manger à *selamlık*.⁴⁶ Au fil du temps, les repas ont commencé à être pris à une certaine heure et avec les membres de la famille. Les membres de la famille ont commencé à passer du temps ensemble. Avec le processus de la modernisation, les activités à la maison également ont occidentalisé. Samipaşazade Sezai, dans son ouvrage *Sergüzeşt*, décrit une maison européenne. Le père de Cemal s'enrichit grâce aux obligations de l'État en Egypte et s'installe à Istanbul. Il fait construire une maison de style européenne à Moda. Il décore la maison avec des objets de style européen. L'eupéanisation de cette famille ne se limite pas à la maison et aux biens. Cette famille passe du temps avec des activités de style occidental. Après le dîner, les membres de la famille lisent des journaux et des livres, le chef de

⁴⁴ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 220-221.

⁴⁵ Lady Hornby, *op. cit.*, p. 301.

⁴⁶ Alan Duben, Cem Behar, *op. cit.*, p. 222.

famille joue aux cartes avec sa femme, la petite fille joue du piano, Celal et la préceptrice française lisent des magazines.⁴⁷

Les maisons ottomanes ont commencé à être occidentalisées avec leur structure, leur mobilier et leurs activités domestiques. Ce changement a souvent été critiqué dans les romans. Les auteurs, qui pensaient que l'influence de la culture occidentale était dangereuse pour la famille ottomane, ont traité ces changements parfois douloureusement et parfois de façon amusante.

C. Le divorce

Le divorce est l'un des sujets que les écrivains s'approchaient prudemment dans les romans d'époque examinés. Le thème du divorce, qui a permis à critiquer la position de femme dans la famille traditionnelle et le comportement du mari envers sa femme, était également un thème dangereux qui pouvait ébranler les valeurs de la communauté que particulièrement les premiers romanciers tentaient de protéger avec précaution.

Le divorce dans la société ottomane, bien qu'une action dépendant de la volonté de l'homme, ne soit pas désirable. L'acceptation sociale se reflétait d'une manière similaire aux romans de l'époque. Par exemple, dans le roman de *Zehra*, pendant que Suphi est marié avec Zehra, il tombe amoureux de Sırrıcemal qui est l'esclave à sa maison. En raison du caractère jaloux de Zehra, Sırrıcemal et Suphi déménagent dans une maison séparée. Bien qu'il n'ait pas rendu visite à Zehra, il prend à peine la décision de divorcer. Selon le narrateur, Suphi a du mal à prendre cette décision parce qu'il ne ressemble pas à d'autres hommes méchants et irréfléchis qui ont décidé à mettre immédiatement fin au mariage.⁴⁸

⁴⁷ Sami Paşazade Sezai, *Sergüzeşt*, p. 42-43.

⁴⁸ Nabızade Nâzım, *Zehra*, Istanbul: Remzi Kitabevi, 1969, p. 65.

Le sujet du divorce dans les romans d'époque a été traité pour critiquer le statut de la femme dans la famille. Le fait que la décision de divorcer soit dans le monopole des hommes met les femmes dans une position précaire dans la famille. Şemsettin Sami critique les droits des femmes dans la société ottomane et la position des femmes dans le mariage au moyen de divers personnages de son roman *Taaşuk-ı Talat ve Fitnat*. L'auteur critique la situation fragile des femmes dans le divorce via le personnage de Zekiye (la mère de Fitnat), qui avait été expulsé de la maison et divorcée pour une petite raison par son mari. Zekiye raconte la situation déplorable des femmes dans la famille avec les mots suivants:

«Oh, nous les femmes pauvres! Nous pensons que nous avons un mari, un ami lorsque nous nous sommes mariées. Alors que les hommes ne nous regardent pas de cette façon. Quand ils se marient, ils accordent moins d'importance à leurs femmes qu'un cheval ou à une voiture qu'ils achètent. Mais ils ont raison parce que si le cheval n'est pas bon, ils devront revendre mais peut être qu'ils ne peuvent pas vendre au prix qu'ils ont acheté; voilà, il y a une peur du dommage. Mais si leurs femmes ne sont pas bonnes (!), si elles ne conviennent pas à leur nature (!), ils les quittent sans dommage, ils reçoivent les autres, les mieux (!). Voilà, ils ne nous remettent pas même au niveau d'animal.»⁴⁹

Même si l'Empire ottoman s'appliquait aux lois de divers pays au cours de modernisation, il restait fidèle au droit islamique en matière de droit civil. Bien que la loi islamique soit inadéquate à bien des égards dans le contexte actuel, il n'a pas laissé les femmes complètement vulnérables pendant le divorce. Dans le cas du divorce avec déclaration de la volonté unilatérale du mari, l'épouse avait des droits économiques. Lors d'un divorce qui s'est produit de cette manière, le mari a du payer la somme de *mehr-i müeccel* qui a été déterminée au moment du contrat de mariage. Dans les cas où le montant de *mehr* n'était pas déterminé au moment du contrat, le mari a du payer le montant de *mehr* qui est donné aux femmes qui ont les mêmes qu-

⁴⁹ «Ah biz zavallı karılar! Biz evlendiğimiz vakitte zannederiz ki, bir koca, bir refik alıyoruz. Halbuki erkeklerbize o nazarla bakmıyorlar. Onlar, evlendikleri vakit, karılarına verdikleri ehemmiyet alacakları bir beygir yahut bir arabaya verdikleri ehemmiyetten azdır. Fakat hakları var çünkü, bir beygir alacaklar, eğer iyi çıkmazsa yine satmağa mecbur olacaklar, lâkin aldıkları fiyatla belki sata-mazlar; işte bir zarar korkusu var. Fakat kadınları iyi çıkmazsa (!), tab'larına muvâfik gelmezse (!) hiçbir zarar etmeksizin onları bırakırlar, daha iyilerini (!) alırlar. İşte bizi hayvan mesâbesinde bile tutmazlar!» Şemsettin Sami, *Taaşuk-ı Tal'at ve Fitnat*, Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi, 1964, p. 52-53.

alités que son épouse. De plus, ex mari a du payer la subsistance et les dépenses de la maison pendant *l'iddet*, ce qui signifie le temps que la femme divorcée a du attendre pour un nouveau mariage, la période trimestrielle après le divorce.⁵⁰

Le droit de divorcer en droit islamique appartient au mari. Cette règle rend difficile pour les femmes de divorcer sans le consentement de leur maris. Le roman de *Seviyye Talip* fait référence à l'exclusion d'une femme mariée, qui tombe amoureuse d'un autre homme et qui doit vivre sans être mariée avec cet homme parce que son mari ne donne pas la permission du divorce.

Bien que le divorce par la volonté de la femme soit plus difficile que celui de l'homme, ce n'était pas impossible. Les femmes pouvaient mettre un article qui leur donne le droit de divorce au contrat de mariage. Elles pouvaient aussi divorcer par ordonnance judiciaire. Dans ce cas, le consentement du mari n'était pas requis, la décision de juger était suffisante pour mettre fin au mariage. Bedia, qui est a protagoniste du roman d'*Udi* veut divorcer de son mari infidèle mais il ne donne pas son consentement. Après le refus de son mari, elle s'adresse à la cour. Elle précise qu'elle ne demande rien de son mari.⁵¹ Cette demande raisonnable s'est conformé avec les réalités sociales. Dans les cas où la femme voulait divorcer, elle abandonnait généralement ses droits économiques tels que la subsistance et *mehr-i müeccel*.⁵² Dans certains cas, le mari avait reçu de l'argent ou des biens pour donner son consentement à divorcer. Dans le roman intitulé *Muhadarat*, Fevkiye veut divorcer de son mari parce qu'il devient boiteux, elle demande le divorce et son mari, Nabi, prend de l'argent du père de sa femme pour le divorce.⁵³

⁵⁰ Saim Savaş, <<Fetva ve Şer'îye Sicillerine Göre Ailenin Teşekkülü ve Dağılması>>, **Sosyo-Kültürel Değişim Sürecinde Türk Ailesi**, Ankara: T.C. Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, 1992, p. 155.

⁵¹ Fatma Aliye, *Udi*, İstanbul: Selis, 2004, p. 88.

⁵² Saim Savaş, *op. cit.*, p.151

⁵³ Fatma Aliye, *Muhâdarât*, p. 316-317.

Dans les cas où la femme voulait divorcer, l'homme était libéré d'un fardeau économique important. Pour cette raison, certains hommes qui voulaient divorcer, maltraitent leur épouses pour les forcer à donner la décision de divorce comme dans le roman de *Dilharap*. Razi n'aime pas son épouse Mazlume. Cependant, il ne la divorce pas en considérant la somme élevée de *mehr-i müeccel*. Quand il apprend que la femme qu'il aime divorce, il maltraite Mazlume pour la forcer à divorcer.

La raison du divorce dans les affaires ouvertes par les femmes était l'incompatibilité grave. Cependant, le *kadı* n'a pas décidé de divorcer immédiatement. Il a recommandé au mari d'être gentil avec sa femme. Il a décidé de divorcer si les troubles dans le mariage se poursuivaient. Cela montre que l'objectif principal était la continuité de la famille.⁵⁴

Les écrivains de l'époque avaient la même vision à l'égard du divorce. Bien que les écrivains critiquaient avec ferveur la position des femmes dans la famille et dans la société ottomane, ils avaient une attitude plus ambiguë à l'égard du divorce. Par exemple, même si Şemsettin Sami critiquait la manque du droit des femmes sur le choix d'époux, la mauvaise situation des femmes dans le mariage, le mauvais traitement orienté les femmes, il ne présentait pas le divorce comme une alternative. Même il félicitait son personnage féminin d'avoir enduré son mari alcoolique et joues et ne pas divorcer. Le narrateur explique la tolérance de femme contre le mauvais traitement de son mari avec l'honnête de cette femme.⁵⁵

Ce qui cause l'incompatibilité grave entre les couples dans les romans d'époque est la trahison des personnages masculins. Les mariages qui se décomposent avec la trahison des hommes passent généralement par des processus similaires. L'homme qui a une relation avec une autre femme s'éloigne de sa maison et de sa femme. Il consomme sa fortune pour d'autres femmes. Il commence à agir méchant à sa femme. *Zehra*, *Muhâdarât*, *Udî*, *Dilharap*, *Raik'in Annesi*, tous ces romans traitent du

⁵⁴ Saim Savaş, *op. cit.*, p.145.

⁵⁵ Şemsettin Sami, *Taaşuk-ı Talat ve Fitnat*, p. 10.

sujet de la trahison des hommes en mariage. Dans les romans de Zehra et Dilharap, les personnages masculins divorcent leur épouses à cause de leur relations avec d'autres femmes. Dans ces deux romans, nous voyons la différence créée par l'existence de la famille de la femme. Mazlume est la fille d'une famille riche. Elle a une famille qui peut s'occuper de lui après son divorce. Bien que l'état économique de Zehra soit bon, ses parents ne sont pas en vie. Pour cette raison elle épouse quelqu'un qui peut gérer la fortune héritée de son père. L'existence de la famille et point de vue de la famille sur le divorce façonnent les actions du personnage féminin.

L'attitude de la femme à l'égard du divorce est façonnée par sa famille. Fatma Aliye montre l'influence de la famille sur la décision de la femme pour divorcer dans ses romans d'*Udi* et *Muhâdarât*. Fazıla ne veut pas divorcer de son mari infidèle à cause de la pression sociale. Elle change son avis quand son mari décide de ramener une autre femme à la maison où il vit avec Fazıla. Elle dit à son père qu'elle veut divorcer. Son père ne supporte pas la décision de sa fille. Fazıla qui est rejetée par son père, se suicide mais elle ne meurt pas. Fazıla qui n'a pas de revenu économique et n'a pas de famille qui la soutient, abandonne sa liberté, décide de devenir une esclave. Contrairement à Fazıla, le personnage féminin d'*Udi*, Bedia, a un frère qui soutient sa décision de divorce. Par le biais du support de son frère, elle divorce son mari infidèle.

L'a présence de l'enfant est un autre raison qui empêche la femme à prendre la décision de divorce. Halide Edib crée un type de mère idéale dans son roman de *Ra-ik'in Annesi*. Refika quitte sa maison à cause de trahison de son mari. Cependant, elle ne veut pas divorcer en considérant le bienfait de son fils, même si la famille de Refika déclare qu'elle soutiendra la décision de divorce. La pression sociale, le bienfait d'enfant, la manque de soutien économique et moral poussent les femmes à rester mariées avec leurs maris qui leur trompent.

Alors que les personnages masculins qui divorcent facilement avec sa femme sont critiqués dans les romans, les personnages féminins qui subissent la persécution

de leur mari sont glorifiés. Comme on peut le comprendre à partir de là, les auteurs ont préconisé la continuité du mariage.

Conclusion

Le fait que le mariage est devenu une question pour l'administration publique et pour la société était le produit du processus de modernisation ottomane. Au XVIIIe siècle, l'Empire ottoman, qui a perdu sa supériorité militaire devant l'Occident, a commencé à prendre l'Occident comme exemple pour maintenir sa souveraineté. L'occidentalisation a été choisie comme méthode de restauration de l'ancien pouvoir de l'Empire ottoman dans les domaines militaire et administratif. L'État ottoman ne visait pas initialement un changement social. Cependant, à cause du besoin de personnel pour moderniser l'administration et l'armée au sens occidental, un changement social, au moins au début pour une certaine groupe, s'est opéré.

L'Empire ottoman a ouvert les institutions qui donnaient l'éducation de style occidental pour la formation du personnel d'Etat. Les personnes formées dans ces institutions apprenaient non seulement les connaissances militaires et administratives de l'Occident, mais aussi son mode de vie. Ce groupe, appelé bourgeoisie bureaucratique, a eu de plus en plus son mot à dire sur l'administration de l'État.

Outre l'occidentalisation dans le domaine étatique, la société ottomane était en train de changer en raison des produits occidentaux. Des produits occidentaux ont commencé à apparaître sur le marché ottoman et ont modifié la société ottomane, bien que dans l'apparence. L'intensification des relations commerciales avec l'Occident a conduit à l'émergence d'une nouvelle classe appelée la bourgeoisie commerciale.

Le capital culturel de la bourgeoisie bureaucratique et le capital économique de la bourgeoisie commerçante ont conduit à la création d'un nouveau groupe social appelé les intellectuels. La différence entre un intellectuel ottoman et un intellectuel occidental était que tandis que l'intellectuel occidental était une personne éclairée, l'intellectuel ottoman était une personne qui éclaire la société. Presque tous les intellectuels ottomans, des Jeunes Ottomans aux Jeunes Turcs, prenaient comme la mission de l'ingénierie sociale. La modernisation, qui a commencé par l'État et au sein de

l'État, a jeté les bases de la naissance d'une masse moderne. Ce groupe a tenté de façonner la société en fonction de sa propre vision du monde. Au cours de la période de modernisation de l'Empire ottoman, la vie des citoyens s'est inscrite à l'ordre du jour de l'État et des intellectuels. La question du mariage, comme de nombreuses autres questions, est devenue une question qui a non seulement été façonnée par les personnes directement intéressées, mais aussi par l'État et les intellectuels d'époque. D'une part, l'État a pris diverses dispositions légales en matière de mariage et, d'autre part, des intellectuels ont proposé un modèle de mariage conforme aux conditions de la période.

La tendance à voir la société comme un phénomène à façonner a émergé avec le processus de modernisation de l'Empire ottoman. Avant la modernisation, l'État ottoman était indifférent à la vie des individus. Les communautés locales étaient libres dans les affaires concernant la famille, le mariage, les femmes. Au XIXe siècle, les préoccupations de l'État à l'égard de la protection et de la prolifération de la population l'obligeait à prendre des dispositions qui auraient une incidence sur la vie des individus. Dans cette période, l'État a perçu le mariage comme un domaine qui doit être réglementé.

L'État ottoman a commencé à appliquer son contrôle sur les mariages en prenant les mesures de réduire les dépenses du mariage. La deuxième intervention de l'État Ottoman sur le mariage était l'obtention de registration des mariages. Il réglementait les mariages entre les musulmans, les non-musulmans et les étrangers. Il a commencé à intervenir aux sujets tels que qui peut marier avec qui et dans quelles conditions. Les changements sociaux forçaient l'État ottoman à intervenir au sujet du mariage au delà de ces réglementations. La nécessité de la législation dans le domaine civil qui était un sujet du droit islamique, a apparu. Cependant, le résultat était *Mecelle*, un code civil insuffisant qui n'incluait pas le droit de la famille. Il fallait attendre l'année 1917 pour le droit de la famille. Il faut parler de certains changements rendant inévitable la nécessité d'un droit de la famille.

Hukuk-ı Aile Kararnamesi était un produit du changement social. A partir de la période des *Tanzimat*, la vie des femmes a commencé à changer progressivement. Depuis les *Tanzimat*, la question des femmes est entrée dans l'agenda de l'État avec différentes dimensions. En outre, les intellectuels de l'époque avaient également accordé à la question de la femme une place importante dans leurs discussions. En plus des intellectuels masculins de la période de modernisation, les femmes ottomanes éduquées ont participé aux discussions sur la question féminine. L'éducation des femmes était dans le centre de ces discussions.

L'État ottoman a pris sa responsabilité pour l'éducation des femmes. Au fil du temps, le nombre des filles qui bénéficiaient d'opportunités d'éducation a augmenté. Le changement dans l'éducation des femmes ne consistait pas seulement en l'augmentation du nombre de femmes éduquées. Le niveau d'éducation des femmes a également augmenté. Pour les femmes, des écoles secondaires, des lycées, des écoles normales et l'université ont été ouverts.

L'augmentation du nombre de femmes alphabètes a également affecté la presse. Les journaux et les magazines ont commencé à publier des numéros spéciaux pour les femmes. Les femmes envoyaient leurs articles à ces magazines et journaux et parlaient de leurs problèmes. Avant longtemps, les femmes entrepreneurs dans le domaine de la presse sont apparues. Cela a permis au moins une certaine classe de femmes de participer à la vie professionnelle et aux discussions sur les problèmes des femmes. Les associations ont aidé les femmes à participer à la sphère publique. Le nombre d'associations féminines qui initialement étaient créées pour aider les soldats en guerre et leurs familles, a augmenté et les missions de ces associations variaient.

La présence de la femme ottomane dans la vie publique a augmenté et l'apparence de celle-ci a changé. La presse avait une place importante dans l'introduction du style de vie occidental auprès des Ottomans. Les magazines féminins ont présenté la mode européenne aux femmes ottomanes. Alors les vêtements des femmes ont commencé à changer. Ce n'était pas seulement les vêtements féminins qui ont chan-

gé. L'adoption des modes de vie occidentaux a eu une incidence sur la participation des femmes à la vie sociale. La femme ottomane faisait ses courses et visitaient les lieux de promenades avec ses vêtements de style occidentale. Sa vision de la vie et donc du mariage changeait de jour en jour. La femme ottomane rêvait maintenant d'un monde où la femme serait plus libre et aurait son mot à dire dans le mariage. Elle avait de nouvelles demandes sur la vie familiale.

Dans la société en mutation sous l'influence de l'Occident, les intellectuels qui voulaient diriger le changement et en déterminer les limites tentaient tout ce qu'ils trouvaient pour atteindre le peuple. Pour eux, la littérature était un des moyens d'influencer la société. Le roman, un genre importé de l'Occident, a été utilisé pour décrire les limites acceptables de l'occidentalisation. Les auteurs ont laissé un large espace aux femmes, à la famille et au mariage dans leurs ouvrages. La question féminine et d'autres sujets liés aux femmes étaient souvent les thèmes principaux des romans. Les auteurs ont tenté de créer une nouvelle identité pour la femme ottomane dans le cadre de leurs propres visions du monde.

La raison pour laquelle les écrivains s'intensifiaient sur le problèmes des femmes peut être qu'ils ont accepté la modernisation de l'homme. Cette interprétation semble raisonnable étant donné qu'ils étaient aussi des hommes modernes. Bien sûr qu'ils avaient diverses critiques sur l'occidentalisation des hommes ottomans. Trop occidentaliser et dépenser de la richesse pour cela était une situation indésirable. Ils ont critiqué les hommes qui manifestaient ce genre de comportement dans leurs romans par le biais des personnages snobs extrêmement occidentalisés. Néanmoins la question de l'occidentalisation des femmes était plus complexe. Les intellectuels de l'époque souhaitaient unir leurs vies à des femmes qui les comprendraient intellectuellement. Par conséquent, ils ont insisté sur l'éducation des femmes. Les femmes que les écrivains présentaient comme personnages idéaux dans leurs romans étaient pour la plupart des femmes éduquées. Cependant, ces personnages féminins ne sont pas présentés comme des femmes idéales à cause de cette qualification. Elles réussissent à être idéales grâce à leur innocence, leur fidélité aux hommes qu'elles

aiment et leurs vertus. Ces personnages féminins sont généralement dans la position de victime. Elles n'ont pas la capacité de prendre des décisions concernant leur vie.

Les femmes qui ont la capacité de prendre des décisions dans les premiers romans d'époque sont des femmes fatales. Ces femmes éveillent la sensualité chez les personnages masculins. Les premiers romanciers qui croyaient que la sensualité vient de l'ouest et que la sensualité détruit les hommes ottomans et leurs familles, bataillaient contre cette émotion. C'est peut-être pour cette raison que les romanciers ont développé une double vision vers l'esclavage. L'esclavage était d'une part une institution humiliante devant l'Occident. Pour cette raison, les intellectuels de l'époque écrivaient des romans critiquant l'esclavage. D'autre part, le fait que les écrivains présentaient les femmes esclaves comme les femmes idéales pour lesquelles les hommes vivront amoureux suscite des doutes quant au sérieux de leurs critiques anti-esclavagistes. Les femmes esclaves étaient considérées comme des éléments protégeant les hommes contre l'adultère et il n'était donc pas facile de les abandonner.

L'utilisation d'esclaves en tant que personnages féminins était également nécessaire pour la continuité de la relation amoureuse dans les romans. Dans la société ottomane où l'espace public et privé sont séparé selon le sexe, il était peu probable qu'une femme musulmane et un homme musulman puissent vivre l'amour en se connaissant avant le mariage. La ségrégation de l'espace selon le sexe dans l'Empire ottoman ne donnait pas beaucoup de choix aux écrivains. Les concubines ont souvent été préférées comme personnages principaux des histoires d'amour parce qu'elles étaient des femmes rares qui pouvaient surmonter la ségrégation fondée sur le sexe dans la société ottomane.

Cependant, il est un fait que les femmes ottomanes ont eu plus d'opportunités de participer à la vie sociale dans le processus de la modernisation. L'augmentation des possibilités d'éducation, la modification des habitudes d'achat, l'élargissement de l'accès aux transports, la vulgarisation des lieux de promenades ont permis à davantage de femmes de participer à la vie publique. Les écrivains ont reflété à la fois ce changement dans la vie des femmes et leurs idées sur ce changement dans leurs

romans. Même si les romanciers soutenaient la liberté des femmes, ils ne pouvaient pas adopter l'idée de la libre existence d'une femme dans la sphère publique. Par conséquent, les personnages féminins, qui participent à la sphère publique, ont été présentés comme immorales et comme les causes de diverses menaces pour les personnages masculins. Dans la période de modernisation, où la coexistence hommes-femmes et les relations amoureuses se développaient, les romanciers mettaient en garde les lecteurs masculins contre des femmes rencontrées en public.

Selon les intellectuels ottomans, le concept d'amour, au-delà d'une relation personnelle, a été associé à la passion politique. Critiquer la famille ottomane traditionnelle était un moyen de s'opposer au régime du sultanat. Les intellectuels ottomans, tout en critiquant la famille traditionnelle, ont essayé d'attirer les femmes à leurs côtés. Par conséquent, le mouvement des femmes dans l'Empire ottoman a mené une lutte entre l'ancienne et la nouvelle génération, et non entre les hommes et les femmes. Les sujets comme donner aux femmes le droit de parler pour le choix d'époux et le consentement mutuel des jeunes dans les mariages ont été examinés dans les romans. Dans les romans de l'époque, les mariages d'amour ont été glorifiés et les mariages arrangés ont été critiqués. *Taaşuk-u Talat ve Fitnat* et *Sergüzeşt* sont les exemples pour les romans qui critiquent les mariages arrangés et la pression de la famille lors du choix d'un/e conjoint/e.

Bien que divers changements se soient produits dans le contenu du thème de l'amour, il a continué de jouer un rôle important dans la littérature de *Servet-i Fünun*. À cette époque, les histoires d'amour ne se développent pas autour des sujets comme l'oppression familiale ou le consentement mutuel comme pendant les *Tanzimat*. Le concept qui domine les romans de cette période est l'amour interdit. Dans les romans tels que *Aşk-ı Memnu* et *Eylül*, qui sont des œuvres importantes de cette période, le thème de l'amour interdit est traité. La littérature *Servet-i Fünun*, qui s'est développée sous l'influence de la littérature française, a été critiquée par des intellectuels qui étaient sceptiques quant au concept d'amour reflété dans ces romans. Ziya Gökalp a notamment critiqué la domination du roman français dans le roman ottoman turc, en accusant cette littérature de répandre l'immoralité sexuelle dans la société ottomane.

Il était contre l'amour en dehors des frontières du mariage. Fatma Aliye a soutenu le concept de l'amour dans le cadre du mariage. Ahmet Mithat Efendi a plaidé en faveur de la continuité de la vie familiale ottomane traditionnelle en général, bien qu'il ait proposé divers changements dans la vie familiale. Pour cette raison, il a vivement critiqué la littérature de *Servet-i Fünun* qui traitent l'amour hors du mariage.

Lorsque les romans examinés en général sont évalués, quel que soit leur sujet, le thème dominant de ces travaux est le changement social et les limites de ce changement. D'une part, cela nous aide à comprendre la position des écrivains face au changement et, d'autre part, à nous donner des informations sur le contenu de ce changement social. La vie de famille étant au centre du changement social et des préoccupations intellectuelles, son évolution occupe une place importante dans les romans. Bien que ce changement soit parfois présenté de manière exagérée, des études historiques qui éclairent principalement la vie quotidienne de la société ottomane confirment le changement traité dans les romans.

Le plus important des changements dans la vie familiale est que le concept d'enfant a eu de l'importance. Durant cette période, l'enfant était considéré comme un sujet indépendant et associé à l'avenir du pays. Avec l'importance croissante accordée aux enfants, l'éducation des enfants était perçue comme un problème grave. Au fur et à mesure que l'influence de la culture occidentale sur la société ottomane augmentait, les responsables des services de garde d'enfants ont évolué au fil du temps. Divers agences ont été créés pour trouver des gouvernantes étrangères compétentes et cette question a été traitée par les journaux et magazines de l'époque. Les gouvernantes étrangères ont pris de l'importance dans l'éducation des enfants ottomans. Bien que l'éducation des enfants soit un sujet sur lequel presque tous les auteurs se concentraient, les auteurs ont exprimé diverses préoccupations quant à l'éducation des enfants par des étrangers. Ces gouvernantes étrangères ont souvent été présentées dans les romans comme manipulateurs, impitoyables ou comme cause d'immoralité sexuelle. Il n'était pas souhaitable que l'enfant, qui était l'avenir du pays, soit élevé par des personnes appartenant à une culture inférieure à la culture ottomane.

Une situation similaire s'applique aux domestiques de la maison. Après l'abolition de l'esclavage, les étrangers, les Grecs et les Arméniens ont été préférés pour les travaux ménagers. Diverses agences ont été créées pour trouver les personnels appropriés. À part quelques romans, obtenir de l'aide d'esclaves pour les tâches ménagères n'est pas un sujet critiqué dans les romans. Cependant, l'embauche des étrangers, des Grecs ou des Arméniens pour les tâches ménagères a été associée au mode de vie à la française. Dans les romans, les personnages féminins occidentalisés commencent à s'éloigner des tâches ménagères et emploient des domestiques rémunérés.

Les effets de l'occidentalisation ne se limitaient pas à la participation de nouveaux membres dans le ménage. La structure des ménages ottomans traditionnels a changé également. Le *selamlık* a perdu de l'importance avec le temps et les pièces de la maison ont été décorées selon leurs fonctions. Lorsque la salle est devenue le centre de la maison, l'utilisation de l'espace en fonction du sexe a diminué. La salle à manger est devenue un espace où tous les membres de la famille passaient du temps ensemble. L'étiquette de l'Occident a commencé à façonner la vie de la société ottomane. Tous ces changements peuvent être trouvés dans les romans de la période.

Les romans de la période reflétant l'établissement et la vie de la famille ont également abordé la question de la désintégration de la famille. Le divorce était généralement traité dans le cadre de la position de la femme dans la famille et la position faible des femmes dans la famille et le divorce étaient critiqués. Le fait que le divorce en droit islamique soit facile et unilatéral avec le consentement de l'homme obligeait la femme à mener une vie précaire dans le mariage. Par conséquent, la question du divorce dans les romans a été traitée avec le manque de droits des femmes dans la société ottomane.

En fait, les femmes n'étaient pas complètement impuissantes, bien que les hommes aient l'avantage du divorce. Les femmes pouvaient divorcer en ajoutant une condition de divorce à leurs contrats de mariage, en donnant une certaine somme d'argent ou de biens à leur conjoint qu'ils souhaitaient divorcer, ou par décision d'un

juge. Toutes ces options sont discutées dans les romans de la période. Les principales raisons pour lesquelles une femme souhaite divorcer sont les mauvais traitements et la trahison de son époux. Bien que le divorce soit discuté dans les romans en tant que méthode de critique de la vie familiale traditionnelle et de revendication du développement des droits de la femme, ce n'est pas vraiment souhaitable. Le personnage masculin qui prend la décision de divorce, est critiqué. Les personnages féminins qui subissent la torture de son mari sont glorifiés.

En conséquence, la modernisation ottomane, qui a débuté dans l'aile étatique, s'est reflétée dans la société dans le temps. Les intellectuels de l'époque qui avaient conscience du changement social, ont essayé de tracer les limites de ce changement. Ils ont tenté de développer un modèle de changement unique à la société ottomane. Bien entendu, le point où chaque auteur se situe entre le traditionnel et le moderne est différent et, par conséquent, les modèles de changement qu'ils proposent sont différents. Mais chez tous les écrivains, l'idée principale est de changer sans être une copie de l'Occident. La question la plus importante qui éviterait à la société ottomane d'être une réplique de l'Occident était d'ouvrir la société ottomane à un changement dont les limites sont méticuleusement défini. Tandis que la technique et la science de l'Occident étaient incluses dans les limites de la modernisation ottomane, sa culture n'a pas réussi à entrer dans les limites tracées par les intellectuels. La femme et sa famille ottomane étaient deux éléments principaux qui doivent être protégés de l'influence de la culture occidentale. Par conséquent, lorsque nous examinons les romans de l'époque examinant la question du mariage, nous constatons que de nombreux changements ont été proposés mais que ces changements n'ont pas atteint une dimension radicale. De plus, nous pouvons voir que les personnages qui ont subi des changements radicaux sous l'influence de l'Occident et qui sont éloignés de la culture ottomane sont vivement critiqués.

La raison pour ne pas vouloir de changements radicaux dans le mariage est que le mariage est un sujet de la sphère privée. Les hommes et les femmes, principaux acteurs de ce domaine, ont été chargés de protéger l'identité ottomane pendant la période des Tanzimat. Au cours de la Seconde Monarchie constitutionnelle, l'identité

turque a été mise au premier plan et sa protection visée. La femme ottomane était considérée comme l'élément le plus important du projet de modernisation. La femme qui est responsable de l'éducation de l'enfant, qui est considérée comme l'avenir du pays, doit préserver et transmettre ses valeurs traditionnelles à son enfant. La définition d'une femme en tant qu'enfant puis en tant que conjoint et mère l'a rendue impossible pour qu'elle soit traitée comme un sujet indépendant. Pour cette raison, chaque changement proposé concernant la vie de la femme a suggéré dans un but de bénéfice social. Le développement des droits des femmes permettrait la formation d'une famille ottomane en meilleure santé, et des familles en meilleure santé conduiraient à une société et à un État plus forts. Pour cette raison, diverses améliorations ont été proposées en matière de mariage, axées sur les intérêts de l'État et la société mais non sur l'individu. Diverses libertés dépassant l'objectif de bénéfice sociale ont été critiquées et associées à l'extrémisme.

Sans aucun doute, l'aspect le plus faible de cette étude est qu'elle se limite aux romans traduits en lettres latines. Pour cette raison, de nombreux romans et écrivains ont été ignorés. Les auteurs pris en compte dans le cadre de cette étude sont à présent fréquemment inclus dans les livres littéraires. En d'autres termes, nous les considérons comme des écrivains populaires de la littérature ottomane-turque.

Cependant, Ahmet Mithat Efendi, par exemple, était un écrivain qui avait été ignoré au début de la République parce qu'il était pro-Abdulhamid. Traduire ses livres en caractères latins coïncide avec une date relativement tardive. La traduction en latin des ouvrages de Fatma Aliye Hanım a eu lieu dans un passé très récent. Alors que certains écrivains de la période ottomane ont été oubliés, la période républicaine a élevé sa propre génération d'intellectuels. Des questions telles que la modernisation, les femmes, la famille et le mariage ont continué de jouer un rôle important dans le processus de construction de l'identité pendant la période de la République et les intellectuels de cette période ont continué à se concentrer sur ces questions. Il peut être important d'examiner les différences dans la manière dont la question du mariage est traitée par les intellectuels dans le processus de transition d'un empire à un État-nation.

Bibliographie

ADAK, Hülya, <<Otobiyografik Benliğin Çok karakterliliği: Halide Edib'in İlk Romanlarında Toplumsal Cinsiyet>>, *Kadınlar Dile Düşünce: Edebiyat ve Toplumsal Cinsiyet*, Jale Parla(eds.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2004, p. 161-178.

ADIVAR, Halide Edib, *Handan*, İstanbul: Ahmet Halit Kitabevi, 1943.

ADIVAR, Halide Edib, *Mor Salkımlı Ev*, İstanbul: Can Yayınları, 2017.

ADIVAR, Halide Edib, *Seviyye Talip*, İstanbul: Atlas Kitabevi, 1967.

ADIVAR, Halide Edip Adıvar, *Raik'in Annesi*, İstanbul: Atlas Kitabevi, 1973.

AHMET Mithat, *Felatun Bey ile Rakım Efendi*, İstanbul: Yurttaş Kitabevi, 1976.

AHMET Mithat, *Jön Türk*, Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları, 2003.

ALKAN, Mehmet Ö., <<Tanzimat'tan Sonra 'Kadın'ın Hukuksal Statüsü ve Devletin Evlilik Sürecine Müdahalesi Üzerine>>, *Toplum ve Bilim*, 50(1990), p. 85-95.

ALTINBAŞ, Nihan, <<Marriage and Divorce in the Late Ottoman Empire: Social Upheaval, Women's Rights, and the Need for New Family Law>>, *Journal of Family History*, 39(2014), p.114-125.

AKATLI, Füsün, <<Türk Romanında Aile>>, *Türkiye'de Ailenin Değişimi: Sanat Açısından İncelemeler*, Ankara: Sosyal Bilimler Derneği, 1984, p. 11-18.

AKŞİT, Elif Ekin, *Kızların Sessizliği: Kız Enstitülerinin Uzun Tarihi*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2015.

AKTAŞ, Şerif, <<Milli Edebiyat Dönemi (1911-1923)>>, *Türk Edebiyatı Tarihi*, Talat Sait Halman(ed.), Ankara: Kültür ve Turizm Bakanlığı Yayınları, 2006, 187-172.

AKYÜZ, Yahya, *Türk Eğitim Tarihi: M.Ö. 1000- M.S. 2016*, Ankara: Pegem Akademi, 2016.

AKYÜZ, Yahya, <<Osmanlı'da Kadın Öğretmenli Ev Sıbyan Mektepleri>> *Ankara Üniversitesi Osmanlı Tarihi Araştırma ve Uygulama Merkezi Dergisi*, 15(2004), 1-12.

ARAZ, Yahya, *Osmanlı Toplumunda Çocuk Olmak*, İstanbul: Kitap Yayınevi, 2013.

ARGUNŞAH, Hülya, <<Halide Edib'te Değişen Kadının Romandaki İzdüşümleri: Seviyye Talip'ten Ateşten Gömlek'e>>, *TÜBAR*, 37(2015), p. 27-52.

AYDIN, M. Akif, *İslam-Osmanlı Aile Hukuku*, İstanbul: Marmara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, 1985.

BAŞLI, Seda, *Osmanlı Romanının İmkanları Üzerine*, İstanbul: İletişim, 2010.

BERKES, Niyazi, *Türkiye'de Çağdaşlaşma*, Ahmet Kuyaş (ed.), İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2017.

BOYAR, Ebru, <<The press and the palace: the two way relationship between Abdülhamid II and the press, 1876-1908>>, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 69/3 (2006), p. 417-432.

ÇAKIR, Serpil, <<Osmanlı'da Kadınların Mekânı, Sınırlar ve İhlaller>>, in Ayten Alkan (ed.), *Cins Cins Mekân*, İstanbul: Varlık Yayınları, 2009.

ÇAKIR, Serpil, *Osmanlı Kadın Hareketi*, İstanbul: Metis, 2016, p. 76-101.

DAVİS, Fanny, *Osmanlı Hanımı*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006.

DEMİRCİ, Tuba, <<Family, State and Blurring of the Public and Private; Ottoman State and the Emergence of 'Mariage Proper' in the Second Half of the Nineteenth Century>>, Irina Vainovski-Mihai (eds.), *Social Behaviour and Family Strategies in Balkans (16th-20th Centuries)*, New Europe College, Bucarest, 2006, p. 205-250.

DEMİRDİREK, Aynur, *Osmanlı Kadınlarının Hayat Hakkı Arayışının Bir Hikayesi*, Ankara: İmge, 1991.

DİNO, Güzin, *La Genèse du Roman Turc au XIXe Siècle*, Paris: Publications Orientalistes de France, 1973.

DUBEN, Alan, BEHAR, Cem, *İstanbul Haneleri. Evlilik, Aile ve Doğurganlık 1880-1940*, İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2014.

DUMONT, Paul, GEORGEON, François, <<Un bourgeois D'Istanbul au début du XXe siècle>>, *Turcica*, 17(1985), p.127-187.

DURAKBAŞA, Ayşe, *Halide Edib: Türk Modernleşmesi ve Feminizm*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000.

DURSUN, Selçuk, <<Procreation, Family and 'Progress' : Administrative and Economic Aspect of Ottoman Population Policies in 19th Century>>, *History of the Family*, 16(2011), p. 160-171.

ENGİN, Vahdettin, *Sultan Abdülhamid ve İstanbul'u*, İstanbul: Simurg, 2001.

ENGİNÜN, İnci, *Yeni Türk Edebiyatı, Tanzimat'tan Cumhuriyet'e*, İstanbul: Der-gah Yayınları, 2017.

ERDEM, Hakan, *Osmanlı'da Köleliğin Sonu 1800-1909*, İstanbul: Kitap Yayınevi, 2004.

ERGUN, Mustafa, *II. Meşrutiyet Devrinde Eğitim Hareketleri*, Ankara: Ocak Yayınları, 1996.

ESEN, Nüket, *Modern Türk Edebiyatı Üzerine Okumalar*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2017.

FATMA Fahrünnisa, *Dilharap*, İstanbul: Koç Üniversitesi Yayınları, 2018.

FINN, Robert P., *Türk Romanı*, Ankara: Bilgi Yayınevi, 1984.

FINDIKOĞLU, Ziyaeddin Fahri, *İçtimaiyat*, İstanbul: İstanbul Üniversitesi Yayınları, 1947.

GÖÇEK, Fatma Müge, *Burjuvazinin Yükselişi İmparatorluğun Çöküşü*, Ankara: Ayraç Kitabevi, 1999.

GÖKALP, Ziya, *Yeni Mecmua Yazıları*, Salim Çonoğlu (ed.), İstanbul: Ötüken Neşriyat, 2018.

GÜNAYDIN, Ayşegül Utku, *Kadınlık Daima Bir Muamma: Osmanlı Kadın Yazarlarının Romanlarında Modernleşme*, İstanbul: Metis, 2018.

GÜRPINAR, Hüseyin Rahmi, *Kuyruklu Yıldız Altında Bir İzdivaç*, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1958.

GÜRPINAR, Hüseyin Rahmi, *Şipsevdi*, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1946.

HORNBY, Lady, *Kırım Savaşı Sırasında İstanbul*, İstanbul: Kitap Yayınevi, 2007.

IŞIN, Ekrem, <<Tanzimat Ailesi ve Modern Âdâb-ı Muâşeret>> in Halil Inalcık, Mehmet Seyitdanlıođlu (eds.), *Tanzimat: Deđişim Sürecinde Osmanlı İmparatorluğu*, İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları, 2017, p. 557-574.

IŞIN, Ekrem, *İstanbul'da Gündelik Hayat*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006.

KADIOĞLU, Ayşe, <<Cinselliđin İnkârı: Büyük Toplumsal Projelerin Nesnesi Olarak Türk Kadınları>> in Ayşe Berktaş Hacimirzaođlu (ed.), *75 Yılda Kadınlar ve Erkekler*, İstanbul: Tarih Vakfı Yayınları, 1998, 89-101.

KANDİYOTİ, Deniz, *Cariyeler, Bacılar, Yurттаşlar*, İstanbul: Metis, 1997.

KARAKIŞLA, Yavuz Selim, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Savaş Yılları ve Çalışan Kadınlar, Kadınları Çalıştırma Cemiyeti(1916-1923)*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2015.

KARAKIŞLA, Yavuz Selim, *Osmanlı Hanımları ve Hizmetçi Kadınlar*, İstanbul: Akıl Fikir Yayınları, 2014.

KARAY, Refik Halit Karay, *Üç Nesil Üç Hayat*, İstanbul: İnkılap Kitabevi, 2017.

KILIÇBAY, Mehmet Ali, <<Osmanlı Batılılaşması>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, Vol.1, İstanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 147-152.

KILIÇBAY, Mehmet Ali Kılıçbay, <<Osmanlı Aydını>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, Vol.1, 1985, İstanbul: İletişim Yayınları, p. 55-60.

KOÇU, Reşat Ekrem, *Osmanlı Tarihinde Yasaklar*, Selahattin Özpallabıyıklar (ed.), İstanbul: Dođan Kitap, 2017.

KUDRET, Cevdet, <<Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türk Edebiyatı>>, *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*, Vol.2., İstanbul: İletişim Yayınları, 1985, p. 388- 408.

KURDAKUL, Şükran, *Çağdaş Türk Edebiyatı: Meşrutiyet Dönemi*, İstanbul: Evrensel Basım Yayın, 2002.

KURNAZ, Şefika, *Osmanlı Kadınının Yükselişi (1908-1918)*, İstanbul: Ötüken Neşriyat, 1996.

MARTYKANOVA, Darina, <<Matching Sharia and 'Governmentality': Muslim Marriage Legislation in the Late Ottoman Empire>>, in Andreas Gremes, Florencia Peyrou, IoannisXydopoulos (eds.), *Institutional Change and Stability: Conflicts, Transitions and Social Values*, Pisa: Polus-Pisa University Press, 2009, p. 153-175.

MEHMET Rauf, *Eylül*, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1946.

MERİÇ, Nevin, *Âdâb-ı Muâşeret: Osmanlı'da Gündelik Hayatın Değişimi (1894-1927)*, İstanbul: Kapı Yayınları, 2007.

MERNISSI, Fatima, *Peçenin Ötesi*, İstanbul: Yayınevi Yayıncılık, 1995.

MONTAGU, Lady, *Türkiye Mektupları*, İstanbul: Tercüman, s. d.

MORAN, Berna, *Türk Romanına Eleştirel Bir Bakış*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2016.

NABİZADE Nazım, *Zehra*, İstanbul: Remzi Kitabevi, 1969.

NACİ, Fethi, *100 soruda Türkiye'de Roman ve Toplumsal Değişme*, İstanbul: Geçek Yayınevi, 1981.

NAMIK Kemal, *İntibah*, İstanbul: İnkılap ve Aka, 1977.

ORTAYLI, İlber, *Osmanlı Toplumunda Aile*, İstanbul: Kronik, 2018.

ÖZÖN, Mustafa Nihat, *Namık Kemal ve İbret Gazetesi*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 1997.

PARLA, Jale, *Babalar ve Oğullar, Tanzimat Romanının Epistemolojik Temelleri*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2018.

RECAİZADE Mahmut Ekrem, *Araba Sevdası*, İstanbul: Kanaat Yayınları, 1963.

SAMİPAŞAZADE Sezai, *Sergüzeşt*, İstanbul: İnkılap ve Aka, 1963.

SANCAR, Serpil, *Türk Modernleşmesinin Cinsiyeti*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014.

SARAÇGİL, Ayşe, *Bukalemun Erkek: Osmanlı İmparatorluğu'nda ve Türkiye Cumhuriyeti'nde Ataerkil Yapılar ve Modern Edebiyat*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005.

SAVAŞ, Saim, <<Fetva ve Şer'iyeye Sicillerine Göre Ailenin Teşekkülü ve Dağılması>>, *Sosyo-Kültürel Değişim Sürecinde Türk Ailesi*, Ankara: T.C. Başkanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, 1992, p.125-168.

ŞEMSETTİN Sami, *Kadınlar*, İstanbul: Gündoğan, 1996.

ŞEMSETTİN SAMİ, *Taaşuk-ı Tal'at ve Fitnat*, Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi, 1964.

SEVENGİL, Refik Ahmet, *İstanbul Nasıl Eğleniyordu?*, İstanbul: İletişim Yayınları, 1985.

SOMEL, Selçuk Akşin, <<Osmanlı Modernleşme Döneminde Kız Eğitimi>>, ***Kebekeç***, 10 (2009), p.223- 238.

TİMUR, Taner, ***Osmanlı-Türk Romanında Tarih, Toplum ve Kimlik***, İstanbul: Afa Yayınları, 1991.

TAŞKIRAN, Tezer, ***Cumhuriyet'in 50. Yılında Türk Kadın Hakları***, Ankara: Başbakanlık Basımevi, 1973.

TANPINAR, Ahmet Hamdi, ***Edebiyat Üzerine Makaleler***, İstanbul: Dergah Yayınları, 1977.

TANPINAR, Ahmet Hamdi, ***Ondokuzuncu Asır Türk Edebiyatı Tarihi***, İstanbul: Bürhaneddin Matbaası, 1942.

TOPRAK, Zafer, ***Türkiye'de Kadın Özgürlüğü ve Feminizm(1908-1935)***, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2014.

TOPUZ, Fatma Aliye, ***Muhadârât***, İstanbul: Enderun Kitaevi, 1996.

TOPUZ, Fatma Aliye, ***Refet***, İstanbul: Timaş Yayınları, 2007.

TOPUZ, Fatma Aliye, ***Udî***, İstanbul: Selis, 2004.

TUGAY, Emine Fuat, ***Bir Aile Üç Asır***, İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2015.

ULU, Cafer, <<Osmanlı Devleti'nin Son Döneminde Mürebbiyelik Müessesesi>>, ***Turkish Studies***, 9/1(2014), p. 595- 610.

UŞAKLIGİL, Halit Ziya, ***Aşk-ı Memnu***, İstanbul: Hilmi Kitabevi, 1962.

ÜSTEL, Füsün, *Makbul Vatandaş'ın Peşinde: II. Meşrutiyet'ten Bugüne Türkiye'-de Vatandaşlık Eğitimi*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014.

YALMAN, Ahmet Emin, *Turkey in the World War*, New Haven: Yale University Press, 1930.

YARAMAN, Ayşegül Başbuğu, <<La Femme Turque Dans Son Parcours Emancipatoire : de l'Empire Ottoman à la République>>, *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, 21(1996) p. 15-32.

ZİHNİOĞLU, Yaprak, *Kadınsız İnkılap*, İstanbul: Metis, 2003.

Biographie

Yeşim Deniz Can est née à Tekirdağ en 1991. Elle est diplômée de Lycée Anatolien de Tekirdağ. Elle a commencé ses études dans le département des sciences politiques à l'université de Galatasaray en 2010. Après avoir été diplômée, elle a commencé à faire master dans le département des sciences politiques à l'université de Galatasaray en 2016.

TEZ ONAY SAYFASI

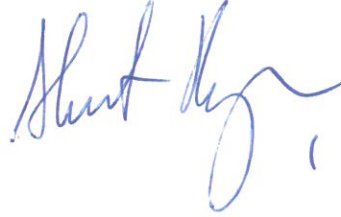
Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Yeşim Deniz Can
Tez Başlığı : L'examen de la question du mariage dans le processus de la modernisation ottomane à travers les romans d'époque.
Savunma Tarihi : 20 / 09 / 2019
Danışmanı : Doç. Dr. Ahmet Kuyuş

JÜRİ ÜYELERİ

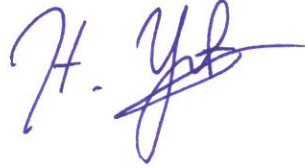
Unvanı, Adı Soyadı

İmza

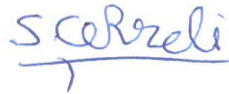
Doç. Dr. Ahmet Kuyuş



Dr. Öğr. Üy. Hakan Yücel



Doç. Dr. Ayşe Sila Çehreli



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

